

METROPOLIS

L'INFORMATION NE S'ACHÈTE PAS, ELLE SE DONNE



GERARD MICHEL
LE CV DE L'AVOCAT
MEDIATIQUE
> p 14



LE BILAN :
L'ASNL SOUS LE
SIGNE DU "13"
> p 16



DAFT PUNK,
MARYLIN
MANSON...
> p 52



L'OR :
UN HELL DORADO
> p 40



YOU KNOW N^{anc} Y ?

MERCI, tout d'abord pour la chaleur de l'accueil que vous avez réservé à la sortie de Métropolis Nancy. Depuis des semaines, nos efforts tendaient à vous faire cette surprise en forme de point d'interrogation : vous offrir dans la rue, chez vos commerçants, dans vos salles d'attente, de réunion un vrai magazine généraliste gratuit, parlant de nous, parlant de tout, allant directement à votre rencontre. Et vous avez réagi ! Souvent par un sourire, par la prise en main et la lecture de ces premières histoires que nous voulions vous raconter. Plus de 20.000 exemplaires diffusés, pris, embarqués, lus et relus, circulant du jour au lendemain, dans les rues, les tramways, les cafés, alimentant les conversations, chez vous... Un journal, quelles que soient ses motivations, ses ambitions ne vaut que par la qualité de ce partage et par ce qu'il donne réellement à voir quand il est donné et lu. Un verdict, une épreuve du feu. Mais c'est ici que notre vrai travail débute. Un magazine procède par addition, complète le tableau d'une société en perpétuelle gestation en y apportant chaque jour des éléments différents dessinant une fresque du réel. Nous progressons dans notre enracinement. Vos réactions, l'accueil de la ville, de ses entités, de ses identités connectent chaque jour un peu plus notre rédaction à son environnement. Les bruits de la ville montent. Nous n'avons pas à l'inventer, seulement à la suivre, dans un esprit magazine qui est celui d'une nouvelle génération. Beaucoup de lecteurs nous demandent par courrier comment notre magazine pourra alimenter sur la durée des rubriques comme celles de portraits de gens aux destins si riches et différents, comment tenir la distance sur la variété, les sujets ? Tout est ici. Notre entreprise est le résultat d'une réflexion, d'un pari et le fait d'une génération. Nous vous proposons l'idée d'un journal de société dont les repères et centres d'intérêts ont changé, une société faite d'une énergie propre, d'un esthétisme particulier, avec des recherches différentes : oui, les Geeks sont au pouvoir, oui la pop'culture est une culture à part entière, oui certaines questions ne sont plus taboues et méritent d'être discutées et débattues, oui l'art doit toujours avoir un rôle de dynamiteur social, oui nous sommes issus d'une société pragmatique, nourris de fictions, aimant les loisirs, le plaisir, inquiets de notre avenir... Dans cette société, dans notre temps, dans notre ville, les gens et les événements qui fabriquent cette histoire nous sont connus ou devront l'être. Ils sont de notre génération. Découvrez dans ce numéro, un peu plus léger pour l'été, l'histoire d'un Grand Reporter nancéien quotidiennement à la Une de l'Histoire ; le récit de cet écrivain d'ici en avance d'une réforme sur l'homme ; osons parler de chirurgie esthétique sans complexe, puisqu'on ne parle que de ça, de Nancy dans le cinéma, puisque nous y allons souvent, des têtes d'affiche qui nous rendent visite, puisque nous payons pour les voir, des trouvailles de ces voisins inconnus qui font la science à deux pas de chez nous alors que nous lorgnons leurs découvertes sur internet. Osons accoler sur deux pages une jeune artiste locale sans book, ni presse à côté d'un satellite orbitant loin de la terre. Ces réalités coexistent, cohabitent, se nient, se croisent et une fois rassemblées seulement portent un vrai sens. C'est ici et maintenant ou ailleurs et autrement, si ça vous intéresse... Lisez Métropolis.



Simon DARLES



Vicoire BALLIF



Elyes ABDELMAJID



Annaël CACCIA



Méline THIERY

DES BEBES NES

PENDANT LA MISE SOUS PRESSE DE VOTRE MAGAZINE. *Bienvenue à Nancy !*

METROPOLIS

METROPOLIS EDITIONS
S.a.r.l au capital de 8.000 €
39, Place de la Carrière
54 000 Nancy
Rédaction : Tel : 08.74.59.25.96
metropoliseditions@free.fr
Annonces & publicité :
publilor@publilor.com
Dépôt Légal : à parution-N°commission
paritaire en cours
Imprimerie : ACTIS-BLG 54 200 TOUL

Directeur de la publication : Sébastien Di Silvestro
Développement : David Gegonne
Conception et réalisation graphique : Christine Wetz
Ont collaboré à ce numéro : Jérôme Hugenin (illustrations) Ema Nymton, Donato Carafa, Julien Marchand, Ludmila Brus, Ephix, Tamurello, Tonio Capobianco, Yoann Delaqueze, Avelaine Rezette, Olivier Braizat, Alexandre Gombaut, Hervé Gaff, Guillaume Eckly, Florent Bulferetti...
Photos : Bruno di Marco, SDS, Benoît Gaillot, fotolia : Jean-Luc Hennaux, Laurent Hamels, Jean-Luc Gadreau, Gina Rothfels, Lucian Coman, Ivonne Wierink, Jason Maehl, Suprijono Suhajoto, Paul Holthoff, Anne Barroil, Sean Nel, Robert Rozbora, Ljupco Smokovski
Relecture : Aurélie Gelin, Deborah Surma, Delphine Tonnot, Caroline Remy

Promotion Sup'Est :
Responsable Administratif :
Tiphaine Wendling
Chef de groupe phoning :
Justine Noël
et aussi : Laëtitia Genet, Nicolas Deshaies, Marc Brailon, Emmanuel Gabriel, Julie Chatel, Emeline Brogard, Emile Thomas, Sarah Marques, Gaëlle Rothmann, Houman Heidari, Alice Ernest, Thomas Gregy

Régie publicitaire :
PUBLILOR REGIE
23, rue Claudon B.P 80 718
54064 NANCY-CEDEX
Tel : 03.83.35.39.39
Fax : 03.83.32.72.97
www.publilor.com
Gérante : Bernadette Pommier
Directeur du développement :
Christophe Gabriel



LE RÔLE D'UN JOUR ...



INSTANTANES CHALEUR

C'est léger, c'est l'été... Métropolis vous propose un petit tour de notre ville et alentours avec quelques spots de pique-nique, une visite des meilleures tables de la nouvelle vague orientale, les nouvelles habitudes de rencontre amoureuse, où sortir dans la moiteur d'une nuit d'été. Chaleurs...

LES SOURICIEUSES

Souris musiciennes, impertinentes et malicieuses, un joyeux bataclan de la chanson française.



MONSTRE

A la rentrée, le T.O.T.E.M lance un grand festival d'expositions et de performances rassemblant les pointures mondiales hallucinées du body art. Pendant un mois, Nancy s'apprête à devenir la capitale des "Freaks" de la planète. Corps sensibles s'abstenir.

JEAN D'ORMESSON

à Nancy pour une Rencontre du Livre sur la Place



COACH TOUJOURS TU M'INTERESSES

Phénomène de société, les cabinets de coaching fleurissent dans tout Nancy. Vie privée, vie professionnelle, scolaire, ils développent une approche de la difficulté souvent mal connue. Qui sont les coaches ?



D-DAY A OCHEY

Replay en images des acrobaties de la Patrouille de France



COSMOPOLIS

L'espace selon Hubble

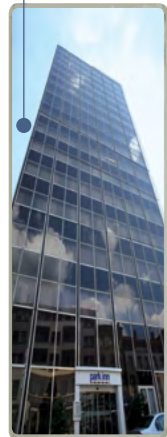
Il est temps de dire adieu au télescope Hubble après 17 ans de bons et loyaux services à scruter rien de moins que

LE CV DE GERARD MICHEL

l'avocat médiatique de Nancy



Pages 6 89 10 12 14 15 16 17 18 21 22 24 26 28 30 32 34 36 38 40 42 44 46 50 51 52 54 56 57 58 60 62 64 66 68 69 70 72 74 76 78 79 80 81 82 86 86 90 91 92 94 96 95 96



LA TOUR THIERS

Sa construction a suscité tous les commentaires... A froid, Métropolis en éprouve la solidité.



OR LES PAYSANS DU METAL

Depuis 2001, la presse nationale titre régulièrement sur les dérives de la fièvre de l'or en Guyane. Loin des textes sensationnalistes, ce **REPORTAGE EXCLUSIF** démonte la mécanique de ces effets de Unes pour vous présenter le vrai visage des orpailleurs.

LES CHRONIQUES DU PALAIS RACHIDADATI

Unan de prison pour le frère de la Ministre de la Justice ?



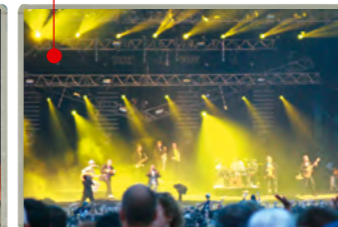
RED ROCK



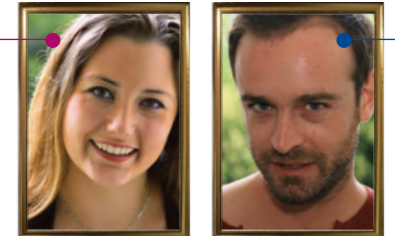
UN ETE DE FESTIVAL

Le déroulé des grands moments

EUROCKEENNES



LES CELIBATAIRES DU MOIS



Claire : Cœur de lionne
Pierre : Le Cairote



Découverte du travail d'une jeune photographe à l'œil imbibé de sang numérique.

PORTRAITS

- GERALD BRONNER
- FRANCIS DEMANGE



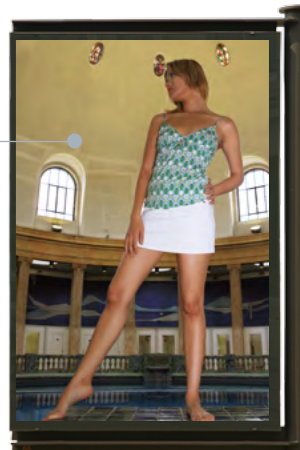
Avant le coup d'envoi de la nouvelle saison, replay des événements up & down de la précédente.

DOSSIER SPORT SOUS LE SIGNE DU 13



FAÇON VICTIME

Cet été, la mode se fait courte, girly combative et colorée. Shooting at the swimming pool !



NIP-TUCK A NANCY

"S'il te plaît dessine moi des seins" Nancy est un pôle d'excellence de la chirurgie esthétique, portrait d'une profession et d'un marché sain qui pourrait attirer de nombreux parisiens.



Wifi Free à Vandoeuvre

Déjà remarquée lors de l'attribution du label "#####", Vandoeuvre récidive en installant des bornes Wifi un peu partout dans son agglomération. Tout le monde pourra donc se connecter à internet gratuitement. Au nombre des espaces desservis : la Médiathèque, le parc Richard Pouille, le domaine du Charmois, la salle des fêtes et l'esplanade de la sapinière à Brabois. Pour bénéficier de ce service offert à tous les Vandopériens il suffira de se présenter à la médiathèque pour se voir confier des identifiants permettant la connexion. Pour les moins de 16 ans se faire accompagner par un parent. ■



VOGUE LE PAQUEBOT !

Du 12 au 19 juillet 2007, vous avez pu admirer la création de François Zanella au port Saint Georges. Ce dernier a pendant 11 ans construit une réplique au 1/8e du paquebot "Majesty of the seas". Long de 33.50 mètres, pesant 900 tonnes, le paquebot flotte et navigue sur tous les canaux d'Europe. Le farfelu mosellan a même rendu escamotable une partie de son impressionnant rafirot afin qu'il puisse passer sous tous les ponts. ■



WORD PERFECT



Odile Boutley, étudiante en BTS assistant de direction à l'école Pigier de Nancy vient de passer sa certification Microsoft Word 2003 avec le score impressionnant de 1000 points... sur 1000 ! Du fait de sa performance hors du commun, l'experte en herbe a gagné le droit d'aller défendre son titre à Orlando, USA, lors d'une compétition mondiale. ■



PATRICK BRUELETZAZIE A NANCY

PHOTOS ZAZIE : BRUNO DI MARCO
 PHOTOS PATRICK BRUEL : BENOIT GAILLOT



CONFESSION NANCY & VIRGINE DESPENTES

Dans notre numéro précédent, l'article sur le Nancy de la sulfureuse Virginie Despentes a suscité de nombreuses réactions. Aussi, nous tenons à signaler dans ces colonnes que notre travail a été de citer l'auteur de "baise-moi" dans sa description certes peu glorieuse de notre ville, mais qui, rappelons-le, est celle d'un personnage, cendrillon à crête punk évoluant dans un monde plutôt glauque. Notre rédaction, soucieuse de faire état de la présence de Nancy au travers des médias nationaux, a simplement reproduit ces bonnes feuilles, dans l'état d'esprit suivant : "dites du bien, dites du mal, mais surtout parlez de nous !" Ni angélisme, ni critique gratuite, mais simple citation littéraire. Nous présentons néanmoins, pour ceux qui auraient sauté l'accroche explicative de l'article, nos excuses à l'excellente équipe du café Foy et au bar le Royal qu'une égratignure à l'encre place tout de même dans la postérité des Lettres. ■





Grandeur Nature

Le rôle d'un jour

Vous vous dites que vos loisirs n'ont rien de trépidant ? Qu'il est temps d'essayer quelque chose de plus surprenant qu'une sempiternelle soirée Tarot ? Avez-vous déjà pensé au Grandeur Nature ? Fresque hystérique !

Le grandeur nature est une pièce de théâtre improvisée interactive. Les organisateurs décorent un lieu, écrivent des rôles pour les participants, élaborent un costume en rapport avec les personnages et le jour J, tous se donnent rendez vous pour réaliser le destin de leurs personnages au travers d'intrigues, d'aventures rocambolesques, épiques et de grands moments de rigolades. Car l'ambiance de ce genre de manifestations reste traditionnellement festive. Il n'est pas question ici de prouesses physiques ou de mise en danger ; les conflits entre les acteurs se règlent à coup d'épée en mousse ou de diplomatie autour d'un verre. Une sorte de Cluedo très évolué.

Les thèmes abordés dans ce genre de divertissement sont très variés. Aujourd'hui nous nous intéressons à une performance ayant eu lieu les 27 et 28 juillet au fort de Giromagny, organisée par l'association nancéienne Alter Ego. Ce grandeur Nature avait pour thème l'Antiquité et plus précisément la Sicile en -200 avant JC. Plus de 80 participants déguisés en Romains, Carthaginois, Grecs et toutes

les autres factions en présence à l'époque, ont coexisté dans une demeure censée être située sur les flancs de l'Etna. Au programme, intrigues politiques, résolutions d'énigmes, explorations de souterrains et mystères autour d'une créature mythologique hantant les lieux : la méduse.

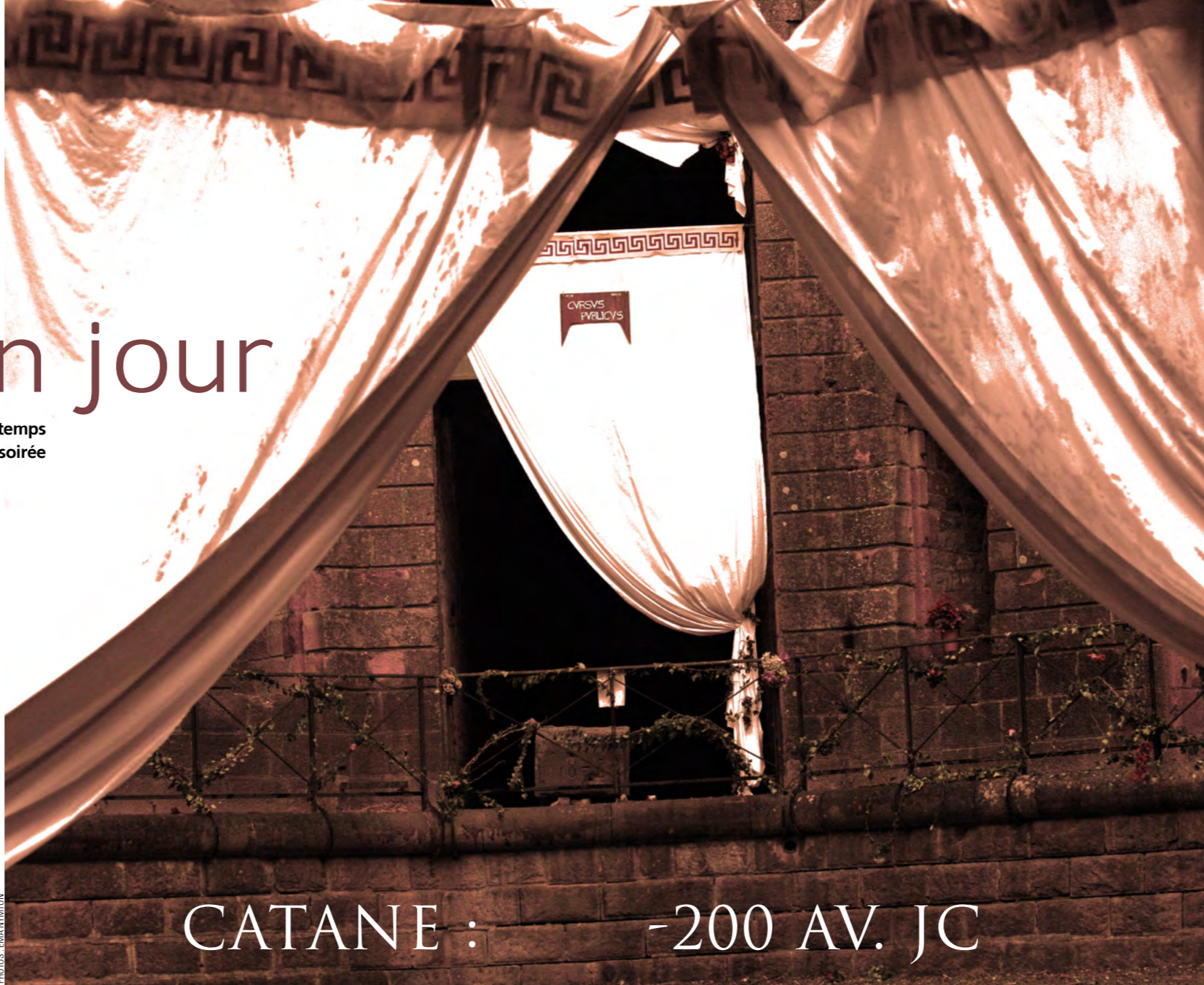
Pendant deux jours, les participants ont vécu sur le site à un rythme de vie antique : dégustation de plats méditerranéens, complots dans

des thermes aménagés pour l'occasion, nuits humides dans des campements à l'intérieur du fort, rien ne leur a été épargné.

Mais tous semblent avoir trouvé leur plaisir dans cette manifestation qui n'était pas sans rappeler l'ambiance de la série télévisée Rome, diffusée par Canal Plus.

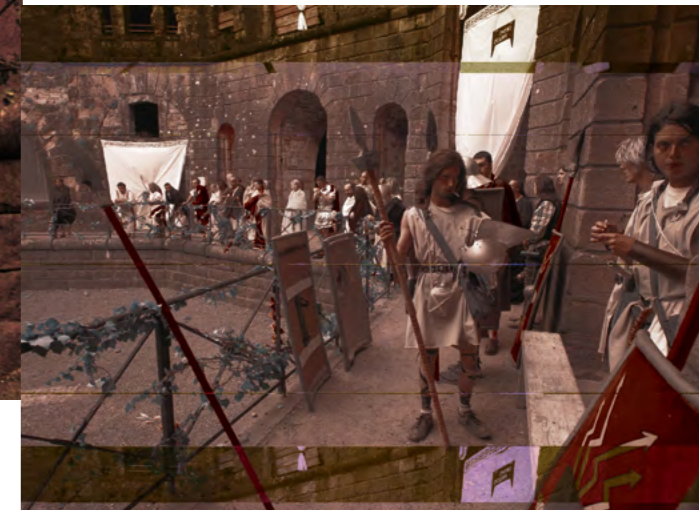
Un week-end hors du temps, bon enfant, un travail titanesque de la part des bénévoles qui ont fait exister une autre époque durant deux jours sans interruption. AVE A VOUS. ■

Pour plus de renseignements sur les activités de l'association Alter Ego : <http://gnalterego.free.fr>



PHOTOS : EMMA INVITATION

CATANE : -200 AV. JC



La Tour Thiers

tour de passe passe



Dossier polémique, l'érection de la tour Thiers a suscité tous les commentaires. A froid, Métropolis en éprouve aujourd'hui la solidité.

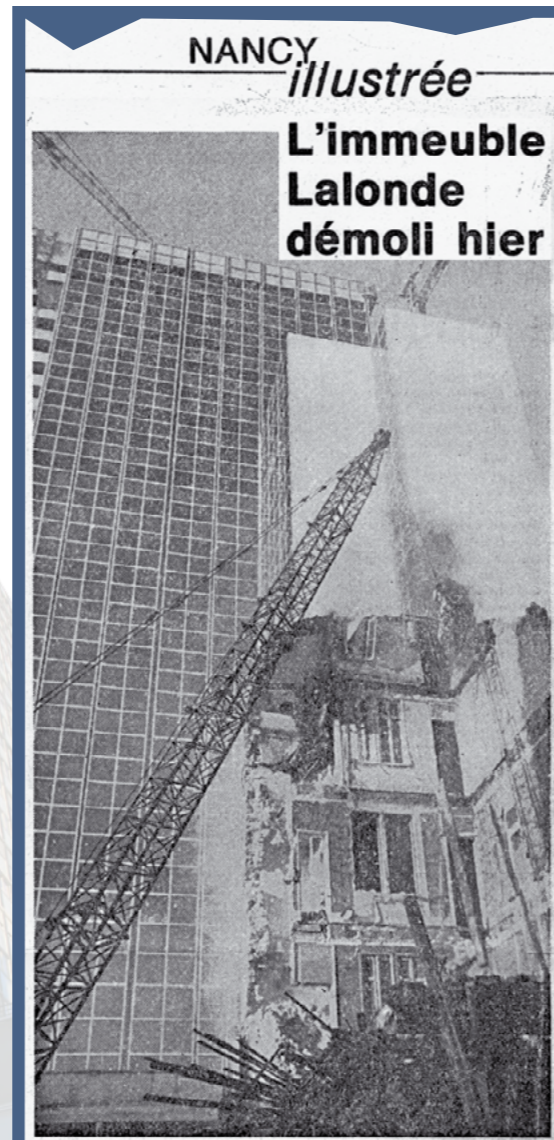
Vision

Tout finit avec la tour Thiers. L'ère Pompidou, l'épopée moderne, l'audace et la prospérité. Bien sûr Nancy n'est pas la capitale et la tour n'est pas le monument Beaubourg. C'est un peu le même héritage décrié pourtant, la même glorieuse période qui a vu pousser les *buildings* comme des champignons vénéreux. Montparnasse, la Défense : chez nous, c'est la tour Thiers. C'est une même période qui va se clore un peu honteusement, qu'on quittera un peu par la porte de derrière.

Au début de la loi Chalendon, elle doit permettre la densification des centres historiques, leur renouvellement. D'autres disent leur massacre. A Nancy c'est Marcel Martin, élu maire au début de l'année 1970, qui va largement supporter la modernisation du centre. A son arrivée, il n'y a sur cette frange entre ville historique et voie ferrée que la tour Joffre-St-Thiébauld à prétendre en hauteur. Tout s'accélère ensuite : tour Kennedy en 1970 (54m.), Building Joffre la même année (46m.), Tri postal (1972, 33m.), et le Centre St-Sébastien qui se vautre sans ménagement sur le bord de la ville historique, plus les quatre tours qui le coiffent (1974, 60m.). La tour Thiers est construite en même temps, et les entrepreneurs se disputent les ouvriers pour faire avancer leur chantier. Elle culminera à 90m.

C'est toute la silhouette du centre ville qui se hérisse. Et le poil de l'administré. La mairie veut encore construire une tour de 13 étages au pied de la tour Thiers, le sous-sol est déjà creusé. C'est le préfet qui se charge de l'en empêcher. Quant au Trident (1978, 53m.), les esquisses originales sont amputées d'un bon nombre d'étages. Il est hors de question que le bon Stanislas le voie de son socle. C'est qu'entre temps, M. Martin y a perdu sa place. Giscard qui remplace Pompidou en 1974 ne reconduira pas la politique volontaire de ce dernier.

Exit l'héroïsme. On n'y reviendra pas de sitôt.



Article sur la Tour Thiers, publié dans L'EST REPUBLICAIN du 27 janvier 1975

Nostalgies

1976. Elle est bel et bien là, la Tour. Exit de facto la belle harmonie urbaine, l'unité de ton, de temps et de pierre de la cité ducale. Une ville toute en subtilités, le différent faisant le jeu du même, chaque pièce de l'ensemble sonnait sans fanfare son idoine particularité. Une symphonie silencieuse, dirait-on, un doux tumulte démocratique. Et voilà l'architecte au geste grave, un prisme rompant d'échelle et de mesure avec la douce quotidienneté du quartier. Car il n'est pas question que d'image ou d'architecture, mais bel et bien de vie, simple et urbaine. Avant la tour et son sillage de destructions, c'était l'odeur des croissants frais de la pâtisserie Mallard, la douce agitation curieuse autour des ateliers de L'Est Républicain, les notes de jazz égrenées au piano bar de l'Embassy, les loges façon opéra du cinéma Thiers, les permissionnaires américains,



La Place Thiers en 1900, carte postale de RETROPHOTO

la statue d'Adolphe Thiers et son cortège de pigeons, le commerce échancre de la Grosse Isabelle, la dame du parking et les petits vendeurs de la Place, le train vapeur, les saisons d'antan, la tartine de quatre heures, les moustaches et les hauts-de-forme, le p'tit rouge et la tête de veau, mon neveu qui a eu la varicelle, et j'en passe et des meilleures. Avec un peu de chance, par temps clair, Amélie Poulain en jupons dans le jardin.

Grues et tractopelles. Squatters dans les arbres pour empêcher leur arrachage, de quoi marquer les esprits pour longtemps.

Bilan: un hôtel sur le retour détruit, tout comme le cinéma, la marquise et la grille de la gare, la fameuse pâtisserie, une brasserie et une aire de stationnement à ciel ouvert. Le bilan est lourd. Très lourd. On y a perdu, certes, en bons vieux bâtiments et en bon vieux temps, mais qu'est-ce qu'on a gagné en nostalgie.

Puissance (gloire et beauté)

Il faut aussi la regarder un peu. Pas les yeux fermés, en se disant que l'horreur est horrible, la tour trop verticale et le verre trop fumé. En effet, n'est pas membre qui veut de l'Académie des Beaux-Arts. Foliasson, l'un des architectes parisiens qui dessinent la tour, peut se targuer d'en être. Et celle-là d'être plus subtile qu'on ne veut bien le dire. Composition savante même : la différenciation des façades, blanches ou noires, et leurs décalages qui accentuent la verticalité ; une volumétrie subtile dans le "style international", qui répand alors sur le monde ses conquérants fleurons technologiques (le World Trade Center est inauguré en 1973) ; pas de fenêtres, pas de géraniums, rien que du lisse. Depuis la place Thiers (1), qu'on sorte de la gare ou qu'on mange un sandwich, c'est une colonne de pierre qui jaillit brutalement du sol, sans base, sans chichi, un peu fascinant peut-être, mais c'est rarement le signe de la mauvaise architecture. Une fière silhouette, juste bardée d'antennes.

S'il faut encore aider Foliasson et Binoux (associé du premier pour la construction de la tour) à revenir de leur disgrâce, qu'on les imagine invitant leur client à Rome, ville immortelle, pour y choisir la pierre qu'on agrafera sur les façades blanches; et les camions de Travertin - dont est construit le Colisée - arriver un par un, chargés de l'antique butin. Finalement, le vrai regret, c'est probablement qu'elle ne compte pas 30 ou 40 mètres de plus.



.....Banalité/ Utilité

Comme un nez au milieu de la figure. Proéminent. Immanquable. L'intrusion de la ville verticale dans la ville horizontale. Des tours, il y en a d'autres, et si celle-ci apparaît pour certains si douloureuse, c'est qu'elle n'est pas comme d'autres, cachée derrière un centre commercial ou à distance sur les hauteurs. Elle est là, dressée sur notre pas de porte, côtoyant nos corniches et nos moulures. Mais pas n'importe comment. Au sortir de la gare, elle nous livre avec sa hauteur toute la mesure de la ville. A table à l'Excelsior (2), elle se fait discrète et urbaine, poliment à distance derrière sa galerie couverte. Et cheminant la rue Poincaré (3), elle devient une simple limite à la rue, immeuble parmi les immeubles. Elle est finalement banale, tout simplement banale. A l'image de notre quotidien, de nos trajets, de nos mauvais matins et de nos grandes idées. Omniprésente et banale.

Tellement utile aussi. Pour preuve: comment orienter l'étranger monoglotte sans se rattraper à l'aspérité majeure de la ville? L'arrivée à Maxéville (4): Nancy, c'est la tour. Au Bon Coin (5): le centre ville, c'est la tour. Depuis la Place Stanislas (6): la gare, c'est la tour. Partout c'est la tour. Et ironiquement, son adresse est proche de nulle part, rue Piroux, et non pas Place Thiers. Elle qui, à elle seule, a permis l'extension du centre hors les murs de la ville ancienne, et continue aujourd'hui à faire de Nancy une ville moderne, une ville "avec tour"

Et le symbole n'est pas vide pour autant: il abrite des entreprises, un hôtel, des commerces, des administrations, tout un ensemble d'activités indispensables. La Tour, avant d'être séduisante ou détestable, est avant tout utile.

Lyrisme

Cette trivialité ne doit cependant pas nous rendre la chose molle. C'est une tour, qu'on se le dise, et nombre d'aspects non moins indispensables demeurent: d'où peut-on voir, derrière des façades beiges et grises, verdoyer une autre ville? Et comment cette ville prolonge les frondaisons des coteaux alentour? Il faut gravir un peu la tour, triste fragment d'un progrès déchirant, pour découvrir une jungle luxuriante.

Quel autre bâtiment, les jours des plus épaisses brumes, pour se perdre ainsi dans les limbes? Lequel pour réaliser un peu, avec ce qu'il faut de brouillard ou d'imagination, le rêve de toute tour, celui de ne pas avoir de fin?

Quel coucher de soleil et sa pyrotechnie subtile, qui ne veuille se mirer, recomposé, dans le miroir sans faille de sa façade Ouest?

La tour Thiers est, comme la ville, une et multiple, banale et exceptionnelle, crâne et secrète, tantôt utile ou inutile. Elle a ce qu'il faut de honteux, rajoute ce qu'il faut de contraste. Elle est complexe, contrairement à ce que nous nous contentons habituellement d'en faire, un torchon ou une bannière.

Une autre chose encore qui vaille qu'on essaie de l'aimer: elle ne bougera pas de sitôt. ■

GUILLAUME ECKLY et HERVE GAFF



BRUNO DI MARCO

Guillaume ECKLY, architecte.

Hervé GAFF, architecte de formation, enseignant vacataire à l'école d'Architecture de Nancy, Doctorant en philosophie à l'Université de Nancy 2, Auteur.

La presse en parle
VU dans MAXI

Coeurs en symbiose

Notre conseillère en relations humaines et sentimentales

pour
des Relations Amoureuses Stables et Durables

Sur rendez-vous :
Du lundi au vendredi de 9h à 20h.
Le samedi de 9h à 14h

Possibilité de visite à domicile

Tél 03 83 32 22 44

15 bis rue Saint-Dizier Nancy
www.coeursensymbiose.com

Garde d'enfants & Soutien scolaire à domicile

Family Sphere

Ensemble, au service de vos enfants

Agence de Nancy - Immeuble Thiers
4, rue Piroux - 54000 NANCY
03 83 20 88 88
www.family-sphere.com
E-mail : contact.54@family-sphere.com

Organisme agréé par l'Etat

Illustration: Natacha Seret
CSP: Sati (agrément par l'Etat 2/54/LOR/212, PCS Nancy 482 099 256) - Entreprise indépendante membre du réseau Family Sphere

CONCOURS PHOTO

C'est un fait, vous êtes nombreux à immortaliser talentueusement Nancy avec votre appareil photo ! Pourquoi garder vos productions pour vous et vos proches alors que vos meilleurs clichés mériteraient vraiment d'être montrés à toute la communauté nancéienne ? C'est pourquoi Metropolis organise un grand concours photo ! Envoyez vos productions au journal, nous publierons les plus drôles, belles, impertinentes, touchantes, impressionnantes, sympathiques, troublantes...

METROPOLIS
39, Place de la Carrière 54000 Nancy
metropoliseditions@free.fr



Gérard Michel SANS aucun DOUTE et

SANS REPROCHE

ETAT CIVIL

- > Issu d'une famille juive implantée à Nancy depuis 3 siècles, parmi les 60 autorisées à rester par le Duc Léopold. Premier ancêtre nancéien : Samuel MICHEL.
- > Un frère rabbin à Jérusalem
- > Une sœur philosophe à Grenoble
- > Marié, 3 enfants.
- > Citation de son épouse "J'ai 4 enfants dont l'un est le père des trois autres."

ENFANCE

"Quand j'étais petit, je parlais tout le temps. A un point tel que ma mère me donnait 5 francs pour me faire taire un quart d'heure. Un cousin psychologue soutient que je suis devenu avocat pour me venger, pour être payé pour parler et non pour me taire." (rires)

ETUDES

- > Etudes au lycée Poincaré et le tour de plusieurs lycées "au bénéfice d'un irrespect sans doute consubstantiel à ma personne"
- > Faculté de droit à Nancy, diplômé de criminologie, reçoit plusieurs prix.
- > 1968 : Maître Michel travaille en tant que clerc d'huissier. "Je ne suis pas un ancien soixante-huitard, j'ai toujours eu trop de recul pour avoir pris la révolution au sérieux."
- > 1969 : Passe le diplôme d'Avoué.
- > 1971 : La loi fusionne le statut d'Avoué et d'Avocat : "Ce jour là, je deviens avocat avant même d'avoir passé ma maîtrise de droit que je passerai plus tard"
- > Le jour de sa première plaidoirie, Maître Michel revêt la robe noire "un symbole d'égalité" et rencontre un confrère plus âgé qui l'accueille en "jeune confrère". Le jeune Maître Michel rétorque : "confrère tout court." Le ton est donné.

"Ma devise : Si vous le voulez ce ne

PROFESSION TENOR

- > "Un avocat est un travailleur indépendant. On peut tout dire. Un avocat est à la fois un technicien dont l'habileté consiste à voir dans un dossier ce que personne n'y a vu, et un acteur."
- > G.M prête serment le 18 octobre 1972 et ouvre son cabinet le 19 octobre. Il compte aujourd'hui 4 associés (dont son épouse, associée "à la cour comme à la maison") ainsi qu'une dizaine de collaborateurs.
- > En 1972, la presse quotidienne et télévisée est très suivie, la faconde de Maître Michel surprend. Jeune avocat, il participe à de nombreux procès médiatiques qui lui apportent rapidement une vraie notoriété. "Je ne suis pas un avocat de cabinet d'assurance, je plaide beaucoup. Et surtout du droit social".
- > Je m'inscris en faux avec ce qu'affirme Rachida Dati, l'actuelle Garde des Sceaux, ce n'est pas la justice pénale qui est la plus en difficulté mais la justice civile.

"Je crois à la force de la parole."

VIE ASSOCIATIVE

- > 1969 : Gérard Michel devient scout et prend pour Totem "Alligator éloquent"
- > 1969 : S'investit dans l'Office Municipal de la Jeunesse où il rencontre André Rossinot.
- > S'enchaîneront au cours de sa vie professionnelle des responsabilités au sein de la Licra, de Nancy Métropole, de l'Ifras, de l'ICN...

QUALITES & DEFATS

- "Je dis tout !"
- Qu'est-ce qui vous pousse au coup de gueule ?
- "La connerie. Je crois que le bon sens est la chose la mieux partagée du monde..."

sera pas un rêve."

POLITIQUE : "Faire de l'utile"

- > 1987 : Rentre au Conseil Municipal de la ville de Nancy.
- > Il exercera les fonctions de Chargé des Universités, d'Adjoint Délégué à l'Emploi.
- > "Ce qui est frustrant dans la vie municipale, c'est qu'il s'agit d'une monarchie. De ce fait, dans ma sphère d'attribution je me suis créé ma propre féodalité."

AVOCAT A LA COUR & A LA TELEVISION

- > Maître Michel débute à la télévision dans l'émission *Sans Aucun Doute* de Julien Courbet en 2001 suite à la défection d'un des avocats de l'émission.
- > C'est un journaliste du quotidien *Libération* qui conseille "une grande gueule de Nancy", dont le visage prend bien la lumière...
- > Quand on lui propose le concept de l'émission Maître Michel répond "oui" immédiatement.
- "Je suis avocat, alors quand on me propose de jouer devant 8 millions de téléspectateurs, la réponse est instantanée. De plus nous faisons un travail utile qui donne de nous une image sympathique de défenseur de la veuve et de l'orphelin. Nous défendons des gens qui n'ont trouvé personne à qui parler."
- > Conséquence de l'exposition médiatique : Maître Michel voit affluer une clientèle de toute la Grande Région avec une variété d'affaires intéressantes. Par contre, certains de ses clients ont de lui une image "de faiseur de miracles qui m'oblige à défendre toutes les affaires de la même façon. Généralement les avocats ont une obligation de moyen, la notoriété me donne une obligation de résultat."

FRANC- MACONNERIE

Maître Gérard Michel ne fait aucun mystère de son appartenance au Grand Orient de France : "Je suis né dans une minorité qui a transcendé les difficultés en étant une minorité intellectuelle. J'ai été élevé dans le respect de la Loi, et je ne m'intéresse pas au sport. Je suis entré en maçonnerie parce que j'ai éprouvé le besoin d'un endroit où l'on puisse parler librement, sans préjugé."





Football : Up & Down

SOUS LE SIGNE DU

13

PHOTOS REPORTAGE ASNL - BRUNO DI MARCO

Le stade Marcel PICOT



2007- 2008 sera la troisième saison consécutive en L1 pour le club nancéien. Surfant sur la victoire de la saison précédente en Coupe de la Ligue face à l'OGC Nice, les joueurs nancéiens espéraient continuer de plus belle leur aventure avec en bonus la coupe UEFA. Juste avant le coup d'envoi de la nouvelle saison, Métropolis vous propose un petit résumé des hauts et des bas de la précédente. Replay

Plus que jamais le 13 a été un chiffre déterminant pour l'ASNL, avec 13 victoires l'équipe a réussi à se maintenir en L1 et à la 13ème place. 13, encore pour le milieu de terrain Benjamin Gavanon qui s'illustre à la 13ème place du classement des buteurs, avec 8 buts marqués cette saison. Voilà pour le signe et le destin.

L'ASNL entame la saison 2006 avec une motivation sans précédent, avec une succession de victoires contre des grandes équipes telles que Bordeaux, Lens ou encore Auxerre et se place dans le top 10 du championnat de L1 dès le début de la saison. Ils enchaînent les victoires et matchs nuls, grâce à une

équipe solide et dynamique. Les Nancéiens de Pablo Correa tiennent la route et persévèrent jusqu'à la 23ème journée où Nancy enchaîne 9 matchs nuls et

défaites. Puis survient une baisse de régime qui touche les Nancéiens et laisse un passage à vide jusqu'à la victoire à la 33ème journée contre Valenciennes.

En trois journées fatidiques, l'ASNL encaisse 9 buts contre l'Olympique Lyonnais, le Paris St-Germain et Bordeaux en match retour. On évoque bien sûr le problème du gardien... Le départ d'Olivier Sorin et la blessure de Gennaro Bracigliano a handicapé l'ASNL pendant plusieurs journées avant que Johan Lapeyre rejoigne les bancs de la L1 pour la première fois. Issu du centre de formation, Johan bénéficie alors de l'absence des deux murs de l'ASNL pour faire ses premiers pas parmi les grands joueurs, une réelle prise de risque. Même si Johan fait ses preuves et démontre que le centre de formation est une étape nécessaire pour atteindre le meilleur niveau, une nouvelle recrue venue tout droit de l'OGC Nice s'ajoute au tableau final : Damien Gregorini. L'équipe est à nouveau en gestation, à la recherche d'un nouvel équilibre ne pouvant s'atteindre que sur la lente foulée de la pelouse. Malgré la hauteur des échéances à venir, Correa doit faire



LE BILAN DE LA SAISON

PALMARES DE L'AS NANCY LORRAINE

| | Domicile | Extérieur | Total |
|-----------|----------|-----------|-------|
| Victoires | 12 | 1 | 13 |
| Nuls | 2 | 8 | 10 |
| Défaites | 5 | 10 | 15 |

MEILLEURS BUTEURS

Gavanon : 8 Puygrenier : 6 Fortuné : 4

BUTS

Marqués : 37 Domicile : 26 Extérieur : 11
Encaissés : 44 Domicile : 19 Extérieur : 25

avec.

L'ASNL ENCAISSE ET PASSE AVEC UN SUCCÈS D'ESTIME !

Les coupes sont vides. Éliminée d'entrée en coupe de France par le Racing Club de Lens au tir au but après avoir mené 3 buts à 1 à 10 contre 11. Ce match a été marqué par la blessure d'un des hommes clés de l'ASNL, le marocain Moncef Zerka gravement blessé suite à un contact avec Seydou Keita le capitaine Lensois. Malheureusement l'histoire a refusé de se répéter comme en Avril 2006. Et l'ASNL a aussi été éliminée en quart de finale par le champion de France lyonnais en coupe de la ligue. Et même avec cette rage de réussir caractéristique de l'ASNL, les blancs et rouges n'ont rien pu faire contre les hommes de Gérard Houllier.

Heureusement, le parcours en UEFA est plus honorable : élimination en seizième par le Shaktar Donetsk après avoir écrasé deux ogres européens que sont Schalke 04 et Feyenoord Rotterdam, après avoir connu ce que le football fait de pire avec le hooliganisme hollandais et une nuit de peur sur la ville. Pourtant, en coulisses, le système de pensée nancéien a séduit l'hexagone entier, comme en témoigne l'élection de Pablo Correa et de Jacques Rousselot au titre de meilleur entraîneur et de meilleur président de ligue 1. Récompense justifiant le pragmatisme constructif d'une véritable équipe.

En conclusion, Nancy a réussi à passer le cap d'une saison assez mouvementée qui, certes, s'est soldée par une 13ème place correspondant à minima aux objectifs de maintien posé par le président. Et même si la première partie de saison de l'ASNL laissait présager beaucoup mieux et aurait pu créer la surprise à l'instar de Toulouse, il a fallu jouer et gérer au mieux des réalités de terrains difficiles. Quant au parcours assez mitigé de l'ASNL en dehors de la L1, il est parfaitement justifié par la volonté du président de rester en ligue 1 et donc de se concentrer essentiellement sur les matchs qui ont déterminé son avenir. Un choix plus que raisonnable. Dans l'attente du coup d'envoi de la nouvelle saison pour ce mois d'août...

La nouvelle saison débutera par un premier match, à l'extérieur, le samedi 4 août à 20h au stade de la route de Lorient. Préparée, l'ASNL propose une équipe bien construite bien que sans grande surprise. Beaucoup de joueurs restent fidèles au poste tandis que la nouveauté provient des intégrations dans l'équipe professionnelle. Six joueurs du centre de formation de l'ASNL viennent de signer en pro et seront présents sur les feuilles de match que proposera Pablo Correa. Gageons que





Pépinière de talents

BUT GENERATION



Enfants fans assistant aux entraînements de rentrée de l'équipe pro

Sous la grande aile de l'ASNL se cache le Centre de Formation. Peu médiatisé, son fonctionnement n'est que partiellement connu du grand public. Pourtant, le centre est un ressort essentiel de la stratégie du club, permettant de donner à des jeunes un enseignement de qualité, de vraies valeurs sportives, et de laisser sereinement mûrir les jeunes "pousses" qui feront les grands espoirs de demain. A l'école des champions.

Avant-gardiste, le centre de formation de l'AS Nancy Lorraine est l'un des premiers centres de formation français créé, en 1978. Depuis bientôt 20 ans, c'est sous la frondaison arborescente et le calme de la Forêt de Haye que le centre accueille à chaque rentrée les jeunes. La majorité des joueurs professionnels est passée par ces rentrées en classe de champions comme Pape Diakhaté, âgé alors de 17 ans. Tous les jeunes joueurs sont aujourd'hui obligés de passer par un centre de formation pour pouvoir prétendre à une place en équipe professionnelle. Dans la stratégie d'équipe de l'ASNL, le Centre (bien qu'indépendant des pros) offre aux meilleurs éléments de grandir dans l'esprit d'une équipe, de trouver et de former un talent potentiel correspondant à un besoin, à un poste.



Cette année, le directeur du CF, Mr Viardot en véritable maître d'œuvre du Centre, souhaiterait accueillir une animatrice qui s'occuperait des jeunes durant leur temps libre et aussi proposer des activités.

En cette fin de juillet, à quelques jours de la reprise des pros, qui s'entraînent dans la tension grandissante des débuts de saisons, l'équipe CFA travaille sa foulée à quelques mètres de son aînée, dans une toute autre atmosphère. Pas de public d'irréductibles. Pas de mots trop durs. L'entraîneur lance : "Regardez-vous, dès que vous avez le ballon, vous faites pleins de petits

gestes, comme ça, comme ça, vous êtes tout de suite prêts à partir alors que vous n'avez pas encore le contrôle du ballon. D'abord le contrôle !" Assis, en sueur, les jeunes dont certains ont déjà eu des contrats pros écoutent studieusement, concentrés. Un formateur du centre sur la ligne de touche les couvre un peu du regard, « contrairement au terrain d'à côté, ils n'ont pas d'obligation de résultat; certains feront carrière ou pas mais ils sont d'abord là pour apprendre. »

DES NATIONALITES, DES AGES ET DES CURSUS DIFFERENTS

Il faut dire que la responsabilité assumée par le centre est grande, compte tenu de l'âge minimum de recrutement : 15 ans. Pour pouvoir prétendre à l'intégration les jeunes doivent avoir obtenu leur brevet et être allés jusqu'en 3ème, au minimum, avant le centre de préformation. Les recrutements s'effectuent au niveau régional en partenariat avec le lycée Georges de La Tour. Entrer au Centre est déjà un parcours, mais y accéder est déjà l'entrée dans un circuit où chacun sera observé à la loupe dans son développement. Ces cursus sportifs peuvent débiter de diverses façons : par les centres de pré-formation ou les sections sportives comme celui de la Madine ou encore celui de Clairfontaine



UNE JOURNÉE TYPE

Aux entraînements quotidiens des jeunes s'ajoutent les cours qu'ils suivent comme des élèves « normaux » avec des professeurs intervenants d'autres lycées. La journée type d'un jeune en formation débute à 7h15 par le déjeuner, puis 2h de cours jusque 10h, heure de l'entraînement ; puis de 13h30 à 15h les cours reprennent pour enfin terminer la journée par un entraînement. Les horaires des jeunes sont aménagés selon les saisons et réaménagés en conséquence. Le centre de formation bénéficie de 9 classes pour environ 50 élèves. L'effectif restreint des classes permet un suivi personnalisé tout au long de l'année. Un partenariat avec St Joseph et Georges de la Tour permet l'intervention de professeurs disponibles. Les emplois du temps de chacun sont aménagés pour un bon fonctionnement, tout cela géré par le directeur de l'école du centre de formation M. Renaud. L'école propose un éventail de matières afin que les élèves ne soient pas contraints de suivre des cours qui ne leur seraient pas adaptés. Les élèves bénéficient avant leurs examens de fin d'année de cours particuliers. Il est indispensable pour le centre de donner une vraie formation aux jeunes qui doivent pouvoir s'investir dans leur passion sans oublier le sérieux des études. Cette année, 4 bacs toutes catégories confondues ont été délivrés. Cette réussite a conforté les professeurs dans leur démarche qui ont ouvert pour la première fois une classe de terminale S. L'école joue la montée.

où déjà les petits prodiges sont remarqués. Puis à partir de 14 ans dans les Coupes des régions. C'est d'ailleurs pendant ces événements que la chasse à la perle rare s'effectue, même si encore une grande partie des recrutements a lieu en région parisienne. Les meilleurs sont convoqués, sélectionnés pour un essai et par la suite s'ils répondent aux engagements, intégrés au centre.

Par le fait, beaucoup de jeunes du centre de formation viennent de l'étranger, de la Côte d'Ivoire à la Hongrie ... Et de bien d'autres pays. Si beaucoup viennent de Côte d'Ivoire c'est qu'un partenariat a été noué avec ce pays "frère de football et d'histoire" depuis 1999. Par contre, les négociations avec les pays extérieurs à la Communauté Européenne donnent des tâches difficiles au centre : les recruteurs doivent tenir compte d'une quantité d'obstacles directs, accord et confiance des parents, réglementations, papiers... Et le recrutement essentiel met en branle une chaîne de personnes, de moyens et de temps qui doit aboutir au centre. Tout doit être pris en compte jusqu'à l'entente de ces joueurs venus pour se former et former une équipe et ce quelle que soit sa nationalité, son âge, son cursus scolaire etc.

Pour répondre aux besoins de ces jeunes d'âges variés, déracinés pour certains avec un rêve au bout du pied, en phase de développement scolaire, le Centre s'est donné tous les moyens, tous les de-

voirs pour que les jeunes s'y sentent comme chez eux. Les installations comprennent des salles de classes confortables et des enceintes sportives pour pouvoir jongler entre les cours. Les installations d'origine ont du peu à peu être remplacées, même si les travaux sont encore inachevés. La première tranche a commencé en 1999 avec un budget d'environ 6 millions d'Euros apportés notamment par la Ville et le Conseil Régional qui ont suivi les bons résultats du club. Le bâtiment qui a récemment accueilli les jeunes joueurs a été entièrement redécoré, adjoint à une salle commune, une salle de projection, un billard, un babyfoot d'où émane cette chaleur caractéristique des internats... En dehors des jolies chambres de une à deux places, les jeunes sont sous surveillance attentive d'aînés avec « un esprit de coach » qui s'assurent du respect des règles de vie. Les sorties le soir ne sont évidemment pas autorisées pour les mineurs. Même si le parking est souvent rempli des grosses cylindrées des pros, l'école du foot, c'est l'école d'abord.

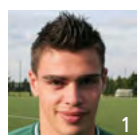
En résumé, le centre de formation est une équipe ASNL en miniature avec des joueurs qui viendront compléter ou remplacer les pros au terme de leur formation. Côté cours, l'école met tout en œuvre pour l'épanouissement personnel et professionnel de ces jeunes peut-être appelés à jouer un jour dans la lumière côté jardins. Mais dans cet espace de temps maîtrisé, la pouponnière à futurs Diakhaté, Zerka ou Chrétien est avant tout une gestion rigoureuse de responsabilités, formatrice de footballeurs mais sur le fond, une gestion d'homme. ■ JUSTINE NOEL



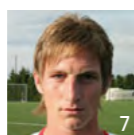
FICHE : BENJAMIN BRAT

Age : 21 ans
Lieu de naissance : Roanne
Famille : Père footballeur (en honneur), une grande sœur de 23 ans éducatrice spécialisée : équithérapie
Etudes : Bac STT, actuellement en BTS management
Passion : l'informatique
Sa personnalité : proche des gens, agréable, facile à aborder
Défauts : Pas rancunier, donne trop vite sa confiance
Equipe française préférée : Nancy avant tout. Marseille, St Etienne
Son poste : Il a commencé attaquant et il a fini défenseur
Equipe préférée : L'Argentine, la France
Idoles : Chris Waddle et Laurent blanc "pour son calme et sa sérénité"
Lieu préféré à Nancy : Il aime retrouver ses amis Place Stan pour boire un verre
Dans 5 ans ? Il souhaite finir ses études dans un premier temps et ensuite décrocher un contrat professionnel à l'ASNL

Benjamin est au centre depuis 4 ans. Il a grandi à Roanne avant de déménager à St Dizier avec ses parents. A 9 ans il commence en club à Sapignicourt. Quatre ans plus tard, il joue pour l'équipe de foot de St Dizier et ce jusqu'à ses 18 ans. Grâce à son entraîneur de l'époque, Sasha Basic, il réussit à intégrer le centre de formation de l'ASNL. Benjamin est un gars déterminé qui veut aller jusqu'au bout des choses et donner le meilleur de lui-même. Le foot a toujours fait partie de sa vie et il le répète : "Je suis né avec un ballon de foot au pied !" Etant plus jeune, il tente Clairefontaine et la Madine, sans succès, mais ne baisse pas les bras. S'il est au centre aujourd'hui, c'est grâce à son mental. Benjamin est totalement investi dans le centre. La nuit, il se glisse dans un rôle de surveillant pour les 16 ans auxquels il prodigue son expérience. Il entraîne également des jeunes en pré-débutant (enfants de 4 ans minimum), des séances organisées sous forme de foot animation pour sensibiliser au jeu. Ces entraînements précoces sont les résultats de nombreuses observations confirmant à cet âge, des marges de progression spectaculaires... Cette année, Benjamin travaillera avec José Martinez directeur de l'école de foot. Sa mission sera d'observer les enfants, de suivre leur progression pour les sélectionner et leur permettre de jouer à un échelon plus haut dans le futur. Il sera aussi également coordinateur avec les éducateurs. Tous ces rôles poussent Benjamin à se destiner peut être au dur métier d'entraîneur. Sa passion le pousse à tout connaître en dehors de la seule sphère du joueur. Posé, il reste prudent quant à son avenir et se défend de ne penser qu'à l'équipe professionnelle de l'ASNL. "Je prépare la suite et anticipe pour de pas finir sans rien dans quelques années, on ne sait jamais..."

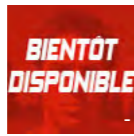
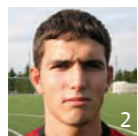


L'EQUIPE CFA : DES JOUEURS A SURVEILLER...



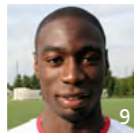
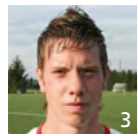
GARDIENS

LAPEYRE Johan (1)
GAUDU Thomas (2)



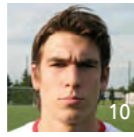
DEFENSEURS

BOMY Geoffrey (3)
BRAT Benjamin (4)
N'TOLLA Patrick (-)
WINGERTER Romain (6)



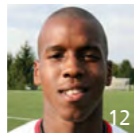
MILIEUX DE TERRAIN

CARABIN Julien (7)
FAYE Momar (-)
(prêté à Raon)
MALONGA Cris (9)
SAAR Pape (10)



ATTAQUANTS

CAMERLING Basile (11)
MEBALE Cyril (12)
MOZIKA Damien (13)



Source: site internet ASNL



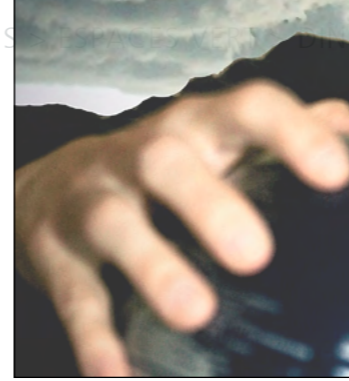
L'album des personnalités de Nancy

les légendes de la ville



20 *L'écrivain*

24 *Le Chasseur d'images*



D'ici Comics

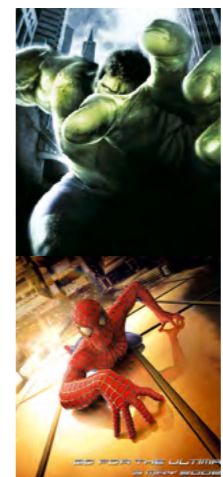
COMMENT JE SUIS DEVENU UN **SUPER-HEROS**

Le sociologue Gérald Bronner, titulaire à l'université de Strasbourg et auteur de plusieurs romans et essais, atomisera en particules friables la traditionnelle cargaison de romans soporifiques de la rentrée littéraire française, avec un objet violemment non identifié, pour nous, lecteurs de journaux intimes, de confessions, d'écrits de graphomanes égotistes s'épanchant sur la substance du vide, avec un livre rare provenant d'une galaxie très lointaine : un roman de genre, une histoire de super héros. Surfant sur la vague de films tirés des licences DC COMICS et autres Heroes, nourri à la pop'culture de Tarentino, de Chuck Palahniuk en passant par Ellis et Houellebecq, le roman de Gérald verse dans le récit du combat épico-graphique des forces du bien contre le mal, en y introduisant une réflexion de sociologue sur la question de ces mythes contemporains. Et si tous les héros étaient de dangereux sociopathes ? Et si tous les héros incarnaient notre désir collectif de violence ? Ou pire, sommes-nous tous des héros potentiels ?

IL VA

... **DOMINER LE MONDE LITTÉRAIRE**

Alors oui, certes, à moins d'être baigné de cette fameuse pop'culture qui irrigue l'imaginaire des 15-35 ans, il est possible que vous n'avez pas le réflexe de tirer de son ghetto littéraire un livre de genre avec un éphèbe en collant, plastronnant sur la couverture au lieu d'un traditionnel bandeau rouge Gallimard qui agrémente si bien une conversation de fin de repas ou la table de votre salon. Et pourtant, il y a fort à parier que si Homère sortait, à la rentrée littéraire 2007, une suite à *l'Odyssée*, même avec un de ces titres chocs, qui fabriquent les grands auteurs, du type *Ulysse au pays des mêtèques*, le livre guignerait sans aucun doute au rayon SF de toutes les grosses machines à vendre du papier *packagé* en tête de gondole. C'est un peu le drame de l'exception culturelle française, avec ses ornières irisées de barbelés qui réservent uniquement la prose des Asimov, Pratchett, Herbert, K. Dick, Vance... bref, tous ces grands philosophes du réel, habités par d'improbables paraboles extra-planétaires, transformant des concepts originaux et difficiles en histoires passionnantes, réservés donc par l'arrogance aristocratique de la République des belles lettres en toc, aux seules générations de post-adolescents, qu'un véritable imaginaire marginalise tout de même un peu. Et ce,



au moyen d'un très habile étiquetage indiquant en lettres vif-argent *attention sous-genre*. Pourquoi tant de haine ? Pourquoi une telle spécificité française ? *"Notre littérature est une littérature du moi, du dessèchement"*, ironise sobrement Gérald. Et quand bien même ces quelques phrases, animées par une légitime virulence, ponctuées par une absence de virgule, ne changeront rien à l'indigence de cette situation, nous vous invitons fortement, à la sortie du livre de Gérald Bronner, à ouvrir les fenêtres à l'imaginaire et à laisser ces mots légers d'apparence, s'envoler, fussent-ils en collants bleu et rouge, afin de vous offrir le plaisir de découvrir sous un masque d'humour, un véritable récit avec un vrai sens dont la densité et la masse peuvent dépasser celui de la kryptonite, veuillez traduire, une Pierre Philosophale, une machine à penser.

HULK ET HERCULE

Car la démarche de Gérald Bronner n'a rien d'anecdotique. Sociologue spécialiste des croyances et de la sociologie cognitive avec notamment à son actif des ouvrages de références tels que *Vie et mort des croyances collectives*, ou *Manuel de nos folies ordinaires* ou encore *l'Empire de croyances*, il est sans dou-

PHOTO ET ILLUSTRATION : SJS

te parmi les mieux placés pour investiguer le champ symbolique de ces avatars modernes, remplaçant d'Hercule et d'Achille, et donc de faire parler ces icônes dans leurs révélations de nos peurs intimes, de nos frustrations collectives, de la folie caractéristique de notre époque, et donc de chacun de nous.

Dans un monde traumatisé par le 11 septembre, avec une ligne de démarcation entre bien et mal qui tend à s'estomper, Gérald Bronner soutient que "sa production culturelle populaire issue des Geeks, des Nerds au pouvoir devient le meilleur miroir de la

60 % DES SUPER-HEROS ...

société." Une culture qu'il tente de tirer vers la littérature dans *Comment je suis devenu un super héros*. Il part d'un constat simple : "cette production est une aspiration à la rêverie, une réflexion de l'homme sur lui-même aboutissant à un auto-enfantement du merveilleux. Dans les années 50-60, l'émerveillement en général et également dans les comics provenait de la science qui permettait à l'homme de se réformer lui-même. Les héros comme les super vilains étaient le plus souvent issus d'un accident de la science, un rayon gamma, une araignée radioactive etc... Cette tendance empruntant au mythe prométhéen qui asseyait la domination de l'homme sur la nature est en train de s'effondrer. Aujourd'hui, l'homme est son propre ennemi, la mythologie scientifique s'effondre, l'homme doit se réformer par lui-même." Avec beaucoup d'humour Gérald campe une situation héroïco-burlesque dans laquelle il instille sa réflexion de fond. Pitch : Titan est un super héros old school, mais un super héros d'Etat, un héros fonctionnaire officiant depuis un commissariat de Manhattan. Il porte haut ses couleurs et ses collants malgré une bedaine naissante et la perte de ses cheveux. Le roman débute par une scène dans le commissariat où notre bon vieux Titan découvre à la télé qu'il est déclassé dans le Top 30 des héros nationaux, et passe de la 6ème à la 7ème place derrière un héros plus jeune, rutilant, sobrement baptisé *Fureur*. Alors bien sûr, Titan pense aux éventuelles complications avec ses sponsors, mais la sourde angoisse qui le taraude relève plus de ce sentiment qu'une nouvelle génération arrive aux commandes. Peaux neuves, le droit et la justice incarnés, plus arrogants et violents : Like Capitan America.

L'auteur, à l'instar de Bill dans *Kill Bill* volume 2, possède d'intéressantes théories sur le monde des héros. Il constate dans la production cinématographique des dernières années que les héros devenus les plus populaires sont les plus violents. Comme Serval (Wolverine) alias Logan dans la trilogie X-men, dont les instincts de violence,



proches d'une bête sauvage, font du personnage un des plus redoutables, et sans conteste le plus populaire à un point tel que les producteurs ont décidé de lui consacrer son propre film. Gérald analyse également "l'héroïtude" dans la perspective du pacte social : dans notre société le monopole de la violence appartient à l'Etat qui garantit au citoyen les libertés. Aussi, il est plutôt amusant de constater que la plupart des héros possèdent un mythe fondateur qui justifie leur usage de la violence ; les pauvres sont, majoritairement, orphelins et traumatisés dans leur jeunesse par une violence illégale, qu'au fond, ils reproduisent. Pour Gérald, l'exercice de la violence des héros, dans une société civile privée de ce recours direct, est devenu un exutoire. Mais attention *Comment je suis devenu un super héros* n'a rien d'un livre d'analyse. Ces réflexions sont habilement amenées dans un récit solide et drôle, un vrai polar. Titan prend conseil auprès d'un héros à la retraite, *Montecarlo*, qui l'accueille chez lui en robe de chambre sur costume. Ensemble, ils s'enfoncent dans une affaire boueuse de tueur en série de super héros, où leur maître à tous, *Gigaman*, est impliqué sans l'ombre d'un doute. Au travers de cette histoire menée tambour battant, avec une page d'analyse sous forme de coupures de presse, d'articles de sociologie des héros de cette société-bis, Gérald Bronner, explore "l'effet J.R.", cet axiome, devenu une norme d'écriture des scénaristes d'outre Atlantique. Car J.R dans *Dallas* devait mourir rapidement jusqu'à ce que les producteurs réalisent que la série n'existait pas sans lui, qu'il incarnait "notre jubilation décomplexée pour le mal dans la représentation." Parmi les inspirations à l'origine de ce roman, l'auteur se souvient d'une émission sur Arte d'un vieux catcheur à la retraite qui faisait partie "des gentils, des héros sains et populaires", jusqu'à ce que sur le tard, il prenne conscience que le public n'applaudissait plus que les méchants, les actes de perfidie. Même dans ce théâtre du muscle, le vieux

... SONT ORPHELINS

catcheur en a pris un coup, et sur son écoeurément pour ce travestissement des valeurs, a jeté définitivement l'éponge. Etrange écho du réel au Comics de Frank Miller (sans doute apprécié en Europe sur un contresens), sur la vieillesse de Batman, dessinée en noir, où tout se devine dans la pénombre par de rares touches de blanc : le héros d'hier, le justicier vengeur est devenu ce qu'il combattait, un psychotique incapable de vivre sans la colère. Voulons-nous nous venger vraiment ? *Comment je suis devenu un héros* sort au mois de septembre. "And now the show begins..." ■ SEBASTIEN DI SILVESTRO

LE DEBUT DES SUPER-HEROS



C'EST QUOI UN SUPER-HEROS ?

Toute recherche d'un héros doit commencer par ce qui est indispensable à tout héros : un ennemi. John Woo

Les gens ne sont des héros que quand ils ne peuvent pas faire autrement. Paul Claudel

C'est le sort d'un héros d'être persécuté. Voltaire

Un courage indompté, dans le coeur des mortels, fait ou les grands héros ou les grands criminels. Voltaire

Quoi de plus seul qu'un héros ? Boris Vian

Les masses sont les véritables héros. Mao Tsé-Toung

Les dangers de la vie font sa valeur. Le héros est celui qui relève le gant quand toutes les chances sont contre lui. Eschyle

On peut être héros sans ravager la terre. Nicolas Boileau

La seule chose qui différencie un héros d'un méchant c'est la direction dans laquelle il pointe son arme. Willem Dafoe

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Ils n'ont donc pas de héros. Roger-Gérard Schwarzenberg

Un héros est une personne ordinaire qui trouve la force de supporter et de persévérer en dépit d'obstacles écrasants. Christopher Reeve

On peut dire que le respect que l'on a pour les héros augmente à mesure qu'ils s'éloignent de nous. Jean Racine

Les sages savent ce qu'est la clémence, seuls les héros pensent à se venger. Lao She

Le héros d'aujourd'hui est celui qui est capable de donner raison à la police. Jean-François Kahn

Tuez un homme, vous êtes un assassin ; tuez des milliers d'hommes, vous êtes un héros. Beilby Porteus



LES SUPER-HEROS AU CINE DEMAIN



Pour chacun de ces héros Marvel, une production hollywoodienne est prévue entre 2007 et 2009

Chasseur d'images

IL A DECROCHE LA "UNE"

Quand il n'est pas à l'autre bout du monde, Francis Demange, Grand Reporter de l'Agence Gamma, prend ses quartiers à Nancy où il préserve une vie de famille des turpitudes de l'info. Après 4 prix au "Festival International du Scoop d'Angers" et la médaille d'argent du China International Press Contest de Shenzhen en 2006, il nous reçoit entre deux escales dans son appartement dominant la ville d'un altier douzième étage : là, deux baies vitrées ouvrent sur la ville au grand angle. Prêt à partir.

A peine le pas de porte franchi, le téléphone sonne et re-sonne. "Excuse, c'est l'Agence. - Oui, on a bien fait sur Lucas, ça a pas mal rapporté. Non il est vachement différent de l'image donnée par

Manaudou. Attends ! Mais non, tu ne savais pas qu'il avait quitté VSD pour la rédaction. Non, ça c'est pour Paris Match. Attends j'ai un autre appel, je te rappelle..." Même à la maison Francis reste en petite tenue d'Indiana Jones et chaussettes, connecté à Paris, à l'agence, à l'info, aux contacts qui permettent d'assurer les déplacements, les rendez-vous au bout desquels on tient enfin une de ces histoires rares qui ne se racontent qu'avec des doubles pages d'ouverture, sur papier glacé, dans le monde entier. Pour "Aller où personne ne va, et faire ce que les autres ne font pas", il faut toujours être dans la course, avoir des lignes semées d'avance, laisser mûrir, saisir les opportunités, travailler, écouter, faire parler... Alors entre deux voyages, Francis fait les cent pas au téléphone dans son appartement, au milieu de son carambolage de souvenirs de reporter, des statues de tous les pays, d'immenses photos ouvrant les murs sur un monde repeint par l'œil du photographe : impressions crépusculaires d'un pêcheur sur un lac au Vietnam, temples en ruines de Jordanie, femme russe au regard de chat façon Léonor Fini posant sous le velours de la chapka rouge étoilée... Un café,

une cigarette à fumer par la fenêtre, recourbé pour ne pas gêner sa fille, il se fend d'un petit mot pour chacun, "et cette histoire là, ça en est où ?" (clic), vient aux nouvelles, prend rencard (clac). Les années de boutique lui ont donné une patine, une façon de faire en douceur, une franche malice, mariole à grands yeux bleus qui peu à peu remplace le culot obligatoire des débuts.

PREMIERE "EXCLU"

A 28 ans, Francis veut être photographe à l'Agence Gamma. Il se rend à Paris pour une manifestation d'agriculteurs où se bousculent déjà 5 reporters sous contrat. Il "shoot" ce qu'il peut et ramène les films à l'Agence en balançant un beau bobard : "J'ai une photo de Chirac en train de se prendre une canette de bière en pleine poire !" L'Agence fait développer la péloche, et bien sûr : rien. "Quoi ? Vous n'avez pas réussi à la développer ? Ben maintenant vous savez ce que je fais !" Il dépose un book, attend deux mois un coup de fil du Rédac chef qui ne vient pas. Il rappelle et l'engueule carrément. Le boss de Gamma de l'époque, Didier Constant, décide de donner une chance en forme de leçon à ce jeune arrogant "Tu vas bosser demain. Tu vas à Epinal où Philippe Séguin va voter, il y a déjà un photographe de l'Agence avec "exclue", tu me ramènes



la photo du vote dans l'urne, compris ?" Et en arrivant, il comprend. Devant lui, une herse de quarante photographes grimpés sur des escabeaux, sur pieds, fixes, chacun avec un morceau d'angle obtenu à coups de coude. Francis ne se démonte pas, il se glisse à quatre pattes, attend, et se lève au moment où Séguin sort de l'isoloir bouchant toute la vue aux quarante autres, en faisant tomber plusieurs. Cris, insultes, coups, colères. L'autre photographe lui assène qu'il est mort avant même d'avoir commencé. Francis lui confie ses films, le photographe repart, tandis que lui file retrouver Séguin, s'incruste dans l'avion qui l'amène à Paris avant tout le monde. Au développement à l'Agence, c'est la stupeur : il a toute l'histoire, le vote, Séguin seul dans l'avion, en déplacement, bref une exclusivité. L'autre photographe dira à son arrivée : "C'est un fou furieux mais garde-le !". 1992, Francis signe avec l'Agence Gamma, une grande agence de presse française, un rêve de photographe.

POINTS DE VUE SUR LE MONDE

Les 15 années suivantes de travail illustreront les unes des plus grands magazines français et internationaux : Figaro Magazine, VSD, Paris-Match, Nouvel-Obs, mais aussi à titre d'exemple tant la liste est longue Marie-Claire Chine, Géo Allemagne, Sette etc... Francis affirme une patte, déroule une méthode, théorise ses gestes. Ses photos acquièrent un centre de gravité : l'homme. Au bout d'une ligne de fuite, bord cadre ou au centre du viseur, l'homme est omniprésent dans son travail, l'homme reflet de son décor naturel, dans son histoire, dans l'effort ou l'adversité, le panthéisme de l'homme incarne tous les sujets. Dans son salon, Francis pointe une épreuve présentant un bédouin assis au sommet d'un pic rocheux, surplombant un temple millénaire, incrusté dans les concrétions de pierres sèches de Jordanie. Souvenir d'un reportage intitulé "À la recherche du secret des ruines de Petra"; au départ, un reportage scientifique, à l'arrivée : un gros tirage... Dans la photo, l'homme repose son dos dans l'ombre fraîche d'un désert de caillasses, non loin d'ossements nabatéens affleurant à la surface, 2000 ans d'histoire côte à côte, os et chair. "Bien que cette photo montre et un temple ancien et des ossements, elle n'aurait aucun sens sans cet homme. Ces os sont ceux de ses ancêtres, qu'il s'en fiche ou non, cet homme est une émanation du décor, une expression vivante, son essence." Avec une extrême finesse de l'éclairage, Francis compose ses images comme un peintre, pour remettre en lumière un œil qui voit, une oreille qui écoute, un geste passé inaperçu, et révèle ces détails qui seuls racontent les histoires. Un même plan écrasé par une toute autre lumière ne dirait tout simplement rien. Il faut voir avant le déclic, prévoir la vitesse, d'instinct, connaître le poids de l'air, la densité de la lumière... Etre dedans. L'image n'est que le résultat d'une adéquation intérieure avec l'extérieur. Voici pour l'art.



"Je suis venu à la photo parce que je voyais des choses que les autres ne voient pas."



Reproduction d'une photographie tirée du reportage « A la recherche du secret des ruines de Petra », Jordanie.

UN "JONES" DE LA PHOTOGRAPHIE

Dans un costume de lin blanc un poil désuet, un chapeau d'Indiana Jones vissé sur le front, Francis ballade son regard émerveillé par l'altérité de l'extérieur. Il revendique même comme élément qualitatif le fait d'être un étranger, pour avoir le regard d'un européen sur les lointains merveilleux que l'on a plus dans ses quartiers ordinaires. Du coup, et mis à part la fin des "années fric", il regrette un peu la conséquence du passage de la profession au tout numérique : en rendant les photos immédiatement disponibles aux quatre coins du monde, et donc pour moins cher, a rendu les départs plus difficiles à mettre en place, moins fréquents. Quelques années avant, on partait encore sur une info recoupée à l'autre bout du monde, avec une petite enveloppe de cash duveteux dans le fond de la poche. Aujourd'hui, le système est très différent. Toutes les agences ont été reprises, rachetées par de grands groupes financiers qui ont fait plancher leurs comptes sur les économies d'échelles qui rétrécissent les budgets en éloignant le monde d'autant. Il faut des histoires,

une suite de photos hautement narratives certifiées à l'avance, des synopsis écrits et sûrs, des "assurances" avec des "mag", des "coprod", des "first look", des tandems magazine-rédacteur plus photographe... Le tout secoué énergiquement par un bocal de vendeurs qui "phonent" les "mags" en permanence pour vendre ces histoires qu'il faudra réaliser. Pronostiquer l'impact des retombées éventuelles des ventes à l'étranger, contacter, prévoir. Et souvent, pour réaliser ce petit miracle, il faut aller au milieu de la jungle, dans un désert ou une galère qui s'accommode si mal avec ce genre de prévisionnel. C'est savoir les petits plans sans accroc et au cas où, improviser et tenir ses engagements, aujourd'hui, le métier de reporter. Et pour prendre la photo d'un pilote de chasse en train de décoller du Charles De Gaulle avec vue du casque du pilote et dans la verrière la silhouette de la porte-avion, sur un décollage à plus de 500 kilomètre/heure, le tout sans être dans l'avion, juste en y fixant un boîtier avec déclencheur, l'habileté technique est un minimum.



SOYOUZ & LE TSUNAMI : DE L'ESPACE AUX CENDRES

En 1997, Francis Demange a été le premier photographe occidental à pénétrer dans les lieux les plus fermés de l'ex URSS : Baïkonour, au Kazakhstan, dans le bunker où a été ordonné le tir de Gagarine. Frissons de l'histoire. Francis confie, "J'étais surtout surpris de faire un bond de 40 ans en arrière, de voir que rien n'avait changé, que Soyouz était encore le lanceur le plus fiable puisque rien n'y avait été ajouté depuis tant d'années." Seulement Francis n'était pas "vraiment autorisé" sur le site, il se fait passer pour un ingénieur et planque ses boîtiers dans les replis de sa doudoune. Ça tient la route. Dehors, il fait - 40°C. Francis shoot tout ce qu'il peut mais repère un type à la guigne des mauvais jours qui suit le groupe avec un air assez peu maternel. Déjà la veille. Du FSB (service fédéral de sécurité russe) ? Sur le retour, leur avion fait une halte avant Moscou, et on vient effectivement à bord lui réclamer ses pellicules sans ménagement. Francis obtempère en leur faisant cadeau d'un jeu de films vierges. Problème à l'arrivée à Moscou, le FSB a déjà développé les pellicules vides. Ils demandent des comptes. Francis Demange "Jones", ne se démonte pas, refait le coup de ses débuts et les engueule carrément d'avoir bousillé ses péloches. Les images précieusement empaquetées étaient dissimulées dans les sacs des vrais ingénieurs. Quand Noé a-t-il bâti son arche ? Avant, le déluge... Pire, il y retourne 15 jours après pour un autre sujet, et dors dans la chambre d'hôtel de Gagarine en personne avec la porte signée de tous les noms des premiers cosmonautes soviétiques. Francis ne résiste pas et signe au marqueur indélébile la porte de son nom, accroché pour l'éternité au firmament des étoiles.

En décembre 2004, Francis en vacances familiales accepte d'aller couvrir le Tsunami à condition d'avoir une commande ferme d'un magazine. Le Figaro se porte acquéreur, et le voilà parti dans un avion pour l'enfer... "J'ai ramené beaucoup de photos impubliables", souffle-t-il, cigarette dans le vague, exhalaison de fumée d'un mauvais souvenir. Au nouvel an, il reçoit des sms de joie auquel il répond par un message enregistré "cadavres autour de moi". Pendant des jours, il patauge au milieu d'une morgue à ciel ouvert, plus de 2000 morts par 40°C à l'ombre. "Je portais cinq masques de chirurgiens imbibés de parfum et du baume du tigre directement dans le nez. Mais même avec ça, à plus de 500 mètres l'odeur te pénètre. Je n'arrêtais pas de vomir", confie-t-il, grave. Dans ces circonstances, il a découvert la force de ceux qui reconstruisent, surmontent, ces hommes à mettre au centre de la photographie, ces hommes auxquels le métier de reporter donne un vrai coup de main en témoignant de leur lutte acharnée. Rendre compte de ceux qui, en sauvant une vie, sauvent le monde. Francis fait partie de ceux qui ont vécu en cercle restreint la deuxième vague du Tsunami "le choc de toute une génération de photographes". Pas de guerre, ni de justification quelconque, un événement soudain convoquant un véritable enfer sur terre. Profession reporter. ■

SEBASTIEN DI SILVESTRO

"EXCLUSIF OBLIGE"

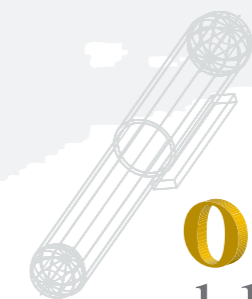
Pour obtenir des images de Jacques et Bernadette Chirac disant au revoir deux mois avant leur départ de l'Élysée, ou en pleine élection Sarkozy, Bayrou et Ségolène "à jour" et "ensemble au montage", ou Alain Thébault à bord de son hydroptère à 45 nœuds shooté depuis un hélicoptère, Francis Demange tourne, gamberge avec une petite dose de filouterie veuillez traduire une empathie facile. Parfois, un brin de cynisme charmeur, mais qui pourrait ciller devant son regard bleu plein de certitude affirmant en son âme et conscience une vérité mathématique : moins il y aura de photographes plus l'histoire aura de retentissement. En tant que photographe cherchant une "exclu", il doit créer une vraie relation avec le sujet, le suivre, l'entretenir et toujours tenir des engagements parfois risqués. Car l'info est un précipité volatile aux propriétés changeantes à la seconde près. Dans le meilleur des cas c'est 10 pages dans Match ou 6 dans VSD, dans le meilleur seulement. Récemment, Francis "a fait Lucas", l'entraîneur de Laure Manaudou. "Moi au début, ce que je sais du type c'est ce que j'ai vu dans les guignols de l'info. La presse lui a taillé un costard. Mais moi je ne juge pas. Je découvre quelqu'un de plutôt timide avec un bon gros cœur. Alors à la fin du sujet, je lui dis qu'il est différent de l'image que je m'en faisais. On établit une relation. Du coup, je me retrouve sur un rendez-vous pour le faire avec ses 2 enfants, avec un regard de père. Personne n'avait ces images là. Ceci étant dit, je fais très peu de people, sauf comme ça sur un vrai rendez-vous", commente sans sourire Francis.

PUBLILOR
publicité / communication

A chacun sa stratégie...

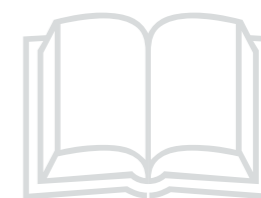
AA
Imprimé

@
Web



Objet
publicitaire

Vêtement



Régie publicitaire

... 25 ans d'expérience à votre service

www.publilor.com

Enfin l'été , enfin presque, il manque juste peut-être le soleil, mais nous n'allons pas nous arrêter à ce genre de détails futiles! Les grandes vacances sont là et avec elles ses rituels estivaux auxquels vous ne couperez pas.

Même si toute l'année vous courez les marchés bio pour soigner votre alimentation, dès l'été venu vous vous goinfrerez de merguez carbonisées ou pas assez cuites façon sashimi, savamment élaborés sur des barbecues dépassant toutes les normes connues de toxicité. Alors que vous vous êtes trouvé un(e) chéri(e) pour passer l'hiver, vous vous êtes dépêchés de renvoyer l'être élu dans son appartement dès les premiers rayons de soleil venus histoire de céder au marivaudage vacancier. Alors que vous avez horreur de sortir dans des endroits enfumés et bruyants, vous persistez à tenter d'avoir une vie sociale dans le troquet du coin qui fait son happy hour tous les vendredi soir autour d'une margarita fondue.

Bref, rien ne va parce que vous ne vous êtes pas rendu compte que l'été avait changé ! Nous vous proposons une petite revue de menus détails qui peuvent vous changer l'été..

Nouvelles tendances gastronomiques, nouvelles manières de chercher l'être aimé, spots de pique-nique, endroits où sortir... Les pages qui suivent vous suggèrent une bonne sélection de soirées au monoï, joba et rhum. Courrez-y vite, il nous reste finalement peu de temps pour réussir à passer un bon mois d'août. Alors prenez les choses en main. Si comme le déclame le poète antillais Franky Vincent, la vie, c'est de la musique ! Alors Metropolis vous a concocté une playlist de l'été sur un air de samba. Pfou ! Chaleur !



eh a l'eurs

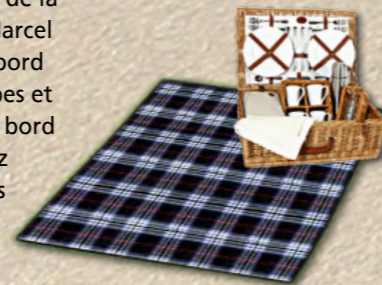
Où faire son pique-nique autour et dans Nancy ?

Depuis Nancy, passez par Villers, engagez vous sur la route de Maron. Dans le village prenez à droite, quelques centaines de mètres après la sortie une route partira sur votre gauche, traversera une voie de chemin de fer et vous mènera à un spot bucolique au bord de l'eau, impeccable pour déjeuner au frais.



Maron, bord du canal

Vous n'avez pas envie de partir loin pour pique-niquer ? Alors traversez le pont de la Concorde, gardez vous près du stade Marcel Picot et explorez les espaces verts du bord de Meurthe. Vous pourrez poser nappes et glacières dans un cadre verdoyant, au bord de l'eau, à moins de 5 minutes de chez vous. On ne sait jamais, au cas où vous auriez oublié un tirebouchon !



Sur les bords de Meurthe



Velle-sur-Moselle

Envie de prendre un peu de distance avec l'agglomération nancéienne ? Alors quittez la, direction Epinal, sortez à Flavigny, et prenez la direction Velle-sur-Moselle. Explorez les bords de la Moselle où de charmants coins s'offriront à vous pour profiter de votre journée nature !



Spicy Nancy !

Depuis quelques années il semble qu'un vent du sud, doux et agréable comme un zéphyr, souffle sur les commerces nancéiens : bars à narguilés, restaurants orientaux, hammams, ils offrent leurs services à tous ceux qui apprécient l'art de vivre à l'oriental et initient les curieux en quête de nouveaux horizons gastronomiques et culturels. Vapeurs d'orient.

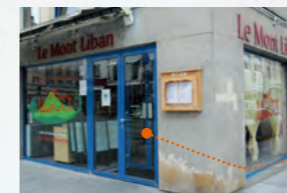
taurants libanais, eux, ont adapté le repas traditionnel en une version plus light pour satisfaire à l'appétit occidental. Originellement, le mezzé, composé jusqu'à une trentaine de plats différents représente l'entrée proposée aux convives avant d'attaquer un plat de viande... groupés !

Alors pourquoi cet emballement soudain ? Plusieurs raisons : tout d'abord l'émergence d'une génération issue de mouvements migratoires, à présent bien dans ses baskets, qui désire s'amuser dans des endroits à la frontière de tous les mondes qu'ils ont connus pour finalement en faire exister un nouveau; le leur. Ensuite, parce que, de manière générale, ceux qui viennent d'arriver à l'âge adulte se sont épanouis dans un contexte multiculturel, et qu'à présent ils sont désireux de conserver leur multiplicité. Il n'est possible de prendre du recul sur sa propre culture qu'en explorant celle des autres. Pour preuve de cette adhésion, le succès est au rendez-vous, en cet été où tous cherchent désespérément la canicule annoncée, la plupart la trouve dans ces nouvelles oasis. ■

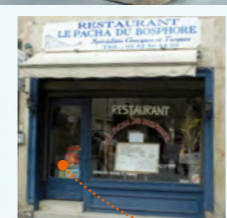
À regarder les nancéiens sortir, il semblerait bien que les couscousseries deviennent un modèle de restaurant oriental désormais traditionnel. Tout d'abord sont arrivés en force les restaurants à Kebab grecs ou turcs selon les écoles (en passant, je ne résiste pas à vous inciter à aller découvrir ce clip en forme de plaidoyer pour la cuisine turque sur la toile : www.mangedukebab.com), puis les syriens et les libanais et leurs mezzés. Ceci dit, le modèle de restaurant à couscous n'apparaît peut être pas si convenu, une visite, rue Gustave Simon, de la Medina, un restaurant oriental qui fait la fusion des plats traditionnels

orientaux dans une formule renouvelée. Pour une vraie expérience de détente nord africaine il faudra s'orienter vers les bars à chicha, ou narguilé, où vautre dans des coussins moelleux, le fumeur inhalera des senteurs de tabac, mélangés de fruits ou de fleurs macérées dans des huiles et des épices. Ces endroits se sont ouverts en grand nombre, et on peut sincèrement s'interroger sur la pérennité à moyen terme de ces commerces, dans la mesure où la loi anti tabac dans les lieux publics s'appliquera de la même manière que pour les cigarettes dès janvier 2008. Interrogés, de nombreux tenanciers ont déjà décidé d'orienter leur établissement vers la restauration. Les res-

Quelques bons coins en ville



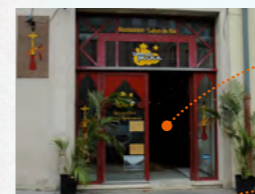
> **Le Mont Liban**
33 rue Saint Georges (Libanais)



> **Le Mandaloun**
65 Grande Rue (Libanais)

> **Le Pacha du Bosphore**
94 Grande Rue (Turc, Grec)

> **Le Harem**
rue de la Visitation (salon de thé, narguilé)



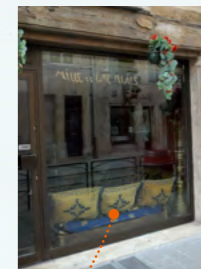
> **Comme un Pacha**
6 rue de la Craffe (salon de thé, narguilé)

> **Les Mille et une nuit**
3 grande Rue (salon de thé, narguilé)



> **La Rose des Sables**
rue St Dizier (salon de thé, narguilé)

> **Le Maz Mazzé**
Grande Rue (Libanais)





Où trouver l'amour... de la vie ?



Cupidon n'a qu'à bien se tenir !!

"Saliha la marieuse", une nancéienne de 36 printemps a fondé depuis plus d'un an l'agence matrimoniale "Cœurs en Symbiose". Accompagnée de Linda, sa précieuse assistante, elle a déjà formé plus de 25 couples "in love". Fière de sa réussite, elle croit à des valeurs et à des méthodes toutes en douceur.

Accroche cœur, deux approches pour une accroche ; speed-dating, meetic, célibest, ou enchaîner les tentatives au bureau, en soirée... Toujours motivés ? Nancy compte une profusion de célibataires dont les profils et attentes ont beaucoup évolué au cours des dernières années. Trois tendances marquent la société : d'un côté la reprise du mariage depuis l'an 2000 (3116 mariages célébrés en 2006 en Meurthe-et-Moselle - Source Insee), la généralisation des rencontres via internet et enfin la progression d'une frange de la population vivant un célibat plutôt assumé fait de rencontres épisodiques. En France, à titre d'exemple, le nombre d'hommes seuls a été multiplié par deux entre 1968 et 1999. Dans ce paysage de désirs accidentés, trouver l'autre revient presque à une question de méthode, comment trouver celui ou celle qui fera vibrer. Où ? Comment ? L'âme sœur, le conjoint, le partenaire occasionnel ? A chacun son catéchisme. En cette période d'été, Métropolis vous présente deux versions radicalement opposées : d'un côté, le savoir faire délicat d'une « profileuse du cœur », de l'autre, le point de vue non officiel d'un truculent restaurateur, observateur de son théâtre de tous les débuts et de toutes les fins. Si vous vous ressentez un besoin d'aide, écoutez la première, si vous manquez de conviction, prêtez oreille au deuxième. Pour les autres, si vous savez ce que vous voulez, tournez la page, nous dirons où trouver ce que vous cherchez...

La tâche de Saliha et Linda n'est pas simple. Faire se rencontrer deux êtres. Sans compter que les deux femmes refusent de faire de la simple présentation de profils : *"Les adhérents ne doivent pas venir ici pour faire leur marché"* me déclare la directrice sur un ton catégorique. Adhérer à Cœurs en Symbiose demande une patiente certaine. Tout d'abord est organisé un entretien (cet entretien peu se passer dans un lieu public ou même à domicile si la personne intéressée veut rester dans un anonymat total) afin que puisse être dressé un profil. Ce profil réunit entre autres le portrait psychologique du "patient" ainsi que ses attentes en termes de famille, de goûts, etc. D'autres critères sont également mentionnés mais passent au second plan comme les critères physiques et financiers. La compatibilité entre deux membres sera jugée notamment sur l'emploi ou l'éducation pour que les styles de vie concordent. Seules Saliha et Linda ont accès aux fiches et elles décident de réunir un profil avec un autre en fonction de l'impression qu'elles se sont faite des adhérents. Lorsque que deux adhérents se sont rencontrés, l'organisatrice effectue un "point" avec chacun d'entre eux. Si les personnes choisies décident de se fréquenter, un suivi d'une durée d'un an est effectué par l'agence afin de s'assurer du bonheur de ses protégés. Mais la tâche de Conseillère en Relations Humaines peut se révéler parfois originale. Ainsi, Saliha s'est vu relouker certains adhérents, en coacher d'autre dans leur vie de tous les jours afin qu'ils se préparent au mieux à leur future relation : *"Certains adhérents viennent ici et ne font que de parler avec moi sans jamais rencontrer personne, le fait de venir à l'agence leur redonne confiance [...] Je suis devenue leur confidente."* m'avoue Saliha. Un travail qui demande beaucoup d'efforts et d'énergie mais qui a porté ses fruits a de nombreuses reprises : *"je me souviens d'un adhérent très introverti qui, après son passage ici, a tellement changé qu'il parlait aisément par la suite, il*

nous a même envoyé une photographie de lui devant le Lido", sourit Linda. Bien que Cœurs en Symbiose soit ouvert à tout le monde, il a été remarqué que certaines catégories socioprofessionnelles reviennent plus régulièrement. Les infirmières et les cadres sont plus nombreux à fréquenter l'agence. *"Ce sont des personnes qui manquent de temps en général pour faire de nouvelles rencontres"* Parmi les raisons de pousser la porte de l'agence, il y a le divorce ou la perte d'un conjoint. C'est le cas de Louise et Philippe. Tous deux ont connu le deuil avant de fréquenter l'agence. Leur rencontre a été un véritable coup de foudre. Depuis, ils forment un couple heureux qui a repris goût à la vie.

Le message des "angels" de l'agence est simple : l'Amour avec un grand A, beau et féérique existe encore de nos jours. Voulez-vous en savoir plus ?

Femme moderne aux principes ancrés, Saliha pense que la morosité et les problèmes de la société d'aujourd'hui proviennent pour partie d'un "manque d'Amour" et ce notamment entre les parents et les enfants. A la veille de sa première maternité, elle parle d'amour, toujours sur une corde puissante. Femme de cœur, elle s'oppose de façon énergique à l'empire numérique des sites de rencontres, speed dating et autres façons contemporaines de nouer de nouveaux liens affectifs. Pour elle tout ceci ne peut pas être vecteur d'Amour véritable. Rencontrer des personnes aux idées perverses ou déjà mariées par le biais du net ou bien de faire connaissance en sept minutes chrono en sachant qu'une dizaine d'autres suivent... Quid du romantisme ? Et si la question méritait d'être posée ? Bastion, elle refuse l'évidence de la généralisation des comportements de consommateurs dans les relations humaines, à défaut d'autres titres... Si les valeurs de l'amour sont aussi anciennes que le regard, elles doivent pouvoir s'offrir à tous ceux qui veulent les embrasser ; aussi Saliha songe à adapter sa formule alchimique aux publics gays et lesbiens. Embrassez-vous ? ■ FLORENT BULFERETTI



Fabrice, patron des « DÉLICIES DU PALAIS », restaurant de la Grande Rue, marieuse reconnue à Nancy, expert en rencontres et problèmes de cœur, nous donne son point de vue sur les échanges amoureux :

Pour toi quelle est la tendance en amour à Nancy cet été ?

En amour ? Quelle drôle d'idée ! Je crois que la tendance lourde c'est plutôt que les gens assument leur célibat. Ils n'ont pas envie d'être maqués, ils ne veulent pas d'engagement.

C'est un changement de comportement ?

Avant, ils vivaient mal ce célibat, maintenant ce n'est plus un problème, là est le changement !

Ça se traduit comment ?

Je vois des habitués venir au restaurant avec des conquêtes différentes dans la même semaine. Souvent pour des rendez-vous meetic. Ils savent qu'ici ils peuvent manger rapidement, et donc éventuellement écouter l'entrevue avec une découverte amoureuse qui ne les enchante guère !

Et cet été, il est chaud pour les rencontres ?

Pas vraiment, les nancéiens ont froid, du coup ils partent vers le sud.

Et ton restaurant est toujours un haut lieu de rencontre ?

Mais pas du tout, c'est plutôt un endroit d'amitié, où les gens socialisent. Si des rencontres se font c'est tant mieux, mais ici ils viennent surtout pour discuter.

Où sortir la nuit ?

Qui se ressemble s'assemble et sort ensemble ? Force est de constater que cet adage trouve un vrai écho dans les circuits de la nuit nancéienne ! Alors ? T'es qui ? Tu sors où ?

| QUI JE SUIS ? | OÙ JE SORS ? | A QUOI ÇA RESSEMBLE ? |
|--|---|---|
| <p><i>un peu bourgeois</i> J'aime la house music, je suis un jeune bourgeois ou quelqu'un qui aime en fréquenter, j'aime entendre le portier m'expliquer que ceux qui viennent ici sont triés sur le volet... La hype m'intéresse, je suis un peu parisien raté</p> | <p><i>l'Arq petit R</i></p> |  <p><small>l'Arq</small></p> |
| <p><i>plus tout jeune ...</i> Je ne suis plus étudiant, pourtant je n'ai pas envie qu'on voit l'adulte que je suis devenu(e), j'aime la convivialité (Attention, Jacques Villaret en est mort!), je me dis de gauche mais j'aimerais bien réussir dans l'immobilier,...</p> | <p><i>Primatiale Barabas Echanson</i></p> |  <p><small>Barabas</small></p> |
| <p><i>jeune !</i> Je suis jeune, je découvre la nuit, j'ai besoin d'un terrain de jeu que tout le monde a pratiqué comme un rite initiatique au monde de la fête chez les grands, je teste ma séduction, ou regarde dubitatif les autres tester la leur</p> | <p><i>caves du Roy Circus la place</i></p> |  <p><small>Les caves du Roy</small></p> |
| <p><i>chaud !</i> Je suis chaud bouillant, la nuit est surtout pour moi un moyen de pécho, je n'en ai rien à faire de tous ces gens qui se donnent des airs, je veux trouver un(e) partenaire de fête et de galipettes.</p> | <p><i>soirées Salsa du Saint-Épvre du Quai Son</i></p> |  |
| <p><i>friendly</i> Loin des clichés villagepeoplesques et mylènefarmeuris, je suis simplement un homme qui aime les hommes ou une femme qui aime les femmes</p> | <p><i>Coct' au Bar</i></p> |  |



***Profitez des vacances
avant la rentrée !***

Guyane / Suriname : Hell dorado des hommes

LES PAYSANS DU

METAL

Textes : Sébastien Di Silvestro
Photos : Patrice & Sébastien Di Silvestro

Régulièrement depuis 2001 la presse nationale et même régionale pond des gros titres sur une nouvelle fièvre de l'or qui s'était emparée de la Guyane, sur le fleuve Maroni, frontière liquide, frontière fictive, séparant la "France aux mille pluies" de la république du Suriname. "Passages à tabac, émeutes, meurtres, tortures" balisaient la trame spectaculaire d'un univers retors dont la forêt amazonienne recouvre méthodiquement les pistes.

L'or, objet de toutes les convoitises, de tous les enjeux pour les peuples du métal, a tissé lentement sur la Guyane une toile inextricable depuis 1993, date du premier double assassinat de la nouvelle vague aurifère. Depuis, un sentiment d'injustice croissant est la seule chose partagée par les parties : petits exploitants bushinenges (Noirs Marrons), amérindiens, tribunaux, associations, sans compter la position diplomatique brésilienne ambiguë, qui pose le couvercle sur la marmite.

Dans ce jeu de l'or, l'Etat suit une logique économique et sécuritaire dans ce département-comptoir, favorisant naturellement les multinationales au détriment des noirs-marrons français, pour lesquels l'or constitue une des seules richesses directement accessibles. Et la justice est perçue comme inéquitable quand ses moyens ne lui permettent que de juger, pour la majorité, les orpailleurs français, quand leurs homologues ou les braqueurs brésiliens trouvent immédiatement refuge dans leurs pays partageant avec la Guyane 1500 km de frontières, de fleuves et de forêts, se franchissant en moins de 10 minutes.



A cette situation difficilement contrôlable, vient se greffer la presse, attirée par des faits divers à peu de frais, transposés dans un décor exotique français, où la machette remplace la chaîne à vélo, et la kalachnikov le fusil de chasse. Dans ce contexte tendu, les "grilles de lecture" des journalistes les mieux intentionnés reflètent plus souvent les versions institutionnelles et consulaires qui leur servent de guide, que la colère des forêts. Les ouvriers de l'or échaudés, conspués, marqués par l'histoire coloniale sont peu loquaces face à des journalistes "bakaa" (blancs). Ces contraintes de terrain ont conduit la presse à présenter l'univers de l'or en une succession d'images d'Epinal, montrant les alukus (ethnie bushinenge) comme des "brutes, des caïds, une mafia" et les brésiliens comme des victimes systématiques des grands patrons guyanais. Une vision passant sous silence les braquages ultra-violents des chantiers guyanais par des garimpeiros brésiliens au caractère forgé par les favelas, instaurant par réaction le climat de méfiance et de violence relaté par la presse franco-brésilienne. En 1990, la criminalité sur le fleuve Maroni avoisinait le zéro pointé... Au cœur de la forêt profonde, en bordure des villages où la vie est encore régie par un droit coutumier vivace, les noirs marrons orpailleurs enragent d'être décrits de cette façon dans leur propre pays. Pour eux, ils ne font que labourer la seule valeur marchande de leur terre : l'or.



GUYANE FRANCAISE

A l'ouest de la Guyane, taillant le vert des forêts tropicales primaires, le Maroni, langue de boue majestueuse et puissante s'écoule sur 550 Km de vie traversant la jungle. C'est un autre monde, un univers en soi. "Un fleuve ne peut exister sans deux rives", rappelle un proverbe noirs marrons. Le fleuve est une force de la nature, avec ses peuples, ses cultures, seule la frontière est artificielle, administrative, et finalement, temporaire. Le fleuve est un lieu de vie pour les noirs marrons, descendants des esclaves rebelles et les amérindiens. Le fleuve est au centre de tout : voie de communication pour le transport et la parole, ressource nourricière, obstacle physique barrant l'avancée de cet autre univers sans esprit naturel qui peu à peu grignote son espace, attire mécaniquement les jeunes en demande de consommation. Le fleuve a changé. Refuge historique, il devient peu à peu une citadelle ouverte aux vents nouveaux où les anciens tentent de préserver un mode de vie. La vie sur le fleuve ne se résume pas à une image d'Épinal où il existerait d'un côté la force de la tradition, le droit coutumier, les rituels magiques, les esprits de la forêt, une vie de labeur passée le jour sur les abattis (cultures sur brûlis), travailler au "campoo" (village familial baptisé du nom de chaque "Lo" ou lignage) au confort des siens ; Et de l'autre, à quelques heures, quelques jours de pirogue coûtant cher en essence : les villes. Depuis l'apparition des gros moteurs dans les années 70, les noirs marrons et les amérindiens ont conjugué de façon surprenante toutes les réalités. Régulièrement, ils remontent vers les villes, s'hébergent dans des maisons familiales, font leurs études, travaillent et reviennent par intermittence sur le fleuve, leur patrie. L'image mérite d'être expliquée : un jeune homme peut être scolarisé en ville, aimer les derniers albums de regga jamaïcains, passer un week end entre amis à regarder la trilogie Matrix et revenir pour consulter un féticheur (objaman) pour avoir plus de chance, pour se libérer d'un esprit ancien qui cause des problèmes à la famille. La frontière conceptuelle entre modernité et tradition est un fait d'anthropologue, elle n'a en Guyane et au Suriname aucune existence concrète. Par contre, de nombreux bushinenges, anciens et jeunes veulent demeurer sur le fleuve, et vivre leur vie. Mais l'introduction des mécanismes de l'économie de marché, contemporaine de l'arrivée du moteur, oblige, ne serait-ce que pour maintenir cette possibilité d'échange au-delà du fleuve, à des activités économiques. Là bien sûr, le droit français entre en compte. Et l'on peut voir en début de mois, les pirogues-taxi bondées descendre vers la ville (le fleuve coule du sud au nord) pour aller toucher les allocations à la poste bondée pendant trois jours "es jours rouges !". Mais pour les irréductibles du fleuve, la subsistance provient essentiellement d'activités non fiscalisées telle que la revente d'essence (achetée au Suriname et donc moins cher, dont le prix augmente progressivement au long du fleuve) et bien sûr de façon directe ou indirecte : l'or. Seule ressource marchande exploitable, à portée de main, juste là sous

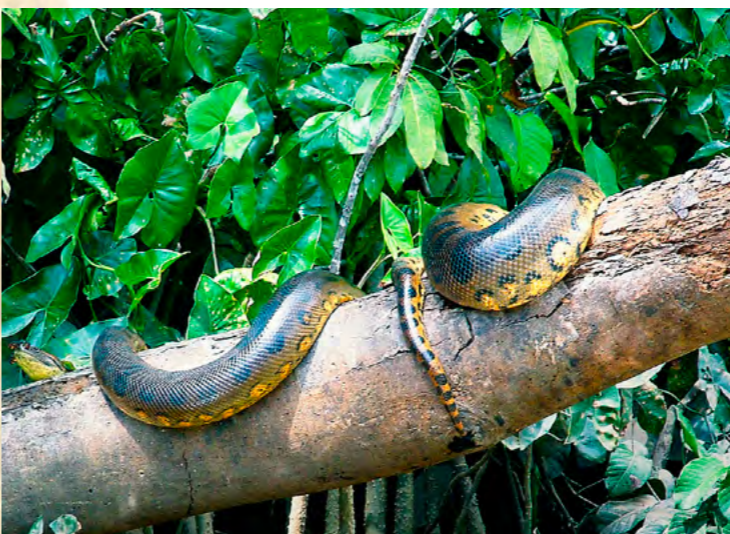


L'accès aux sites miniers, toujours reculés, s'effectue avec des pirogues chargées de plusieurs tonnes de matériel dans des passes difficiles.

les pieds... D'autant plus que les noirs marrons sont venus tardivement à l'exploitation. Pendant trois siècles, ils ont regardé les autres passer : européens, chinois, sainte-luciens, trinitadiens...

Engagés par les métropolitains et les créoles dans les années 50, exploitant le plus souvent juste assez d'or pour payer de quoi se ravitailler auprès des commerçants chinois qui apportaient les vivres en plein cœur de la forêt par l'entremise des transporteurs bushinenges, les noirs marrons ont commencé à se mettre dans le travail de l'or individuellement au cours des années 80, en petits groupes, à la pelle et à la pioche. Aussi, l'activité aurifère des orpailleurs alukus était-elle considérée comme une activité traditionnelle. L'état laissait faire. Au début des années 90, une poignée d'orpailleurs, s'organisent, troquent la pelle contre des moteurs et la pioche contre d'immenses bulldozers qu'ils transportent sur les sites les plus éloignés. Le changement du rapport d'échelle combiné à l'attrait d'exploitations de sérieuse envergure, oblige l'Etat à se focaliser sur le phénomène. Cependant si le dialogue s'entame dans la même langue, la réalité des mots et des actes confronte tout à coup deux visions du droit et de l'histoire. Le mythe de la nouvelle fièvre de l'or vient de naître.

Un célèbre orpailleur du Maroni, Joseph Machine se souvient : "Avant 1998, j'avais un permis sur la Waki et puis tout un coup, ils décident que le code minier devient applicable en Guyane. Du jour au lendemain je me retrouve illégal. Durant les négociations qui précédaient le changement de statut, et alors qu'aucune décision n'avait encore été prise, les gendarmes sont venus tout casser à Dorlin pour nettoyer le terrain pour les multinationales. Jusque là, l'or était considéré comme une activité traditionnelle." C'est le début des célèbres opérations Anaconda. Soit essayer de vider la mer à la petite cuillère. Au nom du droit et de sérieux motifs écologiques, la gendarmerie doit localiser des sites, détruire le matériel, saisir, expulser. Des paysans du métal, souvent là depuis plusieurs mois, grattant la boue pour une rétribution somme toute assez maigre eu égard au risque, au travail. Certes ils n'ont pas le droit d'être là, certes ils polluent, mais combien moins que les multinationales depuis trois siècles auxquelles ont été délivrés de larges permis d'exploitation...



En forêt il faut affronter, le paludisme, les mygales, les serpents, et souvent le plus dangereux : l'homme.



Passer certains "sauts" comme ici Gow Olow (le grand trou) est toujours risqué.

LE TEMPS DES CONFRONTATIONS

Au-delà d'un bras de fer avec l'état français que cette population de 50.000 âmes importune au plan médiatique, les tensions vont s'accroître à l'arrivée de la main d'œuvre brésilienne. En 1992, un aluku de Maripasoula revient du site minier abandonné de Dorlin avec une pépite d'or de 1,5 kilos (1 kg vaut environs 7623 €). Aussi rapidement que le fleuve sait faire passer la rumeur, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre : un nouvel eldorado vient d'être découvert. Les garimpeiros (chercheurs d'or brésiliens), une main d'œuvre expérimentée, affluent d'autant plus en masse que le Brésil a interdit l'exploitation de l'or à ses artisans. Au début des années 1990, on évaluait à environ 140.000 personnes le nombre de chercheurs d'or clandestins autour de la rivière de l'Orénoko et le long de la frontière entre l'état de Roraima et le Venezuela. La véritable tuerie qui s'était organisée autour de l'or a forcé les états brésilien et vénézuélien à porter un coup d'arrêt à l'exploitation aurifère en faisant intervenir conjointement leurs armées de l'air pour détruire les pistes servant au ravitaillement des chantiers clandestins. Les photos de cette époque avaient fait le tour du monde, découvrant de véritables carrières de l'enfer où des milliers d'individus travaillaient dans des conditions d'esclavage. Et il n'était pas rare qu'un garimpeiro venant d'empocher ses six mois de paye soit attendu au bout de quelques kilomètres de piste par un "pistolero" travaillant pour l'exploitant, assassinant l'homme d'une balle pour solde de tout compte. Une histoire douloureuse qui pose de sérieuses questions quant aux objectifs réels du consulat brésilien en Guyane, feignant d'ignorer son passé d'insécurité quand il pose avec force des questions sur le sort de ses ressortissants clandestins en Guyane, allant jusqu'à évoquer une commission parlementaire dans le cadre des droits de l'homme. Une position forte du géant brésilien qui a conduit la justice française à juger d'autant plus sévèrement les criminels noir-marrons français quand les braqueurs-assassins brésiliens trouvent rapidement refuge au Brésil ou au Suriname. Ces situations croisées ont creusé le lit d'un sentiment d'injustice qui emporte aujourd'hui le fleuve vers la colère... Mais à l'époque, dès que la nouvelle de la découverte de nouveaux filons franchit l'Oyapock, les déçus de l'or brésiliens, pauvres clandestins sans perspectives comme les pilleurs professionnels arrivent par avions à Lawatabiki, sur la rive surinamaïse faisant face à Maripasoula, pour atteindre en quelques minutes de pirogue un département réputé paisible en comparaison des réalités des exploitations brésiliennes.

En 1993, l'assassinat des frères Mais, deux jeunes bushinenges qui exploitaient leur premier «trou», par des ouvriers brésiliens, marque le début du climat de tension qui conduira à de nombreuses altercations entre Alukus orpailleurs et brésiliens suspects de braquages. La plongée dans l'univers de l'or n'aboutit pas à des pratiques uniformes, et l'absence formelle de République en jungle laisse libre court à tous les appétits, toutes les pratiques, à toutes les rumeurs sur fond de spiritualités et de légendes. Contrairement à l'image très tranchée qu'a largement développée la presse française, il existe des patrons Alukus très réguliers dans



Ils transforment la terre en coulées de boue à la lance molitor



Cette boue est peut-être chargée d'or alluvionnaire



Aspirée, la boue arrive à "la dalle" dans laquelle se trouve un tapis gravimétrique chargé de mercure qui retient les métaux lourds, et donc l'or.

les paiements de leurs ouvriers comme des gens trop acculturés ou cupides pour savoir organiser ne serait-ce qu'un jour de paye fixe. Il existe des ouvriers brésiliens venant accomplir honnêtement une besogne parmi les plus pénibles et d'autres ne venant se faire employer sur les sites que pour mieux établir un repérage qui servira à venir voler l'or durant les levées. Du croisement de ces situations sortent régulièrement des faits divers, des détresses, des envies de vengeance et un climat de paranoïa que les orpailleurs ont dû ériger en règle : le pragmatisme de l'or. Car au-delà de l'imagerie aventurière accolée à ce métier, son exploitation se fait bel et bien au cœur de la forêt. Où les hommes, ouvriers et patrons, ne peuvent compter que sur eux mêmes pour orchestrer la vie de cette communauté besogneuse au milieu de la jungle hostile. Alors si les arguments des orpailleurs sont de nature difficilement acceptables pour un Etat républicain, pour une justice éloignée, l'or, lui a ses propres devoirs, son propre droit. Exploiter, se protéger.

A ces problèmes tentaculaires vient se greffer la question de la Zone à Accès Réglementé. Créée par un arrêté préfectoral de 1970 qui sous couvert de protection du peuple amérindien met sous cloche près d'un tiers de la Guyane sous une ligne reliant d'ouest en est Maripasoula à Camopi. Ce tracé correspond aujourd'hui à l'emplacement du parc national qu'avait annoncé François Mitterrand en 1992. Et comme de bien entendu, c'est sur ce site de nature protégée que se trouve l'essentiel de la ressource aurifère. La Mission Parc, ainsi que les nombreuses associations gravitant autour du projet, ont largement contribué à la radicalisation du conflit entre amérindiens et orpailleurs, à l'établissement d'une solide image d'assassins – pollueurs quand ce n'était plus celle d'assassins tout court. Le rapport d'enquête alimentaire de l'Institut de Veille Sanitaire des Wayanas du Haut Maroni et de la pollution au méthyle-mercure fait état d'un taux très supérieur aux maxima préconisés par l'OMS, impliquant un nécessaire changement d'alimentation pour ces populations. La situation sanitaire est effectivement très préoccupante. Mais encore une fois, il est difficile de comprendre pourquoi toutes les études se focalisent uniquement sur les risques des populations amérindiennes, qui sont une poignée vivant sur le même fleuve que les bushinenges. Comme si une ethnie était responsable de la pollution d'une autre. A noter cette autre bizarrerie de la littérature administrative qui introduit un distinguo entre les amérindiens qualifiés de "peuples autochtones"

L'exploitation nécessite une pompe, de l'essence et un groupe électrogène



et les noirs marrons qualifiés de "peuples premiers". "Comme si on était venu à la nage", ironise un orpailleur qui refuse d'avoir à présenter des papiers d'identité à un poste de gendarmerie, pour pénétrer dans cette zone où il a grandi. Que les amérindiens jouissent de fait d'un si vaste territoire – soumis à autorisation pour accès –, engendre aux yeux des noirs marrons une forme supplémentaire de discrimination. Certaines associations d'écologistes ont convaincu les amérindiens avec des documents distillés de façon anarchique, que les orpailleurs allaient provoquer leur mort. La tension est montée d'un cran et des faits divers "avantageusement" relayés dans la presse ont commencé à sortir. Une vérité de conflit entre amérindiens et orpailleurs noirs venait d'être créée de toute pièce. Toute autre évocation devenait dangereuse et irresponsable. Une vérité telle, que des fameux rapports comme celui de l'ex Orsthom (aujourd'hui Institut de Recherche et de Développement) faisant état d'une présence mercurielle à l'état naturel de l'ordre de 95 % en Guyane se sont tout simplement volatilisés. Les coupables étaient désignés. Pourtant le méthyle-mercure met près de 30 années pour intégrer la chaîne alimentaire. Les effroyables problèmes sanitaires actuels de la zone, sont bien le fruit des exploitations légales et illégales mais du passé. Alors bien évidemment toute poursuite d'une activité continuant à déverser du mercure dans le fleuve constitue un facteur aggravant d'une situation déjà plus que préoccupante. Néanmoins, que peut représenter la quantité de mercure (importé tout à fait légalement et soumis à la taxation de l'octroi de mer), répandu par de petits artisans par rapport à ces énormes chantiers qui excavent l'or des entrailles de la Guyane depuis tant d'années ? Une simple question : pourquoi les fantastiques moyens financiers ne sont-ils mis qu'au service de la répression des petits exploitants, de ces paysans du métal ? Pourquoi, alors que des méthodes d'exploitation moins polluantes existent, ne pas au contraire structurer de concert avec les peuples cette activité ? A-t-on le droit, depuis une métropole distante, économiquement structurée, polluée par les nécessités de son propre développement, d'ériger pour un territoire-comptoir une loi de fer barrant la route à sa légitime volonté d'insertion économique ? Où est cette République en jungle qui tonne de la voix, exige des devoirs sans garantir aucun droit, ni infrastructure digne de ce nom ? La question mérite d'être posée.

Les paysans du métal vivent dans la boue pendant des mois, avec au terme de cet isolement formidable, des rêves aussi simples que l'achat d'un moteur, pouvoir se marier, avoir juste de quoi monter une petite structure. Ces paysans du sacrifice ne cherchent qu'un pécule servant de point de départ. Beaucoup sont nés pauvres, au Brésil, ou sur le fleuve, sans papier ni destin ou identité bien définie. D'autres cherchent de l'or, car ils ne connaissent pas vraiment d'autre vie que celle de la forêt. La voici, cette incommunicabilité administrative de l'or : C'est un travail des plus pénibles en forêt profonde, comportant une part de brutalité physique, un isolement, une séparation, un éloignement du temps. L'or a de ces impératifs qui forgent les hommes à l'image du bois avec du métal dans le regard. Pour tous ces hommes qu'une vie de fleuves et de forêts interdit d'entrer dans la statistique, l'or n'a ni éclat ni artifice, seulement une valeur, celle d'un début de Liberté. ■

SEBASTIEN DI SILVESTRO



Cet homme de "lando", le patron du site, travaille sans relâche depuis plus de 6 mois. De 7 h du matin jusqu'à 19h, dans la boue, avec une heure de pause pour manger.



Cette petite équipe reste soudée pour faire face aux éventuels braquages. Ils se connaissent bien et se font confiance.



Une pépite rare : 1,3 kg d'or.



Les Chroniques du Palais

Liberté, Egalité, Fraternité : les faits, rien que les faits

LEX IN THE CITY

De la tolérance Zéro

PAR MAÎTRE GRÉGOIRE NIANGO - AVOCAT A LA COUR

"Pas de liberté pour les ennemis de la liberté"

La phrase est de Saint Just et pourrait être reprise à notre époque en un slogan tout aussi expéditif : "Pas de liberté pour les ennemis de la société". Voilà qui mérite réflexion. Il y a dans cette formule quelque chose de très séduisant. Une idée selon laquelle l'un des buts du système judiciaire et policier serait l'éradication de la délinquance, offrant ainsi à chacun la possibilité de vivre dans un monde où chacun serait heureux et en sécurité absolue. C'est l'utopie de la délinquance zéro. Mais il ne me semble pas que l'objectif de la justice puisse être l'éradication de la délinquance. La société elle-même génère la délinquance, laquelle naît dès qu'apparaissent les règles. Les premiers personnages de la Bible sont un menteur (Adam) et un assassin (Cain). La violence est fondatrice de toutes les grandes civilisations contemporaines. Et les grandes démocraties elles-mêmes

sont nées d'actes de transgression de la légalité existante. Le rôle de la justice est alors de contenir les excès de la délinquance pour protéger les victimes. Alors cette idée de tolérance zéro ou de délinquance zéro ? De pures chimères.



Il n'est que de se pencher sur les chiffres du traitement annuel de la délinquance par les différents procureurs de France pour s'en convaincre. Un peu de procédure pénale pour comprendre ce dont je

parle, et ce dont tout le monde parle dès qu'il y a des élections sans finalement que personne n'y comprenne rien. En France, il existe deux corps chargés du maintien de l'ordre. La police et la gendarmerie. Le premier est rattaché au Ministère

de l'Intérieur, le second au Ministère de la Défense. Ces deux corps sont également chargés d'effectuer des enquêtes. Ces enquêtes se font "sous la direction du Procureur". Cela veut dire que le

Procureur demande à ces services d'enquêter mais aussi que lorsque ceux-ci sont saisis d'une affaire, ils doivent en rendre compte au Procureur. Qui est le Procureur ? Un magistrat, autrement dit un fonctionnaire ayant un statut particulier et for-

mé à l'Ecole Nationale de la Magistrature. Le Procureur dépend lui... du Ministère de la Justice mais il ne peut officiellement se voir des ordres de poursuivre une affaire.

Un homme politique menacé ne peut pas, par exemple, demander à son collègue Ministre de la Justice d'intervenir auprès du procureur pour que celui-ci donne l'ordre aux policiers d'abandonner une enquête. C'est strictement interdit (c'est même inimaginable). Le Procureur est informé des infractions constatées et des plaintes enregistrées. Si les faits lui semblent graves, il demande l'ouverture d'une information. Il saisit alors le juge d'instruction. C'est un autre magistrat mais celui-ci est indépendant. Il bénéficie à ce titre d'une garantie statutaire même s'il peut être sanctionné disciplinairement. Un juge d'instruction ne peut par exemple pas être jugé à la télévision par un grand jury populaire composé d'hommes politiques dont certains ont eux-mêmes été ennuyés jadis par d'autres juges d'instruction (ça aussi c'est inimaginable). Il est évident néanmoins compte tenu du nombre de magistrats et du budget

dont dispose la justice mais surtout compte tenu du nombre d'infractions commises par nos concitoyens que tout ne peut pas être sanctionné. Chaque manquement à la loi ne donne pas lieu à une réponse pénale. Existe, par conséquent, ce que l'on nomme la politique pénale. La politique pénale, c'est l'orientation générale donnée à la justice pénale. Les moyens ne sont pas illimités. Il faut donc choisir où les affecter. La politique pénale, c'est de la politique. Je peux par exemple préférer envoyer en détention les voleurs plutôt que les fumeurs de cannabis. Ou plutôt, je peux préférer utiliser les moyens dont je dispose pour traquer les voleurs plutôt que les fumeurs de cannabis. Ou pour traquer les sans-papiers plutôt que les cyclistes dopés qui font rêver la France. Délibérément, je laisse par conséquent impuni un certain nombre d'auteurs d'infractions. Au risque de choquer, on peut même affirmer qu'il y a beaucoup plus d'auteurs impunis que d'auteurs punis. Lorsque le Procureur (on dit aussi le Parquet) décide de ne pas poursuivre, on parle de classement sans suite. Lorsque c'est le juge d'instruction qui estime que les charges à l'encontre d'une personne soupçonnée sont insuffisantes, on parle de non-lieu. Après on entre dans une querelle de chiffres. Sur la France entière, la moyenne des

classements sans suite est de 70% environ. Cela veut-il dire que 30% des infractions commises font l'objet d'un jugement ? Non. Il faut ajouter à ces classements les cas dans lesquels les victimes ne portent pas plainte. Il faut aussi tenir compte des cas, ce qui est beaucoup plus gênant, dans lesquels les policiers refusent d'enregistrer les plaintes déposées. Ce refus est évidemment illégal, les services de police n'étant pas chargés d'effectuer un tri préalable des plaintes avant leur transmission au Procureur. Dans les faits, il n'est pas si rare que le commissariat de permanence vous renvoie vers votre commissariat de quartier (ce qui n'a aucun sens), exige la production préalable d'un certificat médical (exigence non imposée par la loi) ou qualifie par exemple de déclaration de perte (ce qui est équivalent à un vol) la soustraction frauduleuse de votre portefeuille. Si vous vous heurtez à un tel comportement, il faut en aviser immédiatement le Procureur. En définitive, ne sont soumis à l'examen des juges qu'un nombre réduit des comportements délictueux de nos concitoyens. Arrivent alors les avocats, empêcheurs de tourner en rond. Enfin, là aussi il faut relativiser. Dans beaucoup d'hypothèses, l'avocat met en ordre un dossier et sert de médiateur entre la personne poursuivie et l'institution. Il explique et il traduit, ce qui

est déjà un rôle noble. Il simplifie pour que son client comprenne ce qui se passe. Il met en mots, pour que le tribunal comprenne ce qui se dit. Il est, comme dit la loi, "auxiliaire de justice". C'est un peu triste à constater pour quelqu'un qui comme moi se voudrait avoir l'esprit frondeur mais l'avocat est "dans le système", c'est même un rouage important du système. Mais, et c'est là qu'il doit se révéler, si se rue dans les brancards quand c'est nécessaire, quand l'institution défaille et veut aller trop vite. Quand parfois elle devient trop "politique" et sacrifie les principes sur l'autel de l'efficacité, l'avocat est le grain de sable, l'empêcheur de condamner trop vite. Et c'est là que l'idée de tolérance zéro peut de chimérique devenir inquiétante. De faire croire au gens qu'ils vivront mieux si les tribunaux massacrent tous ceux qui comparaissent devant eux, c'est dangereux. De laisser croire à une population que l'objectif ultime de la justice est l'éradication de la criminalité, c'est absurde. Remarquez bien, une solution pour y parvenir, j'en ai une. On multiplie par dix le nombre de policiers. On interdit à quiconque de sortir après 18 heures sous peine d'être abattu sans sommation. Et on supprime les avocats et les juges trop tolérants. Je ne sais pas pour vous mais moi, ça me fait froid dans le dos... ■

CHRONIQUE-BREVES

Agression de Metz (suite)

Après la déclaration du Premier Ministre faisant état en suite de l'agression d'un juge messin, de la nécessité de réformer la carte judiciaire (cf notre précédente chronique), un projet de réforme de la carte judiciaire a été officiellement présenté par le Garde des Sceaux prévoyant... la suppression de la Cour d'Appel de Metz. L'avantage, si cette Cour est supprimée, c'est qu'elle ne sera plus le théâtre d'agressions... Je suis sûr que les messins se sentent déjà plus en sécurité. ■

Bon à savoir :

La prescription d'une contravention étant d'un an, le titre exécutoire émis 16 mois après la constatation de l'excès de vitesse est illégal comme trop tardif. L'amende n'est donc plus due dans ce cas. ■ (Cassation Criminelle 18 octobre 2006).

ON T'A DIT "RACCROCHE !"

Une Cour d'Appel et un Tribunal Correctionnel avaient cru devoir sanctionner sur le fondement de l'article R 412-6 du Code de la route un conducteur téléphonant au volant... de son véhicule en stationnement. Cet article impose au conducteur de se tenir constamment en position d'exécuter commodément et sans délai toutes les manœuvres qui lui incombent. La logique veut tout de même que cette obligation cesse avec la conduite. C'est ce que précise (c'était semble-t-il nécessaire) la Cour de Cassation (Cour de Cassation 13 mars 2007). ■

LA LOI DES NOMBRES

623 000 condamnations ont été prononcées en 2005. 9% concernaient des mineurs. Neufs infractions sur dix étaient des délits. Les crimes concernent 1% des cas. Un délit sur trois est relatif à la circulation routière. Les délits sont sanctionnés dans 55% des cas par une peine privative de liberté (dans 20% des cas il s'agit d'une peine d'emprisonnement ferme). 30% des condamnés ont moins de 25 ans. 14% des condamnés sont de nationalité étrangère. Un condamné... sur dix est une femme. Quelques grammes de douceur dans un monde de brutes... ■

Un an de prison pour le frère de la ministre de la justice ?

Show devant le perron de la Cour d'Appel de Nancy, mardi 17 juillet où des journalistes pressés attendaient la comparution de Jamal Dati, le frère de l'actuelle Garde des Sceaux, déjà condamné à 6 mois avec sursis pour trafic d'héroïne en février dernier.

Hasard du calendrier, c'est au moment où Rachida Dati présentait son projet de loi de lutte contre la récidive, un texte destiné à sanctionner de manière ferme la récidive des majeurs et des mineurs, que son propre frère comparaisait devant la Cour d'Appel de Nancy en parfait cas d'épée. Tandis qu'à 13h15, Jamal Dati, arrivait au tribunal arborant d'épaisses lunettes noires pour tout barrage à une médiatisation exceptionnelle dans le cadre d'une banale affaire de stupéfiants, sa sœur, actuelle Ministre de la Justice et Garde des Sceaux s'exprimait d'une voix mal assurée pour la première fois devant l'Assemblée Nationale, en des termes convenus : "...Le gouvernement a fait ce choix de la transparence... Ma mission est de faire en sorte que les Français retrouvent confiance en la justice. Ma mission, c'est de restaurer le lien qui unit le peuple français à sa justice..." Des paroles qui prenaient un tout autre tour au regard de ces circonstances ayant naturellement suscité les traits acides des bretteurs de l'hémicycle. Au-delà d'une péripétie de calendrier, l'incident a finalement fait figure de test d'effort des énoncés de principe du gouvernement. Posture de blanche colombe donc pour la Ministre qui en laissant comme de juste à son sort ce frère plutôt gênant, passe par l'épreuve au statut de parangon de l'indépendance... Jusqu'aux nombreux blogs de journalistes



A l'issue de l'audience, Jamal Dati attentif aux commentaires de son avocat Maître Michel

africains sifflant d'admiration pour cette "France dont les principes d'indépendances n'ont décidément rien de surfaits !" Un mauvais esprit pourrait persifler qu'en Afrique le mot famille s'applique toujours et traditionnellement à la biologie tandis que sous nos latitudes il propose plus facilement ses arrangements à la famille

ticiable comme les autres, ajoute-t-on, précisant que Jamal Dati est "un frère dont elle n'est pas particulièrement proche". En écho, des magistrats font entendre que si Jamal Dati était jugé selon la lettre du nouveau texte de sa sœur, il devrait être plus lourdement condamné. Et c'est bien ce qui a attiré les curieux en plus des agences

d'une ligne gouvernementale, mais bien d'un cas, comme chacun, unique : Jamal Dati, 34 ans, dealer et consommateur, réinséré depuis deux ans dans une entreprise de travaux publics. L'histoire commence en novembre 2005 où les gendarmes meusiens sur les talons d'un vendeur de cannabis, remontent jusqu'à Dati et deux compar-

explique que le parquet de Verdun a décidé de faire appel de ces condamnations "car il estimait que les peines prononcées étaient largement insuffisantes". Maître Michel, avocat de la défense, colle son plaidoyer à la pratique "d'un gars dévissé" petit trafiquant de 30 à 60 grammes d'héroïne à raison de trois voyages par mois en Hollande, et

Posture de blanche colombe donc pour la Ministre qui en laissant à son sort ce frère, passe par l'épreuve au statut de parangon de l'indépendance...

mais au sens politique. Toujours dans la veine, le Figaro rapporte que côté Chancellerie on répète à l'envie que "l'affaire est ancienne puisqu'elle est jugée en appel." C'est donc un dossier que la ministre connaît mais qui ne fait pas l'objet d'une attention particulière. De toute façon, son frère est un jus-

de presse à cette étrange audience : une curiosité pour l'équité de la chose jugée. Ont été aperçus sous les lambris de la cour, quelques parents de personnes condamnées pour détention de stupéfiants venus "vérifier sur pièce de cette équité." Seulement, ici, on ne jugeait guère ni d'une grande affaire, ni

ses qui eux, versent dans le trafic d'héroïne. Jamal, qui avait déjà été condamné à 18 mois fermes en 2001 pour les mêmes motifs à Chalon-sur-Saône, écope cette fois devant le Tribunal de Grande Instance de Verdun de 6 mois de prison avec sursis et mise à l'épreuve. Le procureur de Nancy, Jacques Nicolle,

de conclure, "aujourd'hui il est désintoxiqué, père et a un travail." Que restera-t-il de cette affaire ? Ni un non-agir significatif du gouvernement, ni même une tragédie familiale, un fait divers et beaucoup, beaucoup de bruit pour rien. L'affaire a été mise en délibéré. Verdict le 21 août. ■ SDS

cour des arts

PAGES CULTURE

- MUSIQUE** 52 Les Sourcieuses, Eurockéennes, Red Rock, Justice, Les Blockheads
- LITTÉRATURE** 60 Jean d'Ormesson à Nancy
- CINE/TELE/VIDEOS** 60 Critiques ciné, Nancy dans le cinéma
- JEUX VIDEOS** 64 Les jeux massivement multijoueur
- INTERNET** 66 Internet : va chercher !
- BEAUX ARTS** 68 Samoa
- THEATRE** 70 L'état des généraux du théâtre



LES SOURICIEUSES

Trio Gauloises



Les Souricieuses, belle brochette de trois nancéiennes, trois musiciennes décalées, déjantées, ivres du vin des textes et musicalement sobres, ont récemment investi l'espace culturel Europe à Laxou reconverti pour l'occasion en joyeux Bataclan.

Les sœurs Lise et Julie Garnier, avec Charlène Ploner sont un groupe de chanson française qui n'hésite pas à faire le grand écart entre des inspirations très diverses ; de Brel à Bourvil, en passant par le mystère des voix bulgares. C'est une cérémonie étrange qui ouvre le concert. Les filles entrent sur scène en portant une contrebasse qui sera amenée sur scène au travers du public, accompagnée de mélodies gutturales. Le show peut alors commencer.

Trois personnalités, de front, font face au public.

Quand l'une chante, l'autre joue du trombone, de la guitare, de la contrebasse ou de la clarinette. Les chansons sont soit des petites pièces comiques aux textes acidulés, des voyages vers de lointaines contrées musicales, soit des sketches bien trouvés. Le tout ressemble à un barnum musical, mais ne nous y trompons pas, cette farandole qui ne démeriterait pas dans un film d'Emir Kusturica, est une affaire bien rôdée. Porté par les caresses sonores des trois sirènes, et par la cohérence structurelle du spectacle proposé, on ne peut être que séduit par le travail déployé ; la maîtrise des nombreux instruments est excellente, l'univers des filles dense et charmant. Les Souricieuses sont des souris malicieuses, elles se mettent le

public dans la poche en jouant avec lui pendant tout le spectacle. Tout est sous contrôle, depuis l'écriture des textes élaborés dans de la dentelle maison aux compositions instrumentales.

On regrette trop souvent de se déplacer à un concert pour assister à la photocopie façon fin de toner d'un spectacle déjà trop vu. Là, c'est le contraire, les Souricieuses présentent un univers qui ne ressemble qu'à elles, qui est totalement construit par elles. Alors surtout n'hésitez pas à offrir un vent de fraîcheur à vos oreilles et allez vous faire un avis vous-même lors de leur prochaine représentation. ■ TAMURELLO

Pour plus d'informations : www.souricieuses.com

Caillou

Vous connaissez l'histoire de l'amour qui fait mal?

C'est l'histoire de deux cailloux qui s'aiment

Seulement l'un habite au pôle nord, et l'autre au pôle sud

Et comme ils veulent s'aimer de plus près

Ils décident de partir à la rencontre l'un de l'autre

Mais le temps que l'un monte, l'autre a déjà descendu et remonté de l'autre côté de la terre avec l'élan

Et quand ils se sont croisés, ils ont voulu s'embrasser

Mais avec l'élan du monde, ça a fait schbing....!

Ça fait mal l'amour parfois

PAROLES ET MUSIQUE : LISE GARNIER



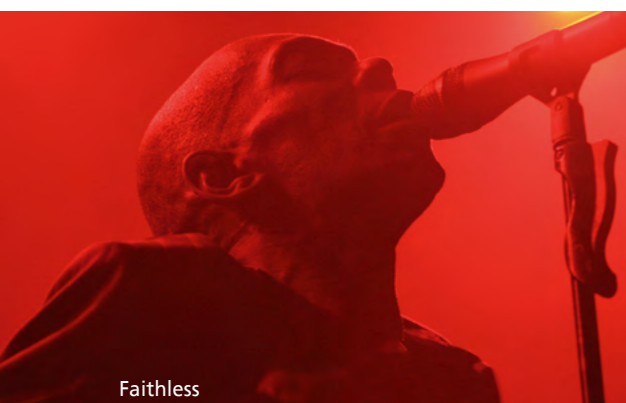
RED ROCK FESTIVAL



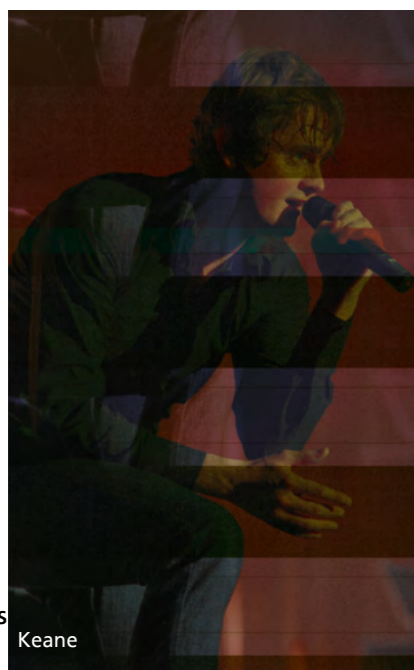
Kaiser Chiefs



Chris Cornell



Faithless



Keane

PHOTOS: RED ROCK FESTIVAL - BRUNO DI MARCO ET SOS

**INDUSTRIAL LIGHTS
ARE MAGIC**

Les 5 et 6 juillet derniers *KAISER CHIEFS*, *KEANE*, *FAITHLESS*, *CHRIS CORNELL*, *PLACEBO* et *DAFT PUNK* et les autres...ont atterri en plein milieu des soufflantes historiques d'Esch-sur-Alzette pour y installer leur empire de musiques pop rock et électro, dans un fracas d'analogique et de numérique en écho aux spectacles industriels du siècle achevé.

Le bâtiment rouge et béton de la Rockhal d'inspiration architecturale type *pop'bauhaus période pré-chute du mur de Berlin* s'allonge dans l'ombre du squelette rouillé des soufflantes d'Esch, usine sidérurgique désaffectée gisant comme une orgueilleuse carcasse de métal corrodée sous la patine des projecteurs installés pour l'occasion. Et quitte à faire dans le grandiloquent, c'est bien sous l'emprise de cette époque révolue, dans l'ombre de ce vaisseau fantôme de tonnerre industriel que s'ouvre l'été de ce festival dont les musiques réagencent en béat l'écho éteint des fracas du métal.

Cependant, un festival luxembourgeois ne ressemble pas aux autres scènes européennes, tout y est un peu plus organisé, plus propre, plus fluide, la machine à vendre de la junk food et de la bière, mieux rodée. Et plus incroyable encore, même les toilettes pour hommes sont immaculées... de la magie du Luxembourg, au crépuscule, coups de tambours :

19h tapantes, le groupe *KAISER CHIEFS* essuie les plinthes avec sa pop anglaise énergique. La mayonnaise prend gentiment, le chanteur Ricky Wilson avec son faux air de Kieffer Sutherland nous tient en haleine à peu près 24 secondes récréatives. Travelling, 21h, le

groupe *KEANE* agite dès son arrivée une pieuse adhésion destinée aux vrais enfants de l'inusable alchimie de la brit'pop ; une brise de doux sentiments s'agite en mer paisible de fans battant pavillons anglais. Et sur scène, le chanteur, Tom Chaplin, au physique de jeune premier, à la mèche soulevée de romantisme velléitaire, offre réellement de sa personne, regarde le public dans les yeux, la magie opère. Tout le monde change, tout le monde chante... Musicalement propre et enlevé, pétri de slogans qui font sens de l'amour à la guerre en Irak, Keane s'impose nettement comme une des figures du moment, un vecteur de sens FM dans un paysage appauvri. Un frisson parcourt la salle.

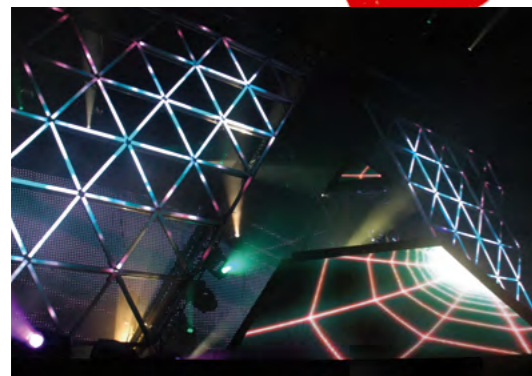
Crescendo de la programmation, à 23h, débarque *FAITHLESS* sur un mix pointu qui annonce la couleur du gourou : Rollo Armstrong, grand diable black dégingandé, désarticulé, escogriffe sec au masque de cuir tanné venant poser une voix gérée en maître sur les arrangements de Sister Bliss. Parmi les survivants de la trip-hop, Rollo installe dans la Rockhal cette posture du spectacle impeccable au service d'une musique vraiment créative où il poursuit son chemin à deux, loin de ses débuts avec Pet-Shop Boys ou plus proche, Bjork. Le public ne peut quitter du regard ce noir messie électro à la voix d'encens et au sourire de souffre si ce n'est pour se masser près des baffles pour ressentir en ondes de chocs ce concert d'une exceptionnelle puissance, élégant et éclectique, voyage dans le bras spirale extérieur de la galaxie musicale.

JOUR II

Début de soirée en pente douce, échauffement progressif de la salle par le groupe *HIM*, quelque peu boudé par le public, puis dans un second temps par un *CHRIS CORNELL*, plus "successfull", faisant rapidement place au premier gros morceau de la soirée : *PLACEBO*. Le groupe a déroulé efficacement son répertoire, mais sans fioritures, très contrarié par le manque d'énergie de l'audience !

PLACEBO

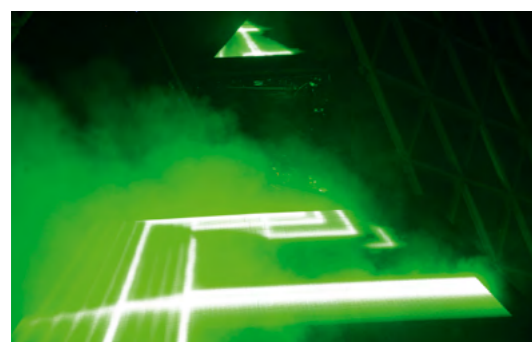




En fait, l'onde de choc attendait l'atterrissage du barnum digital des **DAFT PUNK**, dont la présence au sommet de leur pyramide contemplait deux mille ans de musiques analogiques d'un œil critique.

Lors de la sortie de l'album *Homework*, Thomas Bangalter, la moitié du duo, expliquait que la finalité des Daft Punk était « de produire une musique populaire dissimulant l'intention d'éduquer les amateurs de musique électronique en les amenant à des expériences encore inconnues de leurs oreilles. » Il évoquait alors le morceau «*Rollin and Scratchin'*», volontairement perturbant pour l'époque. A l'écoute de la mouture Red Rock Festival, force est de consta-

DAFT PUNK



ter que Bangalter est terriblement lucide. Car en 1997, la moitié des auditeurs zappaient ce morceau, trop dur, trop hardcore, alors qu'en 2007 les foules galvanisées trépigent de contentement durant toute la durée du hit... Un morceau qui pourrait finir sa carrière en tant que jingle du Journal Télé de 2017... Entre les copies de cassettes audio que l'on se passait sous le manteau lors de la sortie du premier album et le show pharaonique de 2007, du chemin a été parcouru. Daft Punk est devenu le poids lourd de l'électro et a sorti deux premiers albums incontournables, exercices de maestria. Leur troisième a bien apporté quelques doutes quant à l'endurance créative du duo. Mais le spectacle rabiboche facilement avec "*Human after all*", cet opus controversé : les morceaux prennent une autre dimension dans leur expression "*livesque*", à croire qu'ils ont été conçus pour ça... La pyramide, le vaisseau spatial électronique s'illumine en rythme, dessine l'espace musicale à la croisée du son et des couleurs. Le show commence traditionnellement sur le sample du message extraterrestre *Rencontre du troisième type*... Au milieu de la soucoupe volante les Daft Punk trônent. Peu de gestes mais une puissance d'évocation. Autour d'eux, c'est un déluge de lumières, de retenues, d'envolées, de lasers, de projections...

Les Daft ne déroulent pas leurs tubes en chapelets mais utilisent les samples de leur répertoire dans un mix enchaîné, vivant. On redécouvre des sons que l'on avait oubliés, on danse sur des sonorités nouvelles mais que l'on ressent familières. La réalité de cette soirée est avant tout l'existence d'un immense dance-floor. Le groupe connaît son métier de DJ et joue du public pour le faire entrer en transe, le bercer avant de faire partir des rythmes assassins. Les Daft savent ce qui plaît aux humains.

A la sortie de la Rockhal, on reste sous le choc. Les tympans résonnent encore de plaisir au souvenir de la grande messe électro à laquelle on vient d'assister. Historique ? Laissons le temps juger. En tout cas un des concerts sensations les plus impressionnants de l'année. ■

TAMURELLO

LES EUROCKÉENNES
DE BELFORT

EUROCKÉENNES 19^{ÈME} ÉDITION



The good, the bad and the queen



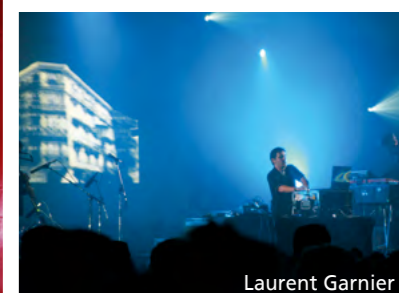
Marylin Manson



Arcade Fire



Air



Laurent Garnier

Après une année 2006 historique, par sa fréquentation et le nombre des têtes d'affiche internationales présentes, les Eurocks ont proposé cette année une sélection pointue et variée qui aura rassemblé près de 80 000 spectateurs.

Comme d'habitude, sur un site exceptionnel, une faune interlope et transgénérationnelle de festivaliers de tous genres s'est égayée dans la bonne humeur au cours des trois jours. La météo, très limite tout le week-end, a finalement tenu bon. Ce n'est qu'au cours du concert final d'**ARCADE FIRE** que des ondées douçères ont chagriné les festivaliers. Musicalement, au rang des déceptions, **MARYLIN MANSON** n'aura pas célébré la messe noire attendue et a présenté un show un tantinet commun pour celui qui se veut la réincarnation de l'Antéchrist.

Alice Cooper revient ! **JUSTICE** aura joué un set efficace mais qui tourna vite à la démonstration sonore à laquelle manquait un petit supplément d'âme. Les **RITA MIT-SOUKO** proposèrent un spectacle un peu fatigué malgré les efforts de Catherine Ringer. Il est à noter que le soir suivant **OLIVIA RUIZ** et ses invités interprétèrent une version de Marcia Baila beaucoup plus pêchue que l'original de la veille, un comble. **PHOENIX** aura déroulé un spectacle mollasson. Mais dans la globalité, le niveau général fut encore une fois excellent, avec des pics d'intensité scénique comme la perfor-

mance de **JOEY STARR**, qui devrait rester dans les annales du festival pour le geysier d'énergie déployé par le performeur hip-hop **AMY WHINEHOUSE** a séduit par son personnage glamour et sa musique. **ABD AL MALIK** a chaviré les foules conquises par avance à sa prose. **Digitalism** restera la sensation électro du festival. **ARCADE FIRE**, un poids lourd attendu, a confirmé les attentes des plus courageux restés jusqu'à tard pour voir officier les diables de **MONTREAL** et leur fanfare rock. Les Eurocks sont définitivement l'événement musical du grand Est. Vivement l'année prochaine ! ■

TAMURELLO

JUSTICE, SENSATION ÉLECTRONIQUE



Au début (en 2003) était le frémissant, puis le bourdonnement, une vibration faite de basses saturées, issues des remixes qui avaient commencé à agiter les clubbeurs du monde entier. Il y avait eu "Never be alone de Simian", "Me Against The Music" de Britney Spears, et bien d'autres... Gaspard Augé et Xavier de Rosnay devenaient Justice, et sans aucun album, la plus grosse sensation française de musique électronique depuis Daft Punk. Une comparaison qui revient sans cesse et qui ne les sert pas forcément.

Nous voici en 2007, et "†" (prononcez croix ou cross) arrive enfin. Alors ? Que faut-il en penser ?

Ne faisons pas nos snobs, c'est un bon album, dans lequel existent des tubes imparables comme "Waters of Nazareth" où un dance-floor électronique prend place dans les wagons d'un train fantôme, et évidemment D.A.N.C.E., tube idéal de l'été doublé d'un exercice de style sympathique, puisque tous les genres musicaux de dance floor, depuis que les Jackson Five ont groové, coexistent dans le morceau.

Le travail du son est intéressant, seuls deux samples ont été utilisés pour toute la création de la galette. Un tour de force.

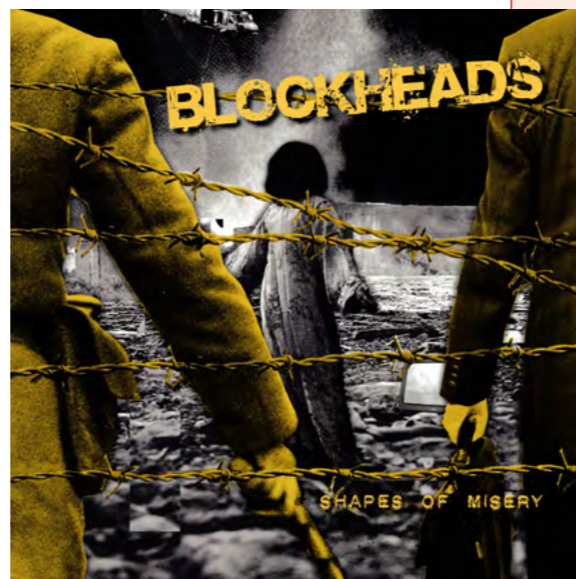
A force de voir leur début de carrière mis en parallèle avec celle des Daft Punk (Ils sont deux garçons, ils ont le même manager ; Pedro Winter, ils ont les mêmes influences musicales,...) on ne peut qu'être dubitatif. Là où les Daft sont apparus comme des révolutionnaires du son (à l'époque), les Justice présentent un album très honnête, composé de multiples ambiances de l'underground à toutes formes de dance muzik, mêlées avec un talent plus que certain. ■

TAMURELLO

BREVES

LES BLOCKHEADS - DU GRINDCORE !

Août 2007 : sortie vinyl de
SHAPES OF MISERY



Pour les adeptes, les Blockheads sont sans doute un des leaders français du Grindcore... Genre de musique underground, il se qualifie par sa rapidité et sa brutalité : voix gutturales et cris se mêlent aux riffs rapides de guitares et au blast beats de batterie (tempo supérieur à 150 bpm qui amène à la création d'un mur de son !).

Nés en 1992 dans la banlieue nancéienne, les Blockheads ont déjà à leur actif 4 albums et notamment *Shapes of Misery*, sorti en 2006. Le groupe se produit sur de nombreuses scènes françaises et dans toute l'Europe, lors de concerts et de festivals, partageant l'affiche avec des groupes qui ne seront pas inconnus du néophyte : Napalm Death, Obituary, Carcass, ...

Vous pourrez les retrouver au festival suisse MOUNTAINS OF DEATH qui se déroule les 17 et 18 Août à Muotathal, le 8 Septembre au festival PLAY FAST OR DON'T à Hradec Kralove en République Tchèque, le 20 octobre au MOSH FEST à Lublin, Pologne et au NOUMATROUFF de Mulhouse le 16 novembre 2007.

Toutes les infos sur :

www.myspace.com/blockheads

www.nancyjazzpulsations.com

06 AU 20 OCTOBRE 2007

nancyjazz 
pulsations

CHAPITEAU

Sara Lazarus "Gipsy Project" | S.O.J.A. |
Amp Fiddler | Son of Dave | Aaron |
Malia | Svinkels | La Rumeur | Feist |
Gonzales & Socalled | Kočani Orkestar |
Le Tigre des Platanes & Eténèsh Wassié |
William Vivanco | Robin McKelle |
Toumani Diabaté & The Symmetric
Orchestra | The Derek Trucks Band |
Butch Morris & Nublu Orchestra |
Candy Kane | Mighty Mo Rodgers |
HeadHunters | Tiken Jah Fakoly |
Sharon Jones & The Dap Kings |
Hocus Pocus | Seun Kuti & Egypt 80 |
The Cinematic Orchestra | Fred Wesley |
David Murray Black Saint 4^{tet} | ...

MAGIC MIRRORS

The New Mastersound | Bleubird |
DJ Pone | Soil & Pimp Sessions |
The Dynamites feat. Charles Parker |
Radioactive Man | Socalled | ...

SALLE POIREL

Elisabeth Kontomanou |
Thomas Dutronc & les Esprits
Manouches | The Leaders |
Pura Fé | Rose | "Nouveau Trio
Gitan" de Christian Escoudé |
Brigitte Fontaine | ...

OPÉRA

Hamilton de Holanda |
Richard Galliano "Tangaria 4^{tet}"

L'AUTRE CANAL

Kid Loco | Little Barrie | Frog'N'stein |
Boogie Balagan | Second Sex |
The Rakes | Ojos de Brujo | The Tellers |
Zita Swoon | Luz | Rubin Steiner |
Le Lann-Top | I'm from Barcelona |
Rob Swift | Rétrospective MAGMA | ...

PICHON JAZZ CLUB

Trio Ducret-Black-Roberts |
Sophie Alour | Neil Cowley Trio |
Dré Pallemarts | Jazzlab |
Duo Boespflug-Dagognet |
John Greaves "Verlaine" | ...

HUBLLOT

King Automatic | Flying Donuts |
Anthony Joseph & The Spasm Band |
X-Vision | R.A.S. | The Joystix | ...



Magasins FNAC 0 892 68 36 22 (0.34€/min.)
www.fnacspectacles.com

JEAN D'ORMESSON

Présentation d'un nouvel ouvrage



Jean d'Ormesson a répondu présent à l'invitation de Françoise ROSSINOT le 2 juillet dernier pour une "Rencontre du Livre sur la Place" exceptionnelle à l'Opéra. A cette occasion le truculent cabot littéraire a présenté un nouvel ouvrage : "Odeur du temps" édité par la maison d'édition de sa fille, les éditions Héloïse d'Ormesson. Une affaire de famille.

L'académicien, qui occupe le 12ème siège de la vénérable institution, a écourté ses vacances corses, certainement studieuses, pour se présenter aux nancéiens venus nombreux l'écouter attentivement. Lors de la rencontre, l'homme qui sait que l'on aime l'écouter parler, est allé bien plus loin qu'assurer la promotion de son dernier ouvrage, compilation de ses meilleures chroniques et billets d'humeur entre 1967 et 2007. Un recueil qui s'interdit d'évoquer la politique et sa propre personne pour se commuer en une anthologie personnelle de son regard sur le monde au cours de la dernière trentaine d'années. Disposant d'un recul certain sur sa personne, il a évoqué le jour où il a confondu Greta Garbo avec Marlène Dietrich et comment il s'est brouillé avec la seconde dix ans plus tard en lui racontant l'anecdote, lors d'une

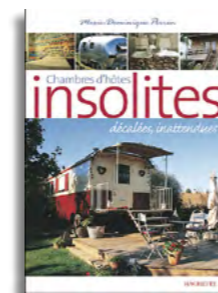
tentative de trait d'esprit. Les erreurs de physiognomie semblent marquer la vie du prolix chroniqueur de l'air du temps, puisqu'il confesse avoir pris le tailleur Ungaro pour Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque Centrale Européenne, lors d'un dîner à l'ambassade des Etats-Unis. Le couturier n'a toujours pas compris pourquoi l'académicien a tenté de l'entretenir économie internationale toute la soirée ! L'homme, qui confesse avoir été plus arrogant de par le passé, semble apaisé. Il envisage son monde avec sérénité, partagé entre ses souvenirs, ses rencontres avec les grands de l'Histoire, sa vision de l'époque contemplée depuis son village littéraire parisien. Un écrivain du sérail, dont les commentaires bibliographiques sur ses auteurs favoris ressemblent à une collaboration entre le Littré et Voici, mais à qui on pardonne beaucoup, du fait de son talent. ■ EMANYMTON

Retrouvez l'intégralité de la rencontre en vidéo : www.nancy.fr/documents/html/ormesson/pop.html

A LIRE A L'OMBRE DES PARASOLS

" AU SECOURS PARDON " DE FREDERIC BEIGBEDER

On dit souvent que la plume de Beigbeder possède un caractère marketing. Tant sur le fond que sur la forme. Il est vrai que l'auteur a laissé le mois de mai à M. Sarkozy et qu'il cherche à obtenir une parfaite couverture médiatique, en sortant son dernier roman avant la rentrée littéraire. Et il a raison. Pour preuve : on en parle ici ! Octave, éternel double de l'auteur, part en Russie afin d'y trouver le minois auquel trois milliards de femmes voudront ressembler, mondialisation oblige. Son métier ? "Talent scout", chercheur de canons de la beauté version Vogue. Il raconte alors sa quête impossible, sous forme de confession à l'officiant de la plus grande église orthodoxe de Moscou. Jamais le pope star n'a entendu autant de récits de débauches, de propos obscènes et cyniques : culte de la beauté, impudence du fric, marchandisation de la femme, mégalomanie humaine, etc. Autrement dit, on retrouve dans ce roman les diktats et les maux de notre société hédoniste dans une sonorité hors norme. Beigbeder est véritablement un virtuose quand il s'agit de condenser un état d'esprit en une phrase ! Par contre Frédéric se donne toujours en spectacle en demandant à son lecteur l'absolution, justifiant par là même son comportement d'histrion médiatique débauché. Ego te absolovo ? Répondez-lui avant septembre donc...



" CHAMBRES D'HÔTES INSOLITES " DE MARIE-DOMINIQUE PERRIN

Qui n'a jamais rêvé d'un week-end insolite, histoire de casser cette routine qui nous colle à la peau la semaine durant ? Nous en rêvions, elle l'a fait. Marie-Dominique Perrin parcourt la France depuis plus de vingt ans, à la recherche de petits hôtels et de chambres d'hôtes secrètes, pour nourrir sa chronique "Partir" de Télématin sur France 2. D'un œil vif, elle

a su réunir 120 adresses de lieux totalement décalés, plus étonnantes les unes que les autres : cabane dans les arbres, galerie d'art, grottes troglodytes, aquarium, château, roulotte, ancienne boutique, ancienne gare, tipi, ... Qu'importe votre désir et votre budget, chacun saura trouver en ce bouquet bariolé de lieux inattendus, le moyen de se surprendre et de se faire plaisir.

" UNE GOURMANDISE " DE MURIEL BARBERY

Si, comme des milliers d'autres lecteurs, vous avez découvert Muriel Barbery avec "L'élégance du Hérisson" (Gallimard), le roman incontournable de ces derniers mois, sachez que vous pouvez, à peu de frais, prolonger le plaisir de cette délicieuse écriture, en vous procurant son premier roman, «Une Gourmandise». Ici, l'histoire est celle du plus grand critique gastronomique du monde. Et il va mourir. Selon son médecin, il ne

lui reste plus que quarante huit heures et il cherche, il cherche LA saveur qui lui échappe, celle de son adolescence qui a marqué toute sa vie. Nous le suivons tout au long de ces quelques heures, les dernières... Ces poèmes de saveurs et de sensations gustatives nous mettent l'eau à la bouche. La plume souple et maîtrisée de l'auteur nous tient en haleine, sans répit possible, durant près de 200 pages.



" L'ANALYSTE " DE JOHN KATZENBACH

"Heureux 5ème anniversaire, docteur. Bienvenue au premier jour de votre mort." Voilà la lettre que trouve le psychanalyste Frederick Starks, le jour de ses 53 ans, dans sa salle d'attente. Sa vie bascule alors dans le drame. Qui peut bien autant lui en vouloir ? Cette lettre est signée « Rumpelstilskin ». Et pour révéler l'identité de ce personnage, le docteur Starks dispose de deux

semaines. Il doit remporter le "jeu" morbide qu'a conçu pour lui cet inconnu. S'il gagne, il continuera à vivre. S'il échoue, l'inconnu tuera jour après jour chaque membre de sa famille...Voilà donc une course contre la montre pour le docteur, un véritable jeu de piste pour le lecteur et une intrigue savamment orchestrée pour nos lectures de cet été !

CRITIQUES CINE

LES SIMPSONS DE DAVID SILVERMAN
ANIMATION, COMÉDIE USA
AVIS: ****



Ils sont jaunes, ont 18 ans, sont une famille d'une médiocrité absolue dans laquelle nous nous sommes tous projetés : ce sont évidemment les Simpsons. Après South Park, c'est à la plus vénérable des séries d'animation corrosive de tenter l'exercice casse-gueule du passage au grand écran. Dans ce premier long métrage, Homer arrive à provoquer une catastrophe écologique dans le lac de Springfield, déclenchant la vindicte populaire des administrés, et conduisant à l'exil forcé de la petite famille en Alaska. Contre toute attente le film est une réussite, les auteurs ayant adapté les codes de la série à un format beaucoup plus long. Les gags sont efficaces et des moyens accrus ont été investis dans l'animation. Même si vous avez décroché de la série il y a longtemps pour cause de lassitude avancée vous retrouverez avec plaisir ces personnages qui ont su se réinventer.

soit ce qu'Hollywood avait produit de pire dans le genre des superproductions patriotiques nauséabondes de ces dernières années. Et là, surprise ! Lorsqu'il adapte la célèbre série de dessins animés narrant les aventures de robots géants débarquant sur terre afin de se livrer une bataille cyclopéenne, Bay respecte son audience et réalise un film destiné aux petits et aux plus grands en forme d'honnête divertissement. Pas de message politique sous-jacent, ne reste plus alors que des combats incroyablement bien réalisés de robots en images de synthèse, au service d'une trame simpliste mais efficace. La faculté principale des robots est de pouvoir se transformer en véhicules humains, ce qui est une bonne aubaine pour les fabricants de jouets, dont on imagine déjà le déferlement de produits dérivés dans les commerces, mais cessons là le mauvais esprit, Transformers est un honnête divertissement familial !

TRANSFORMERS DE MICHAEL BAY
ACTION, USA
AVIS: ***



Aïe, un nouveau film de Michael Bay. Voici en substance ce que tout spectateur était en droit de penser à l'annonce de la mise en chantier pharaonique du blockbuster de l'été. Le tâcheron, auto-proclamé réalisateur mondial de films d'action n°1, nous avait tout de même gratifié de chef d'œuvres tels qu'Armageddon ou Pearl Harbor,

soit ce qu'Hollywood avait produit de pire dans le genre des superproductions patriotiques nauséabondes de ces dernières années. Et là, surprise ! Lorsqu'il adapte la célèbre série de dessins animés narrant les aventures de robots géants débarquant sur terre afin de se livrer une bataille cyclopéenne, Bay respecte son audience et réalise un film destiné aux petits et aux plus grands en forme d'honnête divertissement. Pas de message politique sous-jacent, ne reste plus alors que des combats incroyablement bien réalisés de robots en images de synthèse, au service d'une trame simpliste mais efficace. La faculté principale des robots est de pouvoir se transformer en véhicules humains, ce qui est une bonne aubaine pour les fabricants de jouets, dont on imagine déjà le déferlement de produits dérivés dans les commerces, mais cessons là le mauvais esprit, Transformers est un honnête divertissement familial !

PLANÈTE TERREUR
DE ROBERTO RODRIGUEZ
EPOUVANTE USA
AVIS: ***
SORTIE 15 AOÛT 2007



Voici le deuxième volet tant attendu de la soirée Grindhouse, concoctée par Roberto Rodriguez et Quentin Tarentino, dont nous avons déjà pu savourer le truculent "Boulevard de la Mort" au début de cet été. Le but de cette opération est de rendre un hommage au cinéma bis US du réseau de distribution Grindhouse qui présentait au cours de la même soirée deux films de genre. Initialement projeté ensemble aux Etats Unis, avec des fausses bandes annonces entre les deux long-métrages, le concept a été saucissonné en deux pour sa diffusion européenne... dommage. Dans cette deuxième partie, Rodriguez explore et dynamite les codes du film de zombies au service d'un scénario délicieusement débile où quelques survivants se retrouvent à devoir lutter contre des hordes de morts-vivants pervers, affamés de chaire humaine. L'outrance est à tous les niveaux, il suffit de voir Rose Mac Gowan en estropiée sexy se servir de sa prothèse de jambe comme d'une arme contre les troupes infernales pour s'en convaincre. Un hommage amusant à un genre qui a toujours le vent en poupe, ainsi qu'un film d'action convaincant, voici ce que nous propose Rodriguez.



SICKO
DE MICHAEL MOORE
DOCUMENTAIRE, USA
AVIS: **
SORTIE 5 SEPTEMBRE 2007

Le Michael Moore nouveau est arrivé, alors qu'on se demandait bien ce qu'il allait bien pouvoir nous réserver après son film phénomène Fahrenheit 9/11.

C'est donc Sicko, un documentaire qui nous conte les déboires des citoyens américains face à leur système de santé totalement inégalitaire. Effectivement, celui-ci ne laisse le choix qu'entre disposer d'une bonne couverture santé et vivre heureux ou ne pas en avoir et devoir choisir entre un de ses deux doigts découpés lors d'un accident domestique pour cause de remboursements exorbitants. Bon, le propos est louable, mais il faut bien en convenir : la mécanique Moore commence un peu à s'user. Moins drôle que ses précédentes productions, de plus en plus démagogique, la mauvaise fois est parfois perceptible, ce qui est dommageable vu la cause hautement louable qui est épousée par le trublion. On appréciait Moore pour son habileté à retourner les armes de la communication conservatrice américaine contre elle-même, mais il semble avoir du mal à conserver sa posture de défenseur des opprimés alors qu'il fait à présent partie de l'establishment bien pensant. Il faut quand même voir le film pour la séquence où le système social français est présenté comme un modèle quasi parfait de démocratie sociale... (sourir)

TAMURELLO

DE L'OR POUR
LES BRAVES



En 1970, Brian G. Hutton tourne le film "Kelly's Heroes", en français "De l'or pour les braves", un film de guerre avec Clint Eastwood, Telly Savalas et Donald Sutherland entre autres, une musique signée Lalo Schifrin. Il nous est raconté une histoire de soldats américains en 1945 en France, plus précisément en Lorraine, puisque la première partie du film se déroule à Nancy avant de s'égarer en Meuse. Nancy vue par Hollywood !



Même si le panneau indique "Nancy, rue Saint Nicolas" c'est bien en Yougoslavie que la scène a été tournée, comme tout le reste du film d'ailleurs, comme en atteste le générique. Déjà à l'époque on délocalisait les tournages pour des raisons de coût.

Quand les compagnons d'armes américains parlent de Nancy, ça donne ceci, en lisant le guide Michelin : "Nancy, principale curiosité, église des Cordeliers, tombeau, bois sculpté, hôtel de ville 18ème siècle, avec grand escalier, salle de réception au carré, palais Stanislas, ancien palais ducal, musée historique lorrain, ..." Telly Savalas : "Peux-tu nous épargner les conneries culturelles ! Où sont les hôtels ?" (...) "Nancy est une grande ville, avec des tas de filles excitantes !"

La guerre en Lorraine, vue depuis Hollywood. Les soldats américains traversent le pays sans vraiment s'attarder, tous les sièges des villes se ressemblent, la marche inexorable vers l'Allemagne continue, la France n'est qu'une étape.

1945,

l'armée américaine débarquée en Normandie, remonte inexorablement vers l'Allemagne. C'est au tour de Nancy d'être libérée et dans le chaos d'une guerre où chaque soldat est en proie au doute quant aux raisons qui le poussent à participer au sanglant cérémonial. Kelly, joué par Clint Eastwood, découvre de la bouche d'un officier allemand qu'un trésor de guerre en milliers de lingots d'or a été caché par l'armée germanique dans une banque meusienne, à une quarantaine de kilomètres de Nancy. Profitant de quelques jours de vacances du commandement, Kelly monte une opération spectaculaire pour aller faire main basse sur le magot. Ce film de guerre, au budget plus que conséquent et au casting prestigieux, est un

vrai produit de son époque. Sous la forme d'une épopée guerrière, il nous présente une galerie de personnages ayant perdu toute morale. Personne ne croit plus à la guerre, tous ne pensent qu'à s'en sortir en faisant un substantiel bénéfice. Les valeurs individualistes prennent le pas sur la cause commune. La hiérarchie militaire, dépassée, est absente, et n'apparaît que pour se couvrir de ridicule. C'est bel et bien à un brûlot anar et anti-guerre auquel nous avons affaire. En guise de métaphore, Eastwood traverse une colonne allemande dans une jeep américaine sans se faire remarquer par les ennemis. Personne ne sait plus qui est qui, et à vrai dire tous s'en moquent. Même si la majeure partie du film est censée se dérouler sous nos latitudes lorraines, vous aurez bien du mal à reconnaître notre ville. En effet, le film a été intégralement

tourné en Yougoslavie. Les Lorrains, un brin retardés, n'apparaissent pas forcément à leur avantage. Ce film connaîtra une adaptation récente ; Les rois du désert avec George Clooney, qui voit l'intrigue transposée dans le conflit irakien. Des références peuvent également être observées dans Pulp Fiction de Quentin Tarantino, où la même lueur dorée hypnotise les différents protagonistes des deux films, lorsqu'ils contemplent les barres de métal jaune. Un film intemporel, engagé, divertissant au possible. Il serait dommage de passer à côté. ■ EMA NYMTON

Distributeur : Warner Bros
Collection DVD : Home Collection
Un film de Brian G. Hutton
Avec Clint Eastwood, Telly Savalas,
Donald Sutherland, Don Rickles
Durée : 2h23



Les jeux massivement multijoueur

PRENDRE DU PLAISIR A PLUSIEURS SUR INTERNET

L'été est arrivé avec ce triste constat : on n'exploite pas beaucoup le PC de combat offert pour son Noël. Il est temps de prendre une séance de rattrapage pendant les vacances, où les plages horaires à géométrie variable permettent de s'immerger dans un type de jeu bien particulier, chronophage et onéreux : les MMORPG (jeu de rôle en ligne massivement multijoueur en français et en non abrégé dans le texte). Leur principe est des plus simples: il s'agit de jouer à plusieurs dans un même univers de jeux vidéo, via les réseaux informatiques. Le joueur incarne un personnage imaginaire qui réalise des quêtes épiques. Attention ! Cette pratique conduit vite à l'addiction la plus totale, et aussi à la ruine ! La plupart du temps le joueur doit se délester de quelques euros par mois pour pratiquer son vice, dès lors la facture pourra s'avérer douloureuse à la fin de l'année. Sans compter le risque de devenir un *no life* ; une personne passant le plus clair de son temps derrière son écran à courir des donjons de pixels avec d'autres compagnons réduits dans le même état d'esclavage vidéoludique. Vous voici prévenus. ■ TAMURELLO

LA PREHISTOIRE



ULTIMA ONLINE

Bien que l'on puisse trouver des tentatives antérieures de jeu en ligne collectif, *Ultima Online*, vénérable descendant d'une série de jeux ayant fait les grandes heures du jeu d'aventures depuis l'apple 2 jusqu'au pc de salon, a définitivement posé les bases du genre. On explore un univers médiéval fantastique en deux dimensions, on discute textuellement avec d'autres joueurs... tout est là, et finalement quels que soient les exploits graphiques réalisés par les productions les plus récentes, rien n'a vraiment changé depuis.

des heures du jeu d'aventures depuis l'apple 2 jusqu'au pc de salon, a définitivement posé les bases du genre. On explore un univers médiéval fantastique en deux dimensions, on discute textuellement avec d'autres joueurs... tout est là, et finalement quels que soient les exploits graphiques réalisés par les productions les plus récentes, rien n'a vraiment changé depuis.

CEUX QUI MARCHENT EN CE MOMENT

WORLD OF WARCRAFT

A tout seigneur tout honneur, le jeu de Blizzard est quasiment devenu synonyme de MMORPG, avec un nombre de participants prodigieux, tendant vers les 8 millions. Il a effectué une OPA implacable sur le monde du jeu en ligne, réussissant même l'exploit de sauver financièrement ce qui restait du groupe Vivendi, c'est dire ! A 13 € par mois l'abonnement de base, faites le calcul ! *Wow* est beau, fluide, grand public, présentant une compilation de tout ce qui s'est fait d'efficace dans le domaine. L'écueil rencontré par le jeu est la répétitivité des quêtes proposées. En effet, tous les participants réaliseront à peu de choses près les mêmes missions... le King aurait finalement peu de singularité.

GUILD WARS

Ce jeu est beaucoup plus orienté action que ses pairs. On le déclarera moins subtil pour certains ou beaucoup plus honnête dans ses buts recherchés pour d'autres. Ici, il n'y a pas d'abonnement, il suffit d'acheter la boîte du jeu et de disposer d'une connexion internet.



DARK AGE OF CAMELOT

Ce jeu commence à dater un peu, mais il est soutenu par une communauté de fans qui le tient à bout de bras. Moins beau mais plus technique que *Wow* il sera préféré par ceux que l'on appelle les hardcore gamers, joueurs élitistes à fort potentiel de nolife (voir plus haut).



CEUX QUI Y RESSEMBLENT MAIS NIEN SONT PAS VRAIMENT

NEVERWINTER NIGHTS 2

La plupart des MMORPG souffrent d'une faille récurrente : les joueurs se voient proposer des aventures qui se ressemblent souvent. Les quêtes ou missions sont les mêmes pour tous, ce qui tue l'effet de liberté désiré. *Neverwinter Nights* propose un éditeur de scénarii qui permet aux plus motivés de réaliser leurs propres petits univers à faire jouer aux autres.



SECOND LIFE

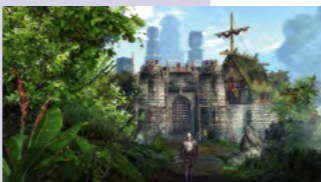
Le second monde, alternative à la vraie vie (le vrai monde dispose pour l'instant d'une meilleure résolution si vous êtes passés chez votre opticien récemment) s'apparente à un MMORPG sans jeu où les joueurs créent eux mêmes l'environnement interactif dans lequel se baladent leurs avatars.



L'AVENIR

AGE OF CONAN : HYPERBORIAN ADVENTURES

Voici un MMORPG qui vous proposera de jouer dans l'univers de Conan le Barbare. Ce jeu proposera un système de combats à base de combinaisons à réaliser avec la souris, et il sera possible de construire des villes à la manière d'un jeu de stratégie en temps réel.



TABULA RASA

Le prochain jeu de Richard Garriot, créateur d'*Ultima Online*, mettra en place un MMORPG futuriste où le joueur sera entraîné dans une guerre spatiale. Le produit par lequel arrivera peut être l'évolution d'un genre, qui commence doucement à manquer d'ambition dans ses concepts.



TIPIIPARK

Le plus grand parc de France avec + de 250 jeux et ateliers

Ouvert tous les jours à partir de 10h30

Parcours à volonté



De 2 à 75 ans



2500 m2 de terrasse ombragée et ensoleillée

Parc de Loisirs de la Forêt de Haye
54840 Velaine en Haye
03 83 23 15 15
www.tipipark.fr

INTERNET : VA CHERCHER !

En février dernier, sur le site **LE JOURNAL DU NET**, on pouvait voir une intéressante rétrospective sur l'évolution du web au cours des 10 dernières années. En proposant ce simple comparatif entre les pages de 10 acteurs majeurs du web français en 1997 et en 2007, ce dossier rappelle opportunément l'ensemble du chemin parcouru, et nous permet une réflexion sur le devenir du net et de ses concepts fondateurs, au centre desquels la notion de lien hypertexte.



Petit rappel historique : cette notion fut conçue par Vannevar Bush en 1945. Dans son article *As we may think*, il détaille comment on pourrait, grâce à cette technique de liens permettant de sauter d'un contenu à un autre, "casser" la structure linéaire du texte. On peut créer ainsi des textes sans point d'entrée privilégié, sans début ni fin, sans ordre ni hiérarchie. C'est le mécanisme même de la pensée associative qui devait ainsi être recréé, c'est-à-dire, fondamentalement, la façon dont nous pensons : par enchaînements successifs d'idées V. Bush pensait ainsi créer un système d'informations en réseau facilitant les processus de compréhension du contenu, d'apprentissage des concepts et de production de sens.

Entre temps, une mutation majeure est intervenue sur internet, sans même que nous nous en rendions compte, pour aboutir à ce qu'on appelle aujourd'hui le web 2.0. Cette appellation désigne, entre autres choses, un web collaboratif et social. Le contenu proposé sur les sites n'est plus proposé par une portion restreinte d'ayants droit, mais par n'importe quel internaute. Les blogs, et les sites communautaires principalement, vivent grâce à ces contenus. Et désormais, nombre de sites sont enrichis de ces contenus libres : votes, commen-

taires, avis, critiques, etc... En ce sens, le web d'aujourd'hui s'apparente davantage à une plate-forme de services permettant à chacun de proposer son contenu. C'est une construction participative dont l'une des plus belles réalisations est le système **WIKIPÉDIA**, dans lequel chacun apporte sa contribution, sous forme d'ajouts ou de corrections, à l'écriture d'un article de l'encyclopédie libre.

DE L'OCCURRENCE À LA PERTINENCE

Cette nouvelle génération du web remet en cause les principes fondateurs portés par la technologie hypertexte. En effet, la création de réseaux de significations entre des contenus associés par le biais d'hypertextes nécessite une forme de pérennité de l'information pour permettre des aller-retours successifs entre les individus. A l'époque de Vannevar Bush, l'hypertexte devait créer des liens entre des contenus stables, stockés sur des supports numériques pour de longues durées. Actuellement, l'essentiel des pages web consultables étant généré dynamiquement, la durée de vie d'une page web frise l'infiniment petit *documentaire* (à peine quelques secondes sur certains sites). Il devient alors difficile de parler du web

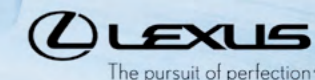
comme d'un outil de, disons, création d'intelligence. On maîtrise désormais les aspects techniques de mise en forme et de mise à disposition de l'information avec des outils accessibles à tous. Reste à y insuffler la dimension supplémentaire du sens pour revenir à l'ambition première du projet d'hypertexte de V. Bush. C'est actuellement le travail que se proposent de mener à bien les nombreux chercheurs du champ du web sémantique. Ce projet ambitieux a pour but de mettre au point les outils techniques et également les pratiques de conception qui permettront d'augmenter les capacités des moteurs de recherche, actuellement limités à de simples recherches de mots clés. On envisage ainsi de transformer la masse devenue ingérable des pages web en gigantesques index hiérarchisés. Votre requête des pages jaunes "*Clinique vétérinaire*" pourra demain être la suivante "*Trouve moi la clinique vétérinaire la plus proche de mon domicile spécialisée dans les soins d'animaux exotiques*". Demain, des programmes pourront également dynamiquement assister l'internaute dans sa recherche d'informations en l'aidant à poser des questions, interpréter les réponses trouvées et en restituer le sens à l'utilisateur. Bref, pour mieux appliquer les principes d'hier, préparez-vous aux technologies de demain. ■ ANTONIO CAPOBIANCO

Lexus RX 400h Technologie hybride Haute Performance



Lexus RX 400h
Premier tout-terrain hybride haute performance au monde.

Equippé d'un système de propulsion hybride, le Lexus RX 400h associe deux moteurs électriques zéro émission polluante et un moteur essence V6. Cette association offre au Lexus RX 400h un grand silence de fonctionnement en ville grâce à la motorisation électrique tout en lui assurant une consommation et des émissions polluantes réduites. Un plaisir pour le conducteur, un plus grand respect pour la planète.



Lexus Hybrid Drive



GAM 130, Route de Thionville **57000 METZ**
03 87 34 32 00

BREVES

NANCY JAZZ

Octobre est encore loin, mais le buzz commence doucement à monter... Notre NJP national revient en force avec Brigitte Fontaine, l'm from Barcelona, Feist, Aaron et les Svinkels et des dizaines d'autres artistes qui chavireront Nancy pendant près de 16 jours.

www.nancyjazzpulsations.com/site



VIVE L'ART !

Guillaume Dambreville est un jeune artiste polymorphe prometteur. Photographe, vidéaste et musicien, il nous fait découvrir son univers délicat sur son site.

www.31g-prod.fr/31G-Prod/Accueil.html

PLUS VITE, PLUS FORT...

Vous étiez en transe lors du concert des Daft Punk au Red Rock festival ? Alors prolongez le plaisir avec la vidéo de ce fan ultra qui a produit une chorégraphie plus qu'originale sur le tube "Harder, better, faster, stronger".



www.youtube.com/watch?v=K2cYWFq-Nw

ETUDIANTS

Le site de la fédération des étudiants nanciens. Pour des informations pratiques relatives à la vie étudiante.

www.feden.org



SAMOA

Elodie Lanotte



De l'obscurité naît la lumière ! Cette affirmation pourrait coller à la démarche d'Elodie Lanotte, autant sur la forme que sur le fond. Corps malmenés, ambiance de cimetière, sujets aux pensées torturées, chaos de l'amoncellement des corps et de la confusion des pensées, tous ces thèmes sont traités avec une maturité désarmante par cette jeune photographe qui vient de boucler sa première année à l'Ecole des Beaux-arts de Metz. Séduits par ses créations, nous avons voulu en savoir plus sur celle que l'on connaît sous le nom de Samoa.

Quand et pourquoi as-tu commencé la photographie ?

J'ai commencé à photographier il y a 2 ans. Ce qui m'attire dans cette pratique est le rapport direct avec ce qui m'entoure, le fait que l'appareil puisse capter des émotions que je ne peux pas prendre le temps de matérialiser par le dessin ou la peinture. J'ai besoin de ces sentiments forts... Quand je suis avec mon appareil, je tisse une sorte de lien fusionnel avec eux. Je ne suis alors ni dans le présent, ni dans le futur...quelque part dans un entre-deux avec cette nouvelle réalité qui aurait fait fondre la précédente. Une réalité construite...et complètement désorganisée à la fois. Je rentre dans l'inconscient de mes représentations...une sorte de transe, de perceptions déformées.

Quels thèmes développes-tu ?

Le thème récurrent qui ressort de mes photographies est celui du nu. Je ne m'y enferme cependant pas. Actuellement, je me lance dans une série sur des usines désaffectées. J'aime la sensation qui se dégage dans de tels lieux. Je trouve que dans ce genre d'ambiance l'imagination se libère davantage que dans des endroits encore "en vie". En fait, je ne présume jamais aucun thème pour une prochaine série. Je me dis plutôt "Comment exprimer telle ou telle sensation ?" L'idée germe et se développe vraiment pendant le travail. Tout est en perpétuel mouvement. Je me suis rendue compte avec le recul qu'il y a souvent dans mes pho-

tographies une ambivalence entre la naissance et la mort pour finalement arriver à la confusion des deux.

Est-ce que tu peux décrire ton style de travail ?

La photographie répond à mon côté pulsionnel. Concernant la prise de vue, elle se passe donc très rapidement. Il y a toujours une grande part d'improvisation chez moi et de la part de mes modèles, qui sont d'ailleurs toujours des amis. Cette liberté me semble très importante. Par ailleurs, quand je retouche mes photographies numériques, je ne veux pas tomber dans l'artificiel et abuser des modifications que des logiciels comme Photoshop te permettent de réaliser. Toutes les modifications apportées ne concernent que les couleurs. Je pense qu'au-delà de la prise de vue, la phase de retouche des couleurs est une grande étape du rendu final. Chaque série sera traitée de manière différente, selon l'état d'esprit du moment.

Quelles sont tes préférences et influences dans l'art ?

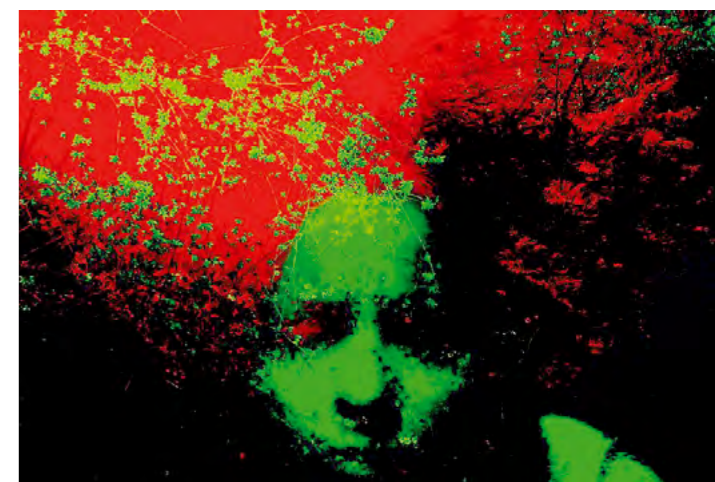
Je me sens particulièrement attirée par des artistes comme Bellocq, Brigman, Holland Day, Drtikol ou encore Francesca Woodman chez qui le corps devient le langage de la psyché. Son rapport à l'espace m'attire particulièrement. La chair semble se fondre dans le lieu, par une sorte de mimétisme. Je suis aussi fascinée par les ambiances des photographies de Knight où les modèles dégagent une étrange sensation d'immobilité. La littérature est aussi une source d'inspiration, avec des auteurs comme Baudelaire, Rimbaud, Sartre, Camus. Le cinéma m'attire aussi beaucoup, je pourrais te citer des auteurs comme Luis Bunuel, Cocteau, David Lynch, Tim Burton dont l'univers fantasmagorique me passionne !

Qu'est-ce que tu aimes faire en dehors de la photographie ?

J'ai pour autre passion la musique... je fais d'ailleurs de la guitare et du chant. Mais tu sais... parler de moi n'est pas vraiment mon fort...

PROPOS RECUEILLIS PAR LUIDMILA BRUS

PHOTOS : SAMOA





© impress Stah



**"INSOMNIA" :
MATERIA PRIMA**
Materia Prima, dans
"Insomnia" questionne
les angoisses de la
psyché et de la folie
sous la forme d'un
rituel contemporain et
libérateur
(vendredi 29 sept)

MONSTRE

Suite à l'interview dans notre précédent numéro de Charles Tordjman, incarnation solaire de l'institution créative théâtrale, passons sous le plan de l'écliptique à celui qui pourrait en être la face obscure : Didier Emmanuel, le gourou du Totem et de Materia Prima. Petite entorse aux objectifs de la rubrique en ce cas d'espèce animal, à l'actualité trop chargée pour évoquer les généralités d'un tenancier de "factory" à spectacles ou les affres de la création à coups de rasoir. Le demiurge trublion nancéien nous propose pour une rentrée en douceur, rien de moins que le festival le plus "punk, chic, fetish, destroy" de tout l'hexagone, ici, à Nancy, où sous l'épiderme d'une réflexion sur la chair il tend le réseau nerveux des peintres du sang, la grande parade des "Freaks" de la scène Body Art.

**"EXOSKELETON" :
STELARC**
"Exoskeleton", Stelarc
pose la question
fondamentale des
limites du corps et de sa
disparition programmée.
(vendredi 5 oct)



Materia primal v.2

"FREAKS

IN NANCY"



**"FLESH CAMP" :
SUKA OFF**
"Flesh Camp" de Suka
Off est un spectacle
court, jouant avec les
valeurs du bien et du
mal au travers d'une
allégorie des camps de
concentration où les
victimes finissent par
devenir des bourreaux.
(mercredi 3 oct)



MATERIA PRIMA, Didier Emmanuel

Explorant depuis de nombreuses années des thèmes comme le fétichisme, le glamour, la modification des corps par la pratique des arts dramatiques, du happening, de la photo, de la musique, la troupe pratique une forme d'art quasi total dont les excroissances se sont matérialisées sous forme de performances, pièces, installations, et manifestations de tous genres à caractère dérangeant. C'est donc en toute logique, comme une programmation analytique que du 7 octobre au 7 novembre prochain Materia Prima et les Editions de la Maison Close proposent au T.O.T.E.M un bataclan sobrement intitulé : MONSTRE.

Au-delà de la démarche esthétique, obscure et léchée, qui est devenue la marque de fabrique de Materia Prima, la troupe fait étal d'une réflexion pointue sur les courants caractéristiques des limites. Fasciné par la contemplation du corps des hommes et du regard que ces derniers portent sur leur intégrité physique, Didier Emmanuel, le sachem du totem, analyse les piercings, tatouages, scarifications ou le "concept de la suspension" comme les prémices d'un futur où l'homme aura intégré la machine à sa propre chair. Du rêve d'un neuroman-

ancien cyber punk version 70's à l'actualisation de ces possibles par la science opérationnelle contemporaine, s'est développé un courant de performers, fashionistas fascinés par le concept du hacking biologique. Réformer sa chair. Science-fiction ? Sens frictions ? A lister les centaines d'applications-projets de puces sous-cutanées en cours de développement dans tous les grands laboratoires, on peut en douter...

Le thème du nouvel homme transformé, du corps monstrueux, du post humain technologique sera exploré dans les expositions et manifestations du Souterrain Porte IV, et ailleurs. Des peintures historiques du Body art seront présentes, tel que Ron Athey, pionnier de San Francisco, sidéen survivant

des 70's, qui pratique un travail extrême avec son propre sang, des jeux de miroirs, une communication biologique qui ne peut s'établir. "Attention, il ne faut pas prendre son travail comme un objet de spectacle", glisse Didier Emmanuel. Autre figure du surréalisme corporel, l'australien Stelarc exposera son travail sur les nouvelles technologies; cet artiste dont la démarche impressionne par son radicalisme s'est fait greffé une troisième oreille fonctionnelle sur l'avant bras, fou furieux ou visionnaire inquiétant ?

Bien sûr, les thèmes abordés sont d'une extrême sensibilité puisqu'ils touchent à l'intégrité du corps (deux performances seront réservées à un public averti), « mais notre propos est de croiser art, science et imaginaire. J'aimerais qu'on dise d'ici 5 à 6 ans qu'on avait vu juste avec ce mouvement quand il se généralisera », conclue le grand escogriffe ascétique. En plus d'un grand nombre d'exposants aux univers travaillés à la lumière obscure de l'âme, les performances sont regroupées en journées thématiques "Corps et cyberpunk", "Corps en transe", "Corps extrême", "Corps et mots", « Corps obsolète"... Corps matière à toutes les dérives, à toutes les innovations. Monstre : c'est le corps et la science, mariés obscènes, unis par les liens du bondage. ■

EMA NYMTON, DONATO CARAFA

Plus de renseignements :
www.materiaprime-totem.com



TIGER LILLIES
Cabaret



De nouveaux débouchés face à la crise de la viticulture

LES BIENFAITS DU VIN ROUGE SANS LA PEUR DU GENDARME !



Conseils d'utilisation :
Habituellement, avaler quotidiennement 2 gélules avec un peu d'eau. La prise quotidienne peut cependant être adaptée.

Ingredients:
350mg de microsphères à base d'extrait de vin rouge, cellulose microcristalline, hydroxypropyl-méthyl-cellulose.
60 gélules de 430 mg

Ecoïdées Innovation Lieu-dit Hinterwald F-67250 HUNSPACH www.ecoïdées.com

Qui n'a pas déjà entendu la phrase "boire un peu de vin tous les jours maintient en bonne santé" ? Les vertus du vin, et particulièrement celles du vin rouge, ne sont effectivement pas imaginaires. Elles sont à l'origine de ce concept particulier que l'on nomme le paradoxe français, à savoir que les buveurs de vin modérés présentent une bien meilleure santé cardio-vasculaire que les non-buveurs. L'avantage du vin se mue en inconvénient si on prend en compte sa teneur en alcool, dont la consommation

répond au besoin de consommer cet "aliment" par excellence que constitue le vin rouge, sans souffrir des inconvénients liés à l'absorption d'alcool : extrait de vin rouge issu de raisins biologiques, stabilisé grâce à une invention brevetée nommée phytomicrosphères.

Ces microsphères végétales répondent à un problème technique rencontré en phytothérapie, à savoir la biodisponibilité et la stabilité des principes actifs. Chaque microsphère contient une quantité importante de principes actifs, qu'elle con-

magnésium, calcium, fer, potassium, silicium...) permettant de couvrir en partie nos besoins alimentaires quotidiens ; le vin rouge contient également des acides organiques, des polysaccharides, des substances azotées et des composés phénoliques (polyphénols, tanins, etc.)... près de 1000 composés y sont aujourd'hui identifiés comme le resvératrol connu pour être un bon antioxydant.

C'est en protecteur de notre organisme que le vin rouge se distingue, les observations sur les habitudes alimentaires de différentes populations convergeant vers les mêmes conclusions : une consommation régulière et modérée de vin rouge induit une baisse de certains dysfonctionnements cardio-vasculaires et de la mortalité en résultant.

A ceux dont la consommation modérée est associée à une notion de dégustation ou de plaisir, cette innovation permet d'augmenter l'apport de substances nutritives issues du vin sans pour autant dépasser les limites dangereuses de la consommation d'alcool. A ceux qui ne boivent pas, par convictions ou habitude de vie, VIN ROUGE NP+ apporte toutes les vertus d'un produit noble de nos terroirs, qui leur serait autrement inaccessible. ■ EPHIX

Extrait de vin rouge issu de raisins biologiques sur microsphères végétales

est à l'origine de nombreux problèmes qui ne sont plus à démontrer.

C'est pourquoi une véritable innovation en complément nutritionnelle vient aujourd'hui apporter avec pertinence une

centre et libère d'une manière optimale. De plus, leur séjour bref dans l'estomac, de l'ordre de 20 min, empêche la détérioration des substances importantes avec d'autres formes galéniques y séjournant plus longtemps.

VIN ROUGE NP+ vous apporte la meilleure façon de bénéficier des vertus du vin rouge, dont seule la teneur en alcool l'empêche d'être considéré comme un véritable aliment ! En effet, la composition minérale du vin est originale, puisqu'on y trouve des ions très variés (dont

INFOS

VIN ROUGE N&P est fabriqué à partir de raisins issus de l'agriculture biologique certifiée (ECOCERT).

Plus de renseignements :
Ecoïdées innovation : T. 03 88 80 59 75

BIO-BREVES

QUELQUES CHIFFRES SUR LA VITICULTURE



> Surface totale 812 566 Ha pour 64 903 exploitations (Source Agreste enquête structure 2005)
En occupant 6% de la SAU (surface agricole utile) la viticulture consomme près de 30% des intrants phytosanitaires utilisés en France. La France reste au 3ème rang des pays les plus consommateurs de produits phytopharmaceutiques. Les choses vont évoluer grâce à de nouvelles techniques de protections des cultures non polluantes initiées par des partenariats entre industriels et laboratoires de recherche (INRA, CNRS...) et la volonté politique (plan interministériel de réductions des intrants agricoles de 50%). Reste à mobiliser les énergies pour rendre cela opérationnel, et respecter l'adéquation entre réalisme économique et respect de l'environnement.

QUOI LIRE ?

> L'INTELLIGENCE DE LA NATURE par Michel LAMY aux éditions du ROCHER.
Comprendre et expérimenter : un premier pas vers la tolérance !
> PESTICIDES, RÉVÉLATIONS SUR UN SCANDALE FRANÇAIS par Fabrice NICOLINO et François VEILLERETTE aux éditions Fayard.
Sujet brûlant, beau travail bien documenté, à replacer dans un contexte global, conséquence logique d'une société soumise au diktat de la sphère financière et du culte de l'égo ! Espoir, les temps changent les hommes aussi, de nouvelles priorités se dessinent..., compromis entre confort et réalisme éthique et biologique.

LES EMISSIONS DE RADIO

> TERRE À TERRE par Ruth STÉGASSY le samedi sur France culture de 7H05 à 8H.
L'émission est écoutable via podcast sur le site de France culture pour ceux qui ne sont pas matinaux !

LA REVUE :



La maison écologique

Le bimestriel La Maison écologique existe depuis février 2001. C'est un magazine 100% indépendant qui n'est lié à aucun groupe de presse. Pionnier dans son domaine, il est devenu la référence en terme de construction écologique et saine, d'économie d'énergie, de gestion de l'eau, ainsi que sur les énergies renouvelables (solaire, éolien, bois).

Le Petit Bourg
35630 Bazouges-sous-Hédé
Tél. abonnement et comptabilité : 02 99 37 06 96
Tél. rédaction : 02 99 37 06 97
Fax : 02 99 37 06 98
contact@lamaisonecologique.com
www.la-maison-ecologique.com



PARC MINIATURE
Alsace Lorraine

Saint-Amé
entre Remiremont et Gérardmer
48 route de Cleurie 88120

Tél : 03.29.61.21.38
ouvert du 15 Avril au 15 octobre
(en juillet et août de 10h00 à 18h00 tous les jours)

Nancy pôle d'excellence de la chirurgie plastique

“S'il te plaît

Le phénomène pourrait augmenter avec l'arrivée du TGV ; encore beaucoup de nancéiens ont recours à la chirurgie plastique reconstructrice et esthétique à Paris. Pourtant, beaucoup ignorent que Nancy constitue en la matière un pôle d'excellence et un marché sain qui à l'inverse pourrait drainer une clientèle parisienne soucieuse de discrétion et de garantie de sécurité. Petite biopsie d'une profession offrant en vitrine une plastique plutôt *glam* et sous l'épiderme, le squelette des vrais impératifs médicaux au service du moi.



Après 7 années passées au CHU, et 3 années d'installation dans son cabinet du centre ville, Jean-Pascal Fyad colle définitivement à l'image de papier glacé accolée à la profession. Avec son physique de Christian Troy, cintré dans un élégant costume italien, les pattes coupées en pointes avançant sur une mâchoire taillée, des yeux bleu-profond, un sourire malicieux et enjôleur, le chirurgien séduit immédiatement. Le décor étant posé, la

des références mondiales ayant créé dans notre cité ducale une des plus grandes écoles de chirurgie de la main ; et le professeur Stricker, autre référence internationale, qui a développé dans les années 70 les grands axiomes de la chirurgie maxilo-faciale. Les 9 chirurgiens installés en cliniques et les 5 autres exerçant au CHU sont les élèves de ces écoles constituant dans nos murs un pôle d'excellence. D'autant que le marché nancéen est très sain, qu'on n'y croise guère les excentricités mutantes attisées par la télé-réalité américaine qui a transformé le botox, le bistouri et l'aspiration graisseuse en une sainte trinité de la beauté, l'orthodoxie selon Beverly-Hills. A Nancy, pas de requête délirante hormis une fois pour

Si je prends une femme dans la rue et que je la découpe, je prends perpétuité.

comparaison avec la série télé la plus trash du moment s'arrête là ; car le docteur Fyad est marié, avec plusieurs enfants, et parle de sa profession dans une langue scrupuleusement médicale, pesant systématiquement le pour et le contre dans une perspective toute morale avec pour devise : PRIMUM NON NOCERE (premièrement ne pas nuire). Il appartient à cette école de Nancy de la chirurgie initiée par trois pionniers : les professeurs Michon et Merle,

le docteur Fyad, où une cliente lui a demandé de diminuer un peu sa poitrine déjà siliconée, qu'elle trouvait un peu pesante : soit deux implants de 800 millilitres chacun !

Le parcours du docteur Fyad est éloquent sur la profession, ses raisons de choisir la chirurgie plastique reconstructrice et esthétique en tant que spécialité sont limpides, “Dans cette spécialité on n'est pas cantonné à un seul organe, nous intervenons à tous

dessine-moi des seins”

les âges, et la part de psychologie du patient est très importante”, explique-t-il posément comme pour confirmer que ce type de relation avec les patients était décisif pour le choix de cette profession. Selon le docteur, les chirurgiens plastiques reçoivent deux types de clients : des patients en souffrance de leur apparence et d'autres en recherche de beauté. Bien que les démarches ne soient sensiblement pas égales la souffrance est la même en chirurgie réparatrice qu'en esthétique car “*fnalement, une femme qui n'a pas de poitrine exprime une douleur et une femme à laquelle on a dû enlever un sein des suites d'un cancer exprime en plus de la perte de son intégrité physique, de son identité, une autre douleur.*” Dans les deux cas, la chirurgie peut construire une image, ou reconstruire une identité.

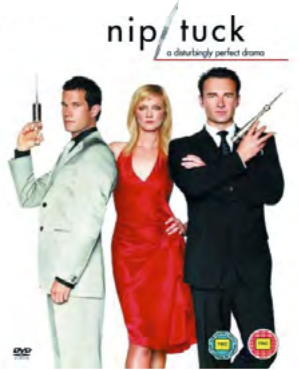
Quelle est sa limite morale face aux demandes des patients ? A-t-il des critères spécifiques de la beauté ? Le doc répond que ses références sont strictement anatomiques. Il cite pour exemple, le cas d'une jeune fille de 22 ans qui désirait se faire refaire les paupières : “*J'ai estimé avec mes propres critères qu'elle était jolie et que par conséquent je risquais de faire plus de mal que de bien. Dans un calcul de risque/bénéfice, j'ai refusé de pratiquer l'intervention. J'estime que les principes de la chirurgie esthétique doivent être les mêmes que ceux de la chirurgie réparatrice et donc faire état de valeurs telles que la compassion, l'aide et la sécurité. Nous ne sommes pas des commerciaux, nous ne devons pas jouer aux apprentis sorciers.*” Des valeurs à appliquer avec d'autant plus de vigilance dans la mesure où ces interventions comportent des gestes agressifs. “*Si je prends une femme dans la rue et que je la découpe, je prends perpétuité. Au bloc opératoire, je vais manipuler un bistouri sur un corps, le couper, cette forme d'agression doit être dominée. On nous autorise cette pratique*

uniquement pour faire du bien”, résume le doc. Le deuxième grand axe de la vigilance, dans la chirurgie esthétique, est que l'intervention en elle-même comporte très rarement un risque vital et que les gestes même précis et adaptés aux patients peuvent devenir routiniers. Un corps endormi, devient une matière et moins une personne, le chirurgien esthétique n'ayant pas de rapport immédiat avec la mort doit en permanence faire attention.

A Nancy, la clientèle est constituée à 25% de chirurgie esthétique pure (augmentations mammaires, liposuction, lifting, traitement des rides à l'acide hyaluronique ou botox) contre 75% de chirurgie réparatrice et donc remboursée. On est donc loin des scandales nationaux de médecins opérant dans des cliniques quasi désaffectées, insérant dans des corps de faux muscles ou répondant à des exigences farfelues. Le cabinet du docteur, en dépit de sa fonctionnalité médicale, s'ouvre sur une atmosphère de suavité dans les tons mauves sur fond de musique jazz, le tout reflétant une indéniable élégance.

Alors, fan de NIP-TUCK ? “*J'adore, cette série, ils ont des supers calots, j'ai acheté les mêmes aux Etats-Unis. En dehors de leur vie privée, les deux personnages explorent bien l'ambivalence de notre métier entre réparation et superflu. La série montre aussi l'envie d'une réussite sociale conjugée à la passion de soigner tout le monde au quotidien*”, s'enthousiasme le doc. Oui, étudiant déjà, il éprouvait une certaine attirance pour les costards... Sa conclusion : “*ne jamais mentir...*”, ne jamais travestir dans

cette quête de l'assistance d'autrui, un serment réel, en tant que travailleur de la beauté, certes, mais pas selon hypocrite, il l'a juré à Hippocrate. ■ SDS



Vas-y Francky c'est bon !

COACH TOUJOURS, ÇA M'INTERESSE...

Dirigeant d'entreprise peu à l'aise dans la fonction d'"executive", salarié en difficulté d'assurance personnelle, entreprise en disette de projet idéologique, individu tout simplement esseulé au milieu des autres, personne bien en chair ayant du mal à perdre du poids, vous avez peut-être été tenté par une autre approche, avec un coach personnel, ou vous hésitez encore. Après des débuts sur le marché français en dents de scie, les activités de coach se professionnalisent, se certifient, et donnent souvent des résultats tangibles. A un point tel qu'on référence pas moins de 64 coachs en Lorraine dont 43 à Nancy.



Important :
Il est à retenir que le coach n'est pas un magicien. Le changement positif de la situation dépend en général de l'accompagné et de son envie de vivre mieux ; la fonction du coach, c'est de le guider sans donner des instructions directes.

Le coaching est un phénomène relativement nouveau auquel il est difficile de donner une définition précise. Pourtant, ce domaine d'activité gagne de plus en plus en popularité et en crédibilité, en dépit de son image originelle de "psychologie au rabais". Aujourd'hui, le coaching s'introduit dans tous les champs

d'activités sociales et passe allègrement du business au sport, à la vie personnelle, empiétant donc sur les plates-bandes des psychologues.

Le coaching se définit comme "l'accompagnement d'une personne par un coach (ou accompagnant) qui, par le cadre posé, la posture d'écoute, la capacité à observer ce qui se manifeste, d'intervenir au bon moment, et au bon niveau, par le diagnostic de la situation et la recherche d'options, aide son client dans une période donnée et dans un cadre fixé, à franchir différentes étapes afin d'atteindre l'objectif qu'il s'est fixé, que ce soit dans la sphère professionnelle ou autre." Bref, mieux réaliser son potentiel, s'adapter aux changements, surmonter une crise, développer ses compétences. Le coaching a des caractéristiques et instruments en commun avec la psychothérapie et le conseil. Ceci étant identifié, l'intervention du coach dans la vie de l'individu ou de l'entreprise est plus indirecte et beaucoup moins stigmatisante. Pas de "thérapie", pas de difficultés originelles, juste un passage de



vie, plus ou moins aisé pour chacun, assisté d'une personne qui vous conseille. La déferlante provient évidemment des U.S.A où le "coaching" est aujourd'hui totalement ancré dans les mœurs.

Dans une société de plus en plus exigeante en terme de polyvalence, dévoreuse de temps, on pourrait emprunter le raccourci du siècle où le prêtre a été supplanté par le psychologue, et le psychologue par le coach qui se substitue également à un ami compétent dans le domaine de votre préoccupation. Toujours dans l'optique d'une société du matérialisme du corps et de l'esprit, tout le monde a un ami très sportif qui pourrait nous aider à perdre efficacement quelques bourrelets ; cependant les plages horaires régulières pour voir cet ami manquent cruellement. L'argent est là pour résoudre le problème. Moyennant finance, quelqu'un est là pour ne s'occuper que de vous. Du pragmatisme de la solitude contemporaine ? Mais également un luxe et une vraie approche de pédagogie différenciée. Tout à la fois effet de mode, dans une société de la standardisation : quoi de plus "trendy" que de payer quelqu'un qui vous déroule un programme exclusivement dédié ?

Selon une étude réalisée par le Syntec Conseil (une agence privée), 57% des entreprises pratiqueraient de façon occasionnelle le coaching pour leurs salariés et 6% y auraient recours couramment. Dans la plupart de ces cas, le coaching sert à résoudre des problèmes entre un mana-

ger et son équipe. Le coaching personnel est moins répandu et à ce jour moins étudié, au vue de la nature intime des questions qu'il soulève et de l'évident problème de compétence en matière de métaphysique pratique, ce qui n'entrave aucunement son développement... Et on trouve naturellement même des coachs qui abordent la dure question de la performance sexuelle...

Dans le domaine "du coaching de vie", il est plus compliqué de voir clair. Aucune école ne peut certifier ni apprendre à vivre pour devenir un "entraîneur de vie". Les garanties concrètes de la pertinence d'approche des coachs

Il n'y a pas d'école qui puisse nous apprendre à vivre ...

proviennent des profils professionnels : la plupart ont travaillé comme managers, dans les ressources humaines, la psychologie ou la médecine (programmation neuro-linguistique, gestalt-thérapie ou hypnose) et ont suivi les cours de coaching en général. En résumé, en parfait ju-

gement de Salomon, la profession de coach possède le défaut de sa qualité : en libérant les différents secteurs du moi et de l'entreprise des carcans scientifiques institutionnels le coaching facilite l'accès à la remise en question et au travail personnel tout en constituant un service sans garantie. Sciences humaines obligent... Ou "travaux pratiques" de sciences humaines ? Choisir un coach revient donc à choisir un compagnon tarifé, aussi doit-il donc vous plaire, faites place à votre intuition, elle est nécessaire. ■ LUDMILLA BRUS

COMMENT DEVIENT-ON COACH ?

De formations et de professions différentes, les coachs sont ou ont été le plus souvent chefs d'entreprises, ingénieurs, consultants, sociologues, enseignants, psychologues. Selon l'enquête interne à la Société Française de Coaching, (l'instance représentative de la profession de coach en France) 55% de ses membres sont issus de grandes écoles, 45% sont diplômés en sciences humaines. La formation de coach s'effectue soit en entreprise, soit dans des écoles spécifiques. Elle permet l'acquisition d'outils, de méthodes, de techniques, mais aussi le développement progressif d'une ligne déontologique. Les écoles délivrent une certification qui atteste des compétences des élèves, mais sans que la compétence des écoles soit elle-même attestée autrement que par la recommandation interne ou de la Société Française de Coaching. On peut tout de même citer quelques écoles indiquées sur le site de la SFC : Centre d'Analyse des Pratiques Professionnelles, MEDIAT-Coaching, Formation Personnalisée au Coaching... A Nancy, l'Ecole du Coaching a été créée sur le modèle de l'ICN.



Le Reflet de vos Envies

Confection sur Mesure

Mariage/Soirée

Prêt à Porter

F/H

Le Monde de la Soie

Fan Si Fan



Où faire son Shopping ce mois-ci ?

Cet été, la mode se fait colorée et courte. On range dans nos placards la grisaille qu'on échange contre du **fluo**.

On se montre, on se dévoile, on remballé nos complexes et on enfile des shorts très courts, des micros jupes et des robes légères. Sinon, on continue à porter ce qui nous plaît ; tout est permis : le look girly, bohème, **rock** ou l'éthnique...

© FOTOUA



Jean slim Cheap Monday : 50 euros chez Scarlett and Joe
Blouse Paul and Joe sister : 125 euros chez Scarlett and Joe

Le slim reste tendance, ici le model porte un Cheap Monday taille haute, dont c'est le retour.

La touche originale de ce pantalon moulant est sa couleur **bleu Klein**, portée toute la saison des défilés.

A porter en total look pour les modeuses les plus audacieuses ou par touche pour les plus raisonnables.

A marier avec du blanc ou du noir. La blouse blanche Paul and Joe sister adoucit l'allure rock du slim et apporte un côté baby doll romantique.

On peut l'accessoiriser d'une ceinture fine.

C'est la tenue de ville, passe-partout de l'été, mais irrésistiblement tendance.

BRUNO DI MARCO



Mini jupe en jean Fornarina : 59.50 euros chez Scarlett and Joe

Top ananas Fornarina : 65 euros chez Scarlett and Joe

Voici un ensemble d'été léger avec ce petit débardeur mi-psychedélique, mi-bio...

Ce top vert et bleu décoré de chaînes d'**ananas** est un cocktail vitaminé avec sa broche en strass pour un côté bling bling.

La mini en jean blanc n'est adaptée qu'à l'été, alors on la met ! C'est l'arme de séduction massive !

BRUNO DI MARCO

Quel *Parfum* pour quelle occasion ?

Se parfumer c'est bien ! Bien trouver son parfum c'est mieux ! Le nec plus ultra restant d'adapter son parfum à son style, selon la circonstance. Alors, mesdames, si vous vous trouvez devant la tâche titanesque de devoir renifler toutes les effluves du marché pour trouver senteur à votre nez, détendez vous, nous avons rencontré une spécialiste, Charlène, conseillère chez Sephora, qui vous propose sa sélection.

| Votre style | en journée | de sortie | pour séduire |
|--|--|--|---|
| <i>Bécébébé</i> Disons le tout net, vous êtes chic, il vous arrive même de porter un tailleur ou un rang de perles. |  J'adore DIOR 66 euro |  Prada 65,50 euro |  Allure Sensuelle CHANEL 72,20 euro |
| <i>Branché</i> Sous des airs de ne pas y toucher vous portez un jean savamment troué et vos tops ont déjà été vus sur le torse de mannequins célèbres. |  Miss DIOR Chérie 53,10 euro |  The One D&G 53,40 euro |  Hypnose LANCOME 67,40 euro |
| <i>Nature</i> Votre kif : les balades en forêt et la vie saine, mais ce n'est pas parce que vous fuyez les codes urbains que vous ne prenez pas soin de vous. |  Aqua Allegoria Herba fresca GUERLAIN 65,50 euro |  Light blue D&G 49,30 euro |  Nina NINA RICCI 46,00 euro |
| <i>Décontracté</i> Ce n'est pas la mode qui s'impose à vous, mais vous qui l'adaptez à votre confort. Vous êtes relax et décontractée. |  In 2 u CALVIN KLEIN 49,80 euro |  RemREMINISCENCE 43,00 euro |  Black Xs PACO RABANNE 46,30 euro |
| <i>Sportif</i> Vous soignez vos abdos, chouchoutez votre corps et aimez que cela se voit. |  Roxy QUIKSILVER 45,10 euro |  Be delicious DKNY 53,00 euro |  Inspiration LACOSTE 54,00 euro |



iphone d'apple.

commercialisé depuis le 29 juin 2007 au Etats-Unis.

Il est né le divin enfant ! Après des mois d'attente overbuzzés par Apple, le gadget ultime, téléphone/balladeur/appareil photo/PDA/navigateur Internet en accès wifi, est enfin disponible aux USA et dans pas longtemps en France. Les premiers tests démontrent une ergonomie au rendez vous. Les qualités de l'écran tactile et de la puissance vidéo de la bête sont confirmées, le marketing n'avait pas menti : l'iPhone est beau et pratique. Au rayon déceptions, le prix et la capacité de stockage : 500 dollars pour la version 4 Go et 600 pour 8 Go. Un peu faiblard pour un engin tout en un où l'utilisateur est censé stocker ses vidéos et musiques.



assiette à part de pizza, d'atipik.

11€ pièce sur www.id-original.com
Pour les maniaques de la propreté et les adeptes d'un service de cuisine vraiment complet, des assiettes en forme de part de pizza.

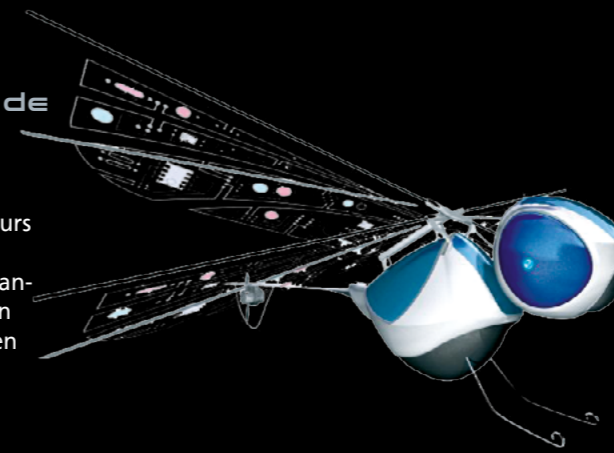


L'oeuf magique.

12€ sur www.ledindon.com
Comment font-ils ? ledindon.com propose cet œuf : Une fois plongé dans l'eau la coquille disparaît pour laisser place à une graine de haricot qui en germant disposera d'un **Je t'aime** gravé sur une de ses feuilles. Etonnant, non ?

dragonfly de robosapien.

58.90 € chez www.myidbox.com
Franchement, certains jours la technologie fait peur. Cette libellule télécommandée se déplace comme un insecte, en intérieur ou en extérieur, terrorisera vos amis et effrayera vos enfants, ou le contraire.



enceintes multimedia 2.7 bluetooth de com7.

99€ chez www.boutique.com1.fr
Petit à petit, le sans-fil fait son chemin. Ce kit d'enceintes et son caisson de basses sonnent avec tous vos périphériques bluetooth. Il ne reste plus qu'à trouver une solution pour le fil électrique et ce sera la vraie liberté !

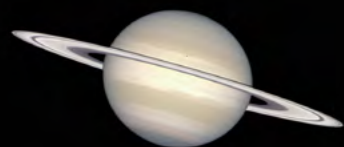


puchipuchi de bandai.

\$59.00 chez www.kilian-nakamura.com/blog-english
De loin l'invention la plus brillante de l'année : Bandai crée le simulateur d'éclatement de petites bulles plastiques. Il est de notoriété publique que certains pervers se farcissent des mètres carrés de papier bulle juste pour la détente, maintenant ils pourront pratiquer leur vice à l'infini !

BYE BYE HUBBLE OU L'ESPACE DE L'ODYSSÉE

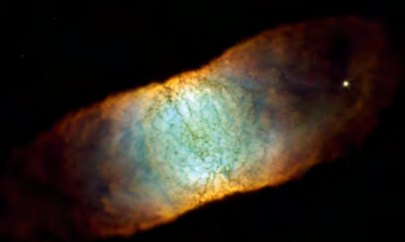
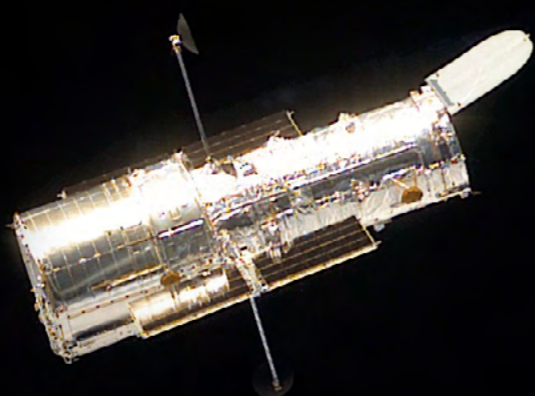
Des images époustouflantes, mystérieuses, sidérantes, une plongée dans l'inconnu ayant permis l'émergence de la planétologie comparée : tel est le bilan de l'incroyable épopée du télescope Hubble après 17 années passées dans l'espace à ne photographier rien de moins que l'infini...



Saturne la splendide



La comète Shoemaker-Levy 9 qui entre en collision avec Jupiter



Une nébuleuse planétaire, IC 4406



La nébuleuse du Crabe, NGC1952



La galaxie du Tétard, UGC 10214



La nébuleuse «feu d'artifice», N.49 ou DEM L 190

Le projet du télescope spatial Hubble a réuni les grandes puissances spatiales de l'époque : l'ESA et la NASA. Après une longue période de recherche/développement, le télescope a rejoint l'espace le 24 avril 1990 grâce à la navette Discovery (mission STS-31). Son nom est un hommage à l'astronome du même nom : Edwin Powell Hubble (1889-1953), pionnier de l'astronomie moderne à l'origine de la théorie sur l'expansion de l'univers. Cet œil du cosmos pèse 11 tonnes et mesure 13,2 mètres de long pour un diamètre maximum de 4,2 mètres. Son coût ? La bagatelle de 2 milliards de dollars pour un résultat simple : la révolution de notre observation de l'espace. Équipé de diverses caméras infrarouges et spectromètres multi-objets, le télescope nous a fourni de très précieuses données (66 Go par jour l'équivalent d'un peu plus de 14 DVD!). Cependant, le tableau est borgne, Hubble est MYOPE de naissance... Après les 1ers tests, les ingénieurs et techniciens ont été médusés par cette découverte fortuite. Les 4 missions d'entretien remédieront à ce vilain défaut via une correction logicielle, sorte de lunettes informatiques appliquées à cette longue vue sur l'infini.

Parmi ses hauts faits d'armes, Hubble a été à l'origine de grandes avancées, et notamment la preuve que des planètes inconnues gravitaient bien autour d'autres soleils ; il a observé la collision de la comète Shoemaker-Levy 9 avec Jupiter (photo ci-contre) ; il a permis de mieux comprendre la structure de la matière noire ; et plus encore Hubble a été à l'origine d'une nouvelle théorie sur l'expansion de l'univers.

Avant que le James Webb Space Telescope, son successeur, ne se positionne au point de Lagrange L2 (photo ci-contre), le vieux télescope devrait recevoir une dernière visite d'entretien avant fin 2007. Mais même si la précision du futur télescope est indiscutable, avec ses capacités réduites au seul domaine de l'infrarouge, il ne pourra pas plonger dans le vide sidéral l'exceptionnel instrument qu'était Hubble. Souhaitons-lui d'achever son destin en devenant à son tour, poussière d'étoiles, comme autant d'indices dans le ventre de l'infini, balises des chemins qu'il nous reste à parcourir.

N'hésitez à nous faire part de vos découvertes et observations nocturnes des semaines à venir que vous aimeriez partager avec les autres nancéiens. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE GOMBAUT



La majestueuse Galaxie du Sombrero, M 104, NGC 4594,

L'ÉPHÉMÉRIDE AOÛT

- Dim 5 août 2007
21h32 Dernier quartier de Lune.
- Mar 7 août 2007
00h19 Mars et Lune sont en conjonction (5.5°).
- Ven 10 août 2007
06h01 Vénus et Saturne sont en conjonction (8.5°).
Le Soleil entre dans la constellation du Lion.
- Dim 12 août 2007
16h48 Mercure et Lune sont en conjonction serrée (0.6°).
23h16 Nouvelle Lune.
Maximum de l'essaim des Perséides, actif du 17 juillet au 20 août.
- Lun 13 août 2007
05h42 Neptune se trouve au plus près de la Terre (29.03236 UA, soit 4343.18 millions de km).
12h25 Saturne et Lune sont en conjonction serrée (0.9°).
16h44 Vénus et Lune sont en conjonction (7.6°).
18h11 Neptune est en opposition.
- Mer 15 août 2007
19h43 Mercure est en conjonction supérieure avec le Soleil.
- Ven 17 août 2007
01h31 Mercure et Vénus sont en conjonction (9.7°).
- Sam 18 août 2007
03h35 Vénus est en conjonction inférieure avec le Soleil.
09h58 Vénus se trouve au plus près de la Terre (0.28816 UA, soit 43.11 millions de km).
13h43 Mercure et Saturne sont en conjonction serrée (0.5°).
Maximum de l'essaim des Kappa Cygnides, actif du 3 au 25 août.
- Lun 20 août 2007
Maximum de l'essaim des Iota Aquarides, actif du 11 au 31 août.
- Mar 21 août 2007
00h09 Premier quartier de Lune.
23h32 Saturne est en conjonction avec le Soleil.
- Mer 22 août 2007
03h31 Jupiter et Lune sont en conjonction (6.3°).
- Sam 25 août 2007
Maximum de l'essaim des Gamma Léonides, actif du 14 août au 12 septembre.
- Mar 28 août 2007
10h48 Pleine Lune.
11h17 Éclipse partielle de Lune (0.677°).



LES APERITIFS DE L'ÉTÉ

Un petite mise en bouche libanaise à accompagner des grands standards sud américains. Base Rhum, citron vert et glace pilée, pour la fraîcheur.

LA CAÏPIRINHA (BRESIL)

8 cl de cachaça brésilienne
 1/2 citron vert
 1 doigt de pulco citron vert
 3 cuillères à soupe de sucre blanc fin
 Un trait de sucre de canne



Jeter les citrons verts découpés en douze morceaux au fond du verre. Ajouter le sucre blanc et piler fortement au pilon en bois. Rajouter une pointe de pulco (les citrons verts sous nos latitudes exhalent moins de parfum qu'en Amérique du Sud...). Recouvrir jusqu'à ras bord de glace pilée. Verser la cachaça jusqu'en haut, à travers la glace. Passer énergiquement au shaker. A vérifier: si vos citrons sont en suspension dans le verre, alors votre caïpirinha sera délicieuse...

LE MOJITO (CUBA)

6 cl de rhum cubain
 (havana club, bacardi, etc)
 1/2 citrons verts
 1 cuillère à café de sucre de canne brun.
 6 feuilles de menthe - eau gazeuse (Perrier)



Jeter le sucre sur les feuilles de menthe verte et piler au pilon en bois. Mettre le mélange dans le shaker. Remplir de glace pilée. Verser le rhum. Et shaker énergiquement.

VARIATION SUR LA PINA COLADA

Une cruche à partager...

Rhum blanc (1/4 de la cruche)
 Une boule de sorbet noix de coco
 Une brique de jus d'ananas
 Pulco citron vert
 Sucre de canne



Dans un mixer mettre deux boules de sorbet noix de coco, deux poignées de glaçons et le jus d'ananas. Mixer jusqu'à ce que le liquide mousse onctueusement en surface. Rajouter un trait de pulco citron vert avec le rhum blanc. Mixer deux secondes.

Recette du homoss



Pour réussir vos apéritifs de l'été, Sammy, le patron du MAZ MAZZE (restaurant libanais Grande rue, près de la porte de la Craffe), prend des risques en vous livrant l'ultime secret de la gastronomie libanaise : la vraie recette du homoss.

Faire tremper 1 kg de pois chiches dans de l'eau toute une nuit. Le lendemain, faire cuire à feu doux pendant 3 heures. Rincer à l'eau fraîche, enlever les peaux qui flottent à la surface et frotter éventuellement les pois afin de faire partir les dernières récalcitrantes. Mixer avec 3 verres à thé de Tahiné (crème de sésame), du sel, le jus d'un citron, et, si vous êtes amateur, une gousse d'ail pressée. Servez dans un bol, ajoutez un filet d'huile d'olive en surface.

bon appétit !



Chez Elle

www.bienvenuechezelle.fr

Nicole Vigneron vous reçoit dans sa propre salle à manger, dans une maison particulière. Vous pourrez déguster un menu différent chaque semaine, fait à base de produits frais et servi dans la vaisselle de famille. Désormais, appréciez la terrasse ouverte sur un écrin de verdure.



Nicole Vigneron **Chez Elle**

9, rue du Marechal Leclerc - Houdémont

Menu à 28 €, vin non compris - terrasse sur jardin - parking privé

Fermé les samedis et lundis midi et dimanches toute la journée.

Uniquement sur réservation. Tel. 03 83 56 27 27

Mezzo di Pasta

RESTAURANT DE PÂTES FRAÎCHES

Mezzo di Pasta : est un concept novateur de restauration rapide version cuisine italienne de la Mama ! Dans un décor et une ambiance 100% italienne, Mezzo vous propose une grande variété de plats de pâtes fraîches, des sauces originales servies à la minute. A emporter ou à consommer sur place. Des pâtes mais aussi des soupes, des salades, des fruits mixés, des milk-shake, des desserts de haute qualité à un tout petit prix. Une alimentation saine et variée, alliant saveur et respect de l'environnement.

56, rue St Dizier 54000 Nancy / 03 83 21 59 20 - www.mezzodipasta.fr / Du lundi au samedi de 11 h à 21 h

www.nancy-mini-shop.com e-mail : mini-shop-nancy@orange.fr

NANCY MINI SHOP

- PIÈCES DÉTACHÉES
- PRÉPARATION VÉHICULES (châssis, moteur, carrosserie...)
- ENTRETIEN / RÉPARATION

Catalogue sur demande

au 03 83 72 84 84

VENTE PAR CORRESPONDANCE



6, av. de la Gare - 54290 BAYON
 Tél. 03 83 72 84 84 - Fax : 03 83 72 84 83
 Horaires : du lundi au vendredi : 9h-12h / 14h-18h. Samedi : 9h-12h

SUR PLACE
 OU
 À EMPORTER





LES MJC DE NANCY



MJC Bazin
 47 rue Henri Bazin
 54000 NANCY
 T. 03 83 36 56 65
 www.mjcbazin.com
 info@mjcbazin.com



MJC St Epvre Lillebonne
 Galerie Lillebonne
 14 rue du Cheval Blanc
 54000 NANCY
 T. 03 83 36 82 82
 mjclillebonne.org
 mjclillebonne@wanadoo.fr



MJC Philippe Desforges
 Galerie Socles & Cimaises de Desforges
 27 rue de la République
 54000 NANCY
 T. 03 83 27 40 53
 contact@mjc-desforges.com
 www.mjc-desforges.com



MJC Pichon
 Salle de spectacles
 7 Boulevard Recteur Senn
 54000 NANCY
 T. 03 83 37 62 91
 mjcpichon.com
 secretariat@mjcpichon.com



MJC Beauregard
 Place Maurice Ravel
 54000 NANCY
 T. 03 83 96 39 70
 mjc.beauregard@wanadoo.fr



MJC Trois Maisons
 12 rue de Fontenoy
 54000 NANCY
 T. 03 83 32 80 52
 mjc.3.maisons@free.fr



MJC Haut du Lièvre
 Azimut 854 – salle de concert
 854 Avenue Pinchard
 54000 NANCY
 T. 03 83 96 54 11
 www.mjchdl.com
 accueil@mjchdl.com

ET AUX ALENTOURS

MJC Jarville Jeunes
 3 rue François Evrard
 54140 JARVILLE-LA-MALGRANGE
 T. 03 83 57 63 77
 www.jarville.jeunes.free.fr
 jarville-jeunes@wanadoo.fr

MJC / MPT Laneuville-devant-Nancy
 21 rue Viriot
 54410 LANEUVILLE-DEVANT-NANCY
 T. 03 83 51 12 87

MJC Maxéville
 33 rue des brasseries
 54320 MAXÉVILLE
 T. 03 83 46 77 93
 www.mjcmx.123asso.com
 sophie.wilhelm@mjcmx.123asso.com

MJC Nomade
 13 Allée de Fribourg
 54500 VANDOEUVRE-LÈS-NANCY
 T. 03 83 53 18 27
 www.mjc-nomade.fr
 mjc-nomade@wanadoo.fr

MJC Etoile
 1 place de Londres
 54500 VANDOEUVRE-LÈS-NANCY
 T. 03 83 55 53 35
 www.mjc-etoile.org

MJC Lorraine
 1 rue de Lorraine
 54500 VANDOEUVRE-LÈS-NANCY
 03 83 15 90 00
 www.mjclorraine.com
 mjc-lorraine2@wanadoo.fr

MJC Jean Savine
 3 Boulevard des Essarts
 54600 VILLERS-LÈS-NANCY
 T.03 83 28 44 19
 www.mjc-jean-savine.org
 mjc.j-savine@laposte.net



“ Notre association, qui compte aujourd’hui 30 membres et une centaine de sympathisants, a été créée en 1999. Elle a pour ambition de faire découvrir la culture africaine aux Nancéiens. Effectivement, l’Afrique de l’Ouest - le Sénégal, le Mali, le Burkina-Faso et d’autres pays – est peu connue à Nancy car il n’y a aucun musée ni exposition. Nos premières actions ont été d’organiser des manifestations culturelles pour les enfants et les adultes comme des défilés de mode, des rencontres, des dégustations gastronomiques... Nous avons également mis sur pied des expositions permanentes de l’art africain dans nos locaux.

faire connaître au monde ici l’Afrique de l’Ouest

Notre but est d’encourager les échanges culturels et commerciaux entre la Lorraine et les pays africains. Nous faisons venir des produits artisanaux (bijoux, tissus, souvenirs, meubles etc.) d’Afrique jusqu’à Nancy où nous assurons la promotion et la vente par le biais des expositions. 85% du montant des ventes reviennent aux artisans et l’association perçoit le reste. Ceci étant dit, notre activité ne se limite pas au commerce équitable. Nous proposons des ateliers d’arts plastiques, de percussion, de création de bijoux, des cours de danse africaine... Personnellement, je donne des cours de dessin et de peinture. Grâce à toutes ces activités, nous avons gagné une certaine autonomie, nous vivons par nos propres moyens, bien que les sub-

Une association de “culture équitable”
AFRIQUE ARTS VILLAGES



ventions puissent bien évidemment nous aider. Notre projet principal est la construction d’un “Village Ecole” dans la banlieue de Dakar (architecture traditionnelle). Il vise à créer des emplois au Sénégal, à engager des spécialistes français dans le développement africain, à réaliser des projets de formation professionnelle. Le problème principal de l’Afrique, c’est l’absence de logement et d’espace pour travailler. Il faut bien comprendre que tous les bijoux et tissus que vous voyez dans mon bureau ont été élaborés en plein air, non pas dans un lieu prévu pour cette activité. Avec le Village Ecole, les artisans pourront avoir un logement écologique et espace de travail. L’Office National de Forêt nous a déjà pourvus en bois. Vous vous demandez pourquoi on n’utilise pas du bois africain pour la construction ? Et bien tout simplement parce qu’il n’y en a plus ! Nos forêts ont été coupées pendant la colonisation. C’est pourquoi notre second projet est de faire repousser des arbres en Afrique. Nous avons déjà organisé des voyages écoculturels au Sénégal pour des professeurs

et des étudiants intéressés par l’Afrique et son développement. Pendant ces séjours ils ont l’occasion d’observer la vie et le travail de leurs collègues sénégalais. En Europe, il y a toujours le cliché de l’Afrique qui n’évolue pas à cause d’un manque de savoir-faire. Au contraire, il y a de bons médecins, de bons enseignants et de bons artisans, mais ils ne disposent pas de conditions convenables pour exercer leur métier. Nous voulons donc contribuer à l’évolution des nouvelles technologies en Afrique. Si de tels projets vous intéressent, nous serons ravis de vous voir chez nous. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR LUDMILLA BRUS

A SAVOIR
 Amadou SISSOKHO
 Chargé du développement
 AFRIQUE ARTS VILLAGES
 78 Boulevard Foch
 54520 LAXOU
 T. 03 83 20 39 69
 P. 06 33 10 46 30

Meeting aérien du 1^{er} juillet 2007

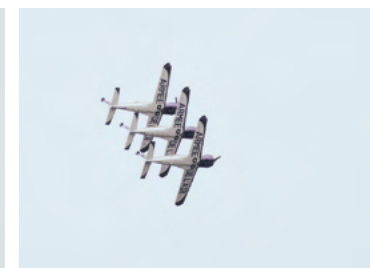
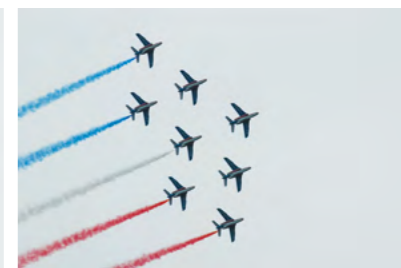
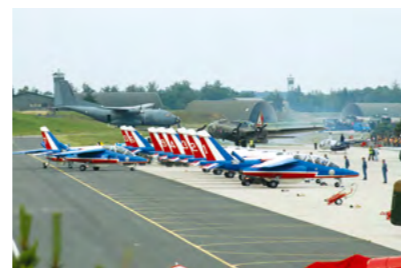
D-DAY

à la Base Aérienne d'Occhey

Près de 30 000 spectateurs ont envahi la B.A. 133 pour assister à un meeting aérien, première manifestation depuis cinq ans dont l'organisation demande six mois de préparation. Tout s'est déroulé sans encombre, grâce à une sécurité sans faille. Et le spectacle était au rendez-vous ! 27 performances aériennes se sont produites tout au long de la journée. Une quarantaine d'avions d'hier et d'aujourd'hui s'est côtoyé au cours de ballets acrobatiques pour le plus grand plaisir des visiteurs. Sur le tarmac de la base des avions sont livrés à la foule, on peut même y accéder pour une séance photos. L'armée fait son show pour épater le public et surtout faire naître des vocations dans la tête des plus petits ! Tout est réuni pour y réussir, l'encadrement est très avenant et souriant.

Nous avons pu voir évoluer des Mirages 2000 D et C, des Alphajets, la patrouille de Jordanie, celle des casques dorés et, pour clore les festivités la patrouille de France ! Dans un ciel gris plombé, apparaissent tous feux allumés, huit avions aux couleurs de notre drapeau ; salués par la foule, l'orage gronde... Panaches de fumées bleu, blanc, rouge ravivant les cœurs patriotiques des spectateurs, applaudissements et saluts au moment du retour de la patrouille au sol. Séance de dédicaces rapide et le service d'ordre nous indique les sorties, il est près de 19h00... Rideau. La pluie commence à tomber !

PHOTOREPORTAGE : BRUNO DI MARCO



L'individualisme, la peur de l'autre, le racisme et les discriminations que certains supportent tous les jours...

Toi aussi tu en as assez ??

Alors rejoins-nous dans un programme d'éducation populaire où la jeunesse parle à la jeunesse.



Léo Lagrange, à travers le projet **Démocratie & Courage !** propose un programme d'éducation à la citoyenneté, inspiré d'un programme allemand.

Lancé depuis 2005 en Lorraine, D&C ! est un programme d'éducation contre les discriminations qui forme des jeunes volontaires pour intervenir dans les établissements scolaires à partir de jeux et de mises en situation.

Les jeunes volontaires, après une formation de 5 jours, interviennent, selon leurs disponibilités, en binôme homme/femme, lors d'une journée avec une méthode active et participative (jeux, mise en scène, débats).

Etre volontaire **D&C!** c'est :

- > Vouloir faire partager ses valeurs sans les imposer.
- > Suivre une formation gratuite de cinq jours.
- > Etre assistant en classe pendant 1 à 3 interventions.
- > Intervenir dans les classes et les maisons de quartier.
- > Participer à des formations complémentaires.
- > Avoir la possibilité de participer à d'autres actions collectives.

Pas de cours magistral ni d'intervention moralisatrice. Notre engagement passe par une pédagogie active et la mobilisation des jeunes dans les collèges, lycées, maisons de quartiers, MJC.

Deviens toi aussi volontaire du programme en suivant l'une des prochaines formations. La prochaine aura lieu

du lundi 27 au vendredi 31 août 2007

(Formation à Nancy ; hébergement pris en charge).

Ainsi tu rejoindras un réseau fort de près de 50 volontaires qui ont déjà sensibilisé plusieurs milliers d'élèves sur tout le Grand Est.

COURAGE !

Si tu veux participer à la prochaine formation de volontaires à Nancy ou si tu veux des informations complémentaires :

Contacte directement Fabien, le coordinateur du réseau Grand Est au : 06.71.51.52.71 ou par mail/MSN à l'adresse : detcgrandest@hotmail.fr

merci !

Je voudrais adresser toutes mes félicitations à toute l'équipe de ce premier numéro de METROPOLIS et mes sincères remerciements à ceux qui m'ont "droité", en particulier Sébastien ... Patrice ... David et ceux que je ne connais pas.

Belle et longue vie à votre magazine. Et de mérite !

Bien amicalement à Tous.

"L'HOMME en NOIR"

Serge.

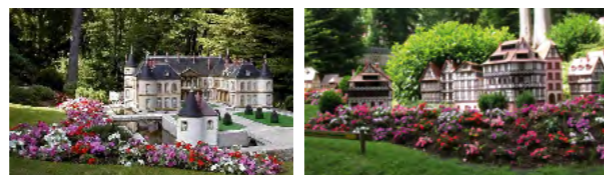
Vous avez été nombreux à nous communiquer vos soutiens via des cartes postales ou des mots doux accompagnés de bulletins d'abonnements. Toute la rédaction s'associe pour vous remercier du fond du cœur. Les débuts de l'entreprise Metropolis ne furent pas de tout repos et c'est dans ce genre de marques d'attention que nous trouvons une justification à toutes les heures, tous les litres de sueur, tous les hectolitres de café qui furent nécessaires à la création du journal. Encore une fois, merci.

INSIDE METROPOLIS

Petit jeu : Où peut-on trouver à moins de quelques mètres : le quartier de la Petite France et le château d'Haroué ? La réponse se trouve quelque part dans nos pages...

Envoyez-nous vos réponses à : metropoliseditions@free.fr Sans oublier de mentionner votre nom et adresse.

Les deux premiers gagnants remporteront des entrées pour une petite virée du week-end.



Des difficultés en Maths ?
Et si vous en parliez enfin à des professionnels !

TEST D'EVALUATION GRATUIT !

- Cours individualisés
- Outils pédagogiques spécifiques
- Préparation aux concours et examens

0 800 256 256
APPEL GRATUIT

34, rue Stanislas
NANCY

2Amath www.2amath.fr

COURS DE MATHS
ET DE PHYSIQUE-CHIMIE Du CM2 à la Terminale ...
Le spécialiste des cours de maths en centres pédagogiques

Centre franchisé



OPAC de Nancy,

Chaque été, depuis 1990,

l'OPAC de Nancy facilite l'accueil des étudiants à Nancy en mettant à votre disposition une organisation adaptée à vos besoins.

Une équipe jeune et motivée vous renseigne sur les disponibilités et les caractéristiques de nos logements (situation, typologie, montant des loyers et charges...) ainsi que sur les conditions d'accès.

Une étude personnalisée de votre situation, vous permet de connaître les aides auxquelles vous pouvez prétendre et visiter sans engagement de votre part, ce qui sera peut-être votre futur appartement.

Accéder à notre parc locatif, c'est aussi l'assurance d'entrer dans un logement où un soin particulier a été apporté avant votre entrée (nettoyage, contrôle de tous les organes de



sécurité et de confort...) et de bénéficier également d'un accompagnement technique et administratif (information sur les loyers, APL...) durant toute la durée de votre location. Enfin, nous vous rappelons qu'aucun versement de frais d'agence n'est exigé, que le dépôt de garantie est équivalent à un seul mois de loyer hors charges et que la constitution d'un dossier de demande de logement est gratuite.

Vous hésitez toujours ? N'hésitez plus, passez nous voir !



Nous vous accueillons dans nos locaux situés :

12, rue de Serre à Nancy (centre ville, à 200 m de la Gare) du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h

Vous pouvez également nous joindre par téléphone au **03 83 85 71 40**

Pour se loger sans se ruiner, il faut savoir à qui s'adresser... « Un appart' à un prix sympa ... ? »

Professionnel du logement étudiant l'OPAC de Nancy vous propose :

- F1 bis de 34 m² à partir de 150 €
- F2 de 54 m² à partir de 225 €
- F3 de 63 m² à partir de 275 €

(chauffage et eau chaude compris, APL déduite).
Situés à proximité des campus Lettres, Eco-Droit, IUFM, IRTS.



Un 63 m² pour moins de 300 € ...
Le rêve !

Pas de frais de dossier, pas de frais d'agence, pas de double caution...
Que du bonheur !



De la Ville Haute à la Fac', 10 min en bus.
Grasse mat' assurée !

METROPOLIS

LE MAGAZINE D'INFORMATIONS À NANCY

METROPOLIS
CHEZ MOI !

1 AN METROPOLIS :
11 numéros gratuits
pour 10 € (frais de port)



MON MAGAZINE – MON ABONNEMENT

Recevez **METROPOLIS** chez vous. Payez seulement les frais de timbre.

Je m'abonne à **METROPOLIS** pour 1 an (11 numéros).

Je joins un chèque de 10 € - à l'ordre de Metropolis Editions.

Nom

Rue

Code postal Ville

Je souhaite recevoir la news-letter de Metropolis à cette adresse (courriel)

Envoyer à : **Metropolis Editions** 39, Place de la Carrière 54000 Nancy Tél : 08.74.59.25.96



g r o u p e
cci formation 54

Vivre l'entreprise, acquérir un
savoir professionnel, obtenir
un diplôme, ... tout en étant
rémunéré,

CE SONT VOS OBJECTIFS ?



Alors le **Groupe CCI FORMATION 54** vous propose des formations en alternance de bac à bac + 2 couvrant de nombreux secteurs d'activité : vente, commerce, distribution, bureautique, comptabilité, gestion, tourisme – hôtellerie – restauration, télémarketing, qualité, assurance, fleuristerie, métiers du sport...

Pour plus d'informations, contactez nos sites de formation :

| | | |
|--|--|---|
| <p>LAXOU Tél : 03 83 95 36 10 / e-mail : sa-cile@nancy.cci.fr</p> | <p>NANCY Tél : 03 83 85 61 22 / e-mail : formation-reseaux@nancy.cci.fr</p> | <p>PONT A MOUSSON Tél : 03 83 87 88 80 / e-mail : formation-pam@nancy.cci.fr</p> |
| <p>LUNEVILLE Tél : 03 83 73 28 99 / e-mail : formation-luneville@nancy.cci.fr</p> | <p>LUNEVILLE (site universitaire) Tél : 03 83 77 59 07 / e-mail : ieqt@nancy.cci.fr</p> | <p>LONGWY Tél : 03 82 25 24 55 / e-mail : formation-longwy@nancy.cci.fr</p> |

THÉOBALD AUTOMOBILES



- **54 NANCY**
28, rue de Réménauville
03 83 19 20 01
- **57 THIONVILLE**
ZAC de Gassion
03 82 88 70 71

- **57 METZ**
Zone de Berlange - Woippy
03 87 30 70 00
- **57 SARREGUEMINES**
ZI rue Gutenberg
03 87 95 46 46



- **54 NANCY**
28 rue de Réménauville
Zone d'activité Marcel Brot
03 83 19 20 01

rochebobo[®]
PARIS

LA VRAIE VIE COMMENCE À L'INTÉRIEUR

